



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

DOSSIER 137

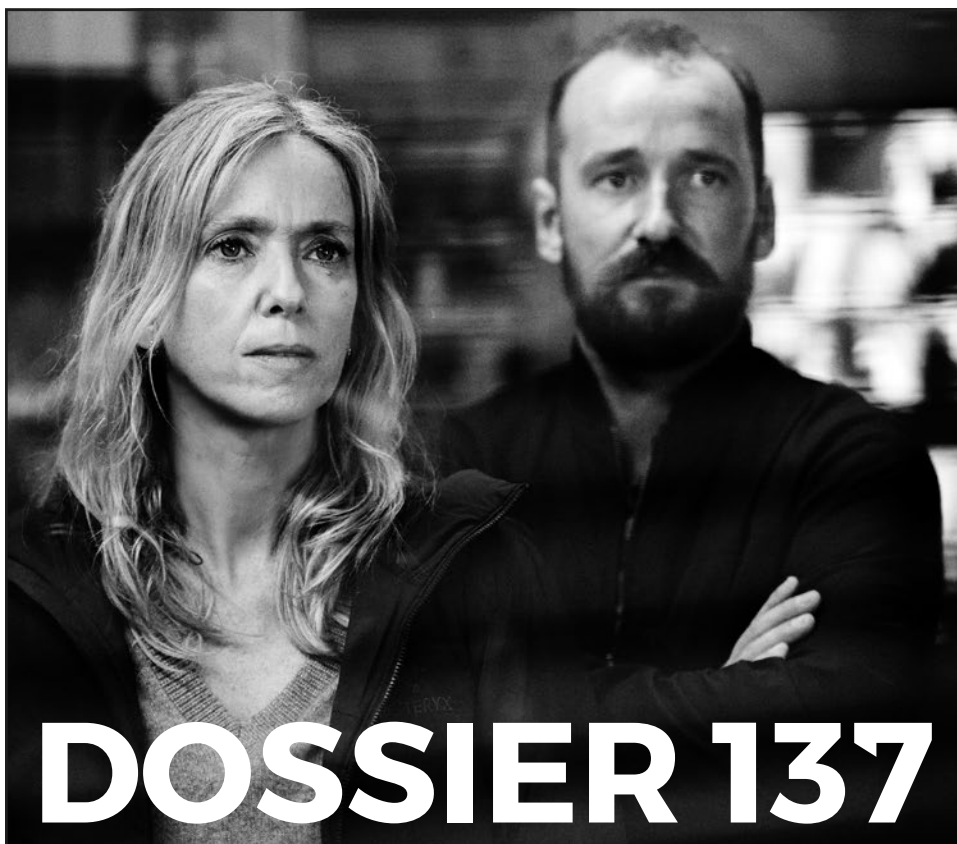


Réalisé par Dominik MOLL
France 2025 1h56
avec Léa Drucker, Jonathan Turnbull,
Guslagie Malanda, Stanislas Merhar...
**Scénario de Gilles Marchand
et Dominik Moll**

Après le succès amplement mérité de *La Nuit du 12*, Dominik Moll reste dans le domaine policier avec ce *Dossier 137*,

tout aussi impressionnant de maîtrise, qu'il oriente davantage vers l'exploration des dérives institutionnelles et de leurs conséquences tragiques sur des vies ordinaires qui s'en trouvent brisées. Ne pas laisser les émotions parler. Analyser les faits. Rien que les faits. Enquêter de manière systématique, décortiquer, fouiller. Visionner encore et encore, sans relâche, des vidéos de sur-

veillance. Relire des interrogatoires en restant objective. Froide. Méthodique. Stéphanie est enquêtrice à l'IGPN, la police des polices. Et elle a compris au moins un truc, entre les « vrais » flics qui la considèrent comme une traître, les enquêtes compliquées et les victimes à prendre en compte : les émotions, il faut les laisser à la maison. Et elle est plutôt douée dans son métier, Stéphanie.



DOSSIER 137

Ne perdant jamais son sang-froid face à des collègues, souvent masculins, qui la prennent de haut, voire pour une idiote, la plupart du temps... Mais elle peut compter sur son équipe qui la soutient, avec qui elle peut décompresser le soir autour d'une partie de bowling. Et heureusement qu'ils sont là car, en pleine période de mobilisation des Gilets Jaunes, entre le nombre record d'affaires à suivre et la grogne populaire qui monte, le travail est harassant.

Voilà d'ailleurs un nouveau dossier qui arrive sur son bureau : le dossier 137, qui va s'avérer franchement délicat. Lors de la manifestation du 8 décembre 2018 à Paris, Guillaume Girard, jeune homme a priori sans histoire, est grièvement blessé par un tir de LBD reçu en pleine tête. Lui qui était venu en famille avec sa mère, son frère, sa sœur et son beau-frère pour exprimer son ras-le-bol – et en profiter pour visiter la capitale où il n'avait encore jamais mis les pieds – voit sa vie basculer en une fraction de seconde. À Stéphanie de déterminer comment il a bien pu recevoir un tir à la tête, alors que les forces de l'ordre ont l'interdiction absolue de viser cette partie du corps... Dans quelles circonstances lui a-t-on tiré dessus – était-il menaçant ? Dangereux pour le tireur ou ses collègues au moment de l'altercation ? Et plus l'enquêtrice creuse les circonstances et les responsabilités éventuelles, plus le dossier l'interpelle et l'obsède. Il faut préciser que la victime vient du même bled que Stéphanie. Alors fatalement, ça lui rend les choses un peu plus proches. Et son point de vue va en être légèrement affecté, et elle va pousser encore plus loin son enquête, pour

être bien sûre d'avoir tout contrôlé. Et petit à petit, cette affaire parmi d'autres va devenir bien plus qu'un banal dossier numéroté...

Le tour de force de *Dossier 137* est de ne jamais tomber dans le manichéisme et de parvenir à nous exposer les enjeux de manière limpide et fluide. Le film est de bout en bout passionnant, grâce entre autres à l'interprétation remarquable de Léa Drucker, d'une justesse incroyable, qui nous embarque dans les questionnements et les doutes de Stéphanie, enquêtrice intègre.

Pour le réalisateur et son complice de toujours au scénario, Gilles Marchand, « l'enjeu du film tourne autour de la question du point de vue. Ou plutôt du « biais » dans le point de vue. Stéphanie et son équipe cherchent à découvrir ce qui s'est réellement passé ce soir-là. Elle se veut méthodique et impartiale. Mais dès le départ un détail la trouble, la victime vient de Saint-Dizier, la ville où elle est née et a grandi. Ce détail a priori anodin risque-t-il de changer son regard sur l'affaire ? Aura-t-il une incidence sur sa façon de mener l'enquête ? Est-ce le grain de sable qui va gripper la mécanique ? Ou au contraire ce point d'identification crée-t-il une empathie qui manque à la technicienne scrupuleuse ? Et dans ce monde très polarisé et souvent qualifié d'irréconciliable qui est le nôtre, est-ce une faute de changer de point de vue ? Est-ce une trahison ? Ou au contraire est-ce le chemin d'une forme de réconciliation ? N'est-il pas plus que jamais nécessaire de se mettre à la place de l'autre ? D'envisager son point de vue ? ».

SÉANCES SCOLAIRES, en matinée, 3,5€ par élève.

En décembre, nous vous proposons des films en lien avec l'hiver et la fin de l'année. Pour les maternelles : *Premières neiges*, *La petite fanfare de Noël*, *Thelma au pays des glaces...* Pour les primaires : *Le chant des forêts*, *Ma vie de château...*

Nous pouvons également mettre en place une programmation adaptée à vos projets plus spécifiques. N'hésitez pas à nous appeler ou à nous envoyer un message. Contact : 04 90 82 65 36 ou utopia.84@wanadoo.fr



**NOËL APPROCHE
HORREUR ! VOUS N'AVEZ
TOUJOURS PAS ACHETÉ
VOS CADEAUX DE NOËL
ET VOUS CHERCHEZ
UN CADEAU QUI FAIT
TOUJOURS PLAISIR ?**

**PENSEZ AUX CARNETS
D'ABONNEMENT UTOPIA !**

**55 euros les 10 places,
sans date de péremption
et ça ne prend pas de
place sous le sapin, bref
le cadeau éternel, et qui
fait plaisir plusieurs fois !**

La séance du **lundi 1^{er} décembre à 20h15**
sera suivie d'une rencontre avec des membres de **Présences Palestiniennes**.

LA VOIX DE HIND RAJAB



Avant le film, déjà du cinéma. Le film sera précédé du court-métrage *Ya Hanouni* de Sofian Chouaib et Lyna Tadount.

(ŞAWT HIND RAJAB)

Écrit et réalisé par **Kaouther BEN HANIA**

Tunisie / France / Palestine

2025 1h29 **VOSTF**

avec Saja Kilani, Motaz Malhees,

Clara Khoury, Amer Hlelel...

et la voix de Hind Rajab

**LION D'ARGENT, GRAND PRIX DU JURY
FESTIVAL DE VENISE 2025**

C'est imparable, c'est implacable. On ne s'en remettra pas facilement – il résonnera longtemps à nos oreilles, ce filet de voix, cet appel à l'aide désespéré d'une petite fille de six ans coincée dans une voiture déchiquetée, échouée sous le feu et la mitraille, prise pour cible par de braves soldats israéliens tenant dans le viseur de leur char un coin de rue du quartier de Tel al-Hawa, par lequel la famille de la gamine tentait de fuir Gaza city. Lorsque l'opérateur décroche au centre d'appel du Croissant Rouge de Ramallah, c'est la cousine de Hind Rajab qui est en ligne. Elle a quinze ans, elle raconte : ils étaient six dans la voiture, son père, sa mère, ses frères et sœurs,

tout le monde est mort sauf elle et sa petite cousine ; l'intensité des tirs ne faiblit pas, les paroles sont hachées, couvertes par les bruits d'impacts ; le temps que l'urgentiste parvienne à la localiser, la communication est coupée. Il rappelle fébrilement – et lorsqu'on décroche enfin, c'est Hind, la dernière survivante, qui répond. La fillette, sidérée, terrorisée, est soutenue, réconfortée par les adultes qui se lancent en parallèle dans une course contre la montre désespérée : une de leurs ambulances est repérée à proximité – à peine quelques blocs de maisons en ruines. En temps « normal », c'est à moins d'un quart d'heure de la voiture. Depuis Ramallah donc, à 100 kilomètres des lieux du drame, les permanents du Croissant rouge s'efforcent de mettre en place une opération qui implique, pour sauver l'enfant et pour ne pas envoyer les ambulanciers à l'abattoir, de négocier un passage sécurisé avec l'armée

israélienne – par l'intermédiaire d'autres ONG, de diplomates, par le biais des responsables de l'Autorité Palestinienne qui communiquent autant que faire se peut avec Israël... Pendant trois heures, ils remuent la terre, le ciel et l'enfer, déplacent des montagnes, s'indignent, se déchirent, supplient – n'en finissent pas de supplier – et se relaient inlassablement au téléphone, pour garder ce fil ténu, vital, avec la petite Hind.

L'enregistrement de l'appel par le poste de secours a fait le tour du monde. S'il bouleverse autant, ce n'est pas parce que l'histoire de Hind est unique, exceptionnelle – mais bien au contraire en raison de son effroyable banalité. Les mots qui arrivent à nos oreilles, venus d'outre-tombe, qui ont franchi les frontières et les check-points, nous racontent mieux que tous les reportages, plus fort que tous les films de fiction héroïques, ce que fut (mais peut-on déjà employer le passé ?) l'opération militaire de destruction de Gaza. La grande intelligence de Kaouther Ben Hania, la réalisatrice, c'est de ne pas chercher à illustrer, à ajouter de l'horreur visuelle fabriquée à celle, évidente, du réel. D'ailleurs les images des tirs, des destructions, s'imposent d'elles-mêmes, même si elles ne sont jamais montrées. Condensé en 90 minutes, le film reconstitue le plus fidèlement possible, autour de l'enregistrement réel, un huis-clos saisissant, intégralement circonscrit au centre d'appel de Ramallah, où évolue l'équipe qui s'efforce de porter secours aux victimes. Petit théâtre douloureusement humain où s'affrontent des caractères moins antagonistes que complémentaires, qui oscillent entre le dévouement instinctif et le pragmatisme froid, qui jonglent avec l'empathie, la responsabilité et l'épuisement.

On en sort bouleversé – c'est bien le moins – mais aussi, surtout, remonté comme un coucou. Révolté comme jamais par l'inhumanité assumée de l'entreprise de destruction massive et de meurtres de masse perpétrés par la soldatesque israélienne à Gaza. L'indignation qui vous étrangle, la colère à fleur de peau, trouvent par la voix de Hind Rajab leur expression la plus brute, la plus évidente.

Présences palestiniennes a pour but de faire connaître la culture et la société palestiniennes et de favoriser les échanges franco-palestiniens. Contact : presences.palestiniennes@laposte.net

SIX JOURS CÉ PRINTEMPS-LÀ

Réalisé par Joachim LAFOSSE

Belgique 2025 1h32

avec Eye Haïdara, Jules Waringo, Leonis Pinero Müller, Teoudor Pinero Müller, Emmanuelle Devos, Damien Bonnard... **Scénario de Joachim Lafosse, Chloé Duponchelle et Paul Ismaël**

Sana (Eye Haïdara) enchaîne les boulots, toujours en mouvement, devant un ordinateur le jour, derrière un comptoir le soir, quand elle n'est pas dans sa cuisine pour assurer la logistique ménagère de son foyer de mère célibataire : elle s'est séparée récemment du père de ses enfants. Quand Jules (Jules Waringo), son nouvel amoureux, lui suggère de le rejoindre avec ses jeunes jumeaux (Leonis et Teoudor Pinero Müller) pour les vacances, elle accepte. Mais la proposition du jeune homme tombe à l'eau à la dernière minute. Désolée à l'idée de priver ses fils de vacances, Sana se laisse convaincre par leur idée, aussi fragile soit-elle : s'installer dans la résidence secondaire de leurs grands-parents paternels sur la Côte d'Azur, à leur insu. L'alarme qui résonne quand ils entrent dans la maison ne sera que le premier coup de semonce d'une semaine placée sous tension.

« On n'a pas le droit d'être là » martèle Sana, qui prohibe l'usage de l'électricité, de l'eau courante, les sorties à la plage et les tours en Mehari. Leur présence est un secret, comme la relation d'ailleurs de Sana et Jules. Difficile cependant de cacher des enfants de dix ans, pleins de fougue et d'entrain. Les accrocs se multiplient, chaque contact avec le monde extérieur est une mise en danger. Alors que les enfants ne semblent pas douter de leur appartenance au lieu comme à la famille de leur père, Sana voit resurgir le sentiment de son illégitimité, la sensation de ne pas faire partie du même monde, d'y être plus que jamais une intruse. Comme si le temps révolu du couple n'avait été qu'une parenthèse trompeuse...

C'est un cinéma de petits riens, de gestes évités, de regards détournés, dont la mise en scène et Eye Haïdara, formidable dans le rôle de Sana, trouvent la juste mesure. (Aurore Engelen, *cineuropa.org*)



LES BRAISES

Réalisé par Thomas KRUIHOF

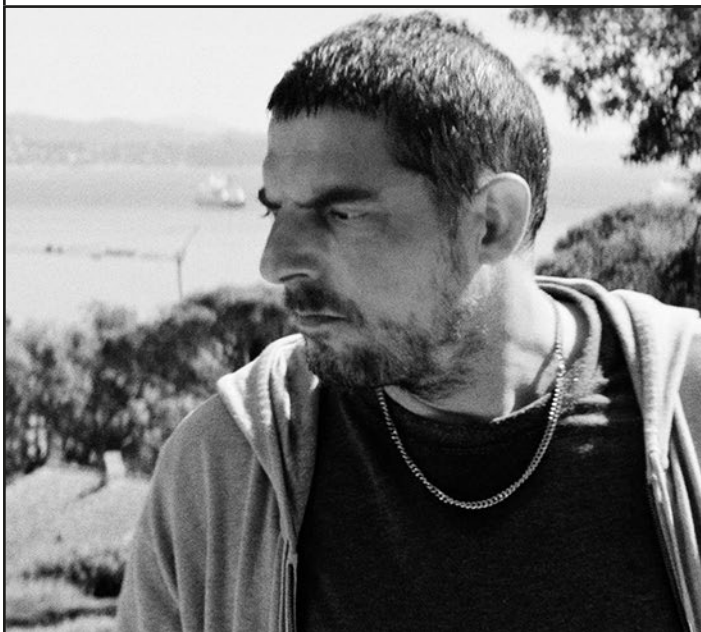
France 2025 1h42

avec Virginie Efira, Arieh Worthalter, Mama Prassinou, Justine Lacroix... **Scénario de Thomas Kruithof et Jean-Baptiste Delafon**

Karine et Jimmy : vingt ans de vie commune, deux gamins, un projet de pavillon en construction. Elle à l'usine avec ses horaires pourris, lui au volant de son semi-remorque, petit patron sillonnant les routes de France pour maintenir tant bien que mal l'équilibre précaire de sa petite entreprise. Jimmy serait plutôt du genre laborieux-taiseux, dur à la tâche mais résigné – peut-être parce que justement il a le cul entre deux chaises : mi-entrepreneur, mi-exploité par un système qui le rend comptable des décisions de plus gros patrons que lui, des très grosses entreprises qui l'emploient – enfin, tant qu'il est concurrentiel et performant. Karine, pas fainéante non plus, a en revanche plus de mal que son compagnon à se taire face aux injustices du monde – à commencer par celles qui la touchent sur la chaîne où elle turbine. Qu'elle soit la première concernée ou simple spectatrice, elle regimbe, ne se cabre pas à chaque coup, le plus souvent encaisse, mais fait les comptes. Pour plus tard.

Sa soif de justice, son idéal de lutte, ce désir de révolution qui n'ose pas dire son nom, Karine trouve à les incarner lorsqu'en novembre 2018, presque sans s'être concertés, des amis, des collègues de travail, des parents plus ou moins lointains, quelques connaissances, se retrouvent sur le rond point qui, après leur îlot résidentiel, dessert la zone industrielle, le centre commercial – et, un peu plus loin, la ville. Revêtus du gilet jaune obligatoire (sous peine de contredanse), graffité, détourné, ils réinventent le mouvement collectif, stoppent, bloquent, se font enfin entendre. Elle sent, elle sait que sa place est là. Pas sûr que sa famille résiste à son engagement frondeur.

Le film, magnifiquement porté par Virginie Efira et Arieh Worthalter, documente avec précision et infiniment de tendresse ces quelques mois de combats. Le mouvement des gilets jaunes est à la fois saisi dans l'enthousiasme de l'effervescence collective et dans son essence la plus intime.



DES PREUVES D'AMOUR



Écrit et réalisé par Alice DOUARD

France 2025 1h37

avec Ella Rumpf, Monia Chokri, Noémie Lvovsky, Aude Pépin...

C'était il y a un peu plus de 12 ans, le 23 avril 2013, un instant historique comme suspendu au-dessus de la mêlée quotidienne d'une Assemblée Nationale qui s'écharpe et s'invective : après 136 heures de débats, la loi permettant le mariage aux couples de même sexe venait d'être adoptée. C'est sur l'archive sonore de ce grand moment que s'ouvre *Des preuves d'amour*, comme un point d'ancrage originel, un repère tangible, une protection vers laquelle les protagonistes de cette histoire vont pouvoir se tourner.

Céline et Nadia s'aiment, elles se sont dit oui pour la vie, elles sont femme et femme aux yeux de la loi. De l'amour parfois naît un enfant et c'est tout naturellement qu'elles décident à leur tour, comme tant de couples avant elles, de fonder une famille. Naturellement, simplement. Simplement ? Pas vraiment, car la question de savoir laquelle des deux portera l'enfant s'est bien évidemment posée. Et c'est finalement Nadia, plus âgée, qui sera la mère biologique du bébé à naître. Mais quelle place aura

alors, aux yeux de la loi, Céline, l'épouse de cette mère ? Quelle légitimité aura-t-elle auprès de cet enfant qui va grandir ? Aucune. La seule solution, c'est de l'adopter ! En adoptant l'enfant de sa femme, Céline pourra alors prétendre à cette autorité parentale qui ne fait jamais débat pour les couples hétérosexuels. Et pour adopter l'enfant, il faut rendre des comptes. Prouver son attachement à son épouse. Prouver qu'elle saura aimer et accompagner ce petit être, prouver qu'elle peut être pour lui une « bonne mère ». Cette injonction brutale, d'une violence institutionnelle presque kafkaïenne, Céline va l'accepter, s'y plier avec tout le calme et toute la détermination dont elle sait déjà faire preuve dans sa vie. Elle a bien compris qu'elle devait respecter les règles pour trouver sa place aux yeux de la société et gagner son statut de mère, alors même qu'aucun justificatif, aucun pré-requis n'est exigé pour les autres familles. « Vous faites parties des pionnières », lui dit fièrement l'avocate fraîchement engagée pour l'accompagner dans ses démarches. Alors telle une pionnière, elle va partir en quête non pas d'un improbable Eldorado, mais de quinze lettres de ses proches qui attesteront, une fois l'enfant né, qu'elle l'a désiré, qu'elle s'en occupe bien et ne néglige aucun de ses devoirs.

Des preuves d'amour : c'est ce qu'elle va s'en aller recueillir auprès des proches, des familles. Des proches que l'on a peut-être un peu perdus de vue, des familles qui n'ont peut-être pas tout à fait accepté la singularité de ce couple.

Avec une délicatesse infinie, Alice Douard signe un film lumineux et pose un regard formidablement juste sur notre société encore pétrie de contradictions, de paradoxes et de peurs quand il s'agit de penser autrement le modèle familial. Le film interroge aussi le lien maternel, il raconte comment l'arrivée prochaine d'un enfant chamboule les certitudes des parents sur leur capacité à aimer cet inconnu, comment il peut réactiver les blessures de l'enfance, comment il oblige à repenser sa relation à sa propre mère (celle de Céline est incarnée par Noémie Lvovsky, magistrale en pianiste virtuose libre et tourmentée).

Ella Rumpf (vue récemment dans *Le Théorème de Marguerite* pour lequel elle a obtenu un César) incarne une Céline tout en complexité et non dits, merveilleuse dans ce cheminement de l'intime. À ses côtés, Monia Chokri impose une force de vie éblouissante et lumineuse. Un vrai grand film d'amour. Doux, libre, audacieux. Et épatant de beauté.



Samedi 15 Novembre • 16h

Un verre (de sirop) et des histoires :

« **Petit Poisson voit du pays** » avec Aimée De la Salle et Manuelle Molinas. Jeune public à partir de 2 ans.

Vendredi 21 & samedi 22 novembre • 19h

« **Naturellement** » de et avec Yvan l'Oiseau. Théâtre tout public.

Samedi 13 décembre • 19h

Un verre et des histoires d'avant Noël

Cartes blanches à Aïni Iften, Kala Neza et Alain Bressand. Conte tout public.

18 rue des 3 Pilats - Avignon / 06 42 69 00 26

www.isle80.com



DEUX PROCUREURS

Écrit et réalisé par Sergueï LOZNITSA
Europe 2024 1h58 **VOSTF (en russe)**
avec Aleksandr Kuznetsov, Aleksandr Filippenko, Anatoliy Belyy...
D'après la nouvelle de Georgy Demidov

Georgy Demidov, auteur de la nouvelle librement adaptée par Sergeï Loznitsa, fut arrêté par le régime soviétique de Staline en 1938 à Kharkiv (ville actuellement ukrainienne, régulièrement frappée par les drones de l'armée de Poutine), où il travaillait comme physicien expérimental à l'Institut Technique. Demidov a passé quatorze ans au Goulag, dans les camps qu'il décrivait comme des « Auschwitz sans fourneaux ». Issu de cette expérience, sa nouvelle *Deux procureurs*, écrite en 1969, ne put être publiée que quarante ans plus tard, en 2009.

Inspiré par l'histoire du Capitaine Kopeikin des *Âmes mortes* de Gogol, avalé par la bureaucratie du régime tsariste à Saint-Petersbourg, par *Le Procès* de Kafka, par les contes populaires russes et la thématique du double que l'on retrouve dans de nombreuses paraboles fantastiques, Sergueï Loznitsa a fait de cette nouvelle un conte grinçant et cauchemardesque, une peinture excluant toutes couleurs vives, ne laissant que noir, gris, brun, et par endroits rouge sang... tournée en partie à Riga, dans une prison datant de l'époque impériale russe, récemment fermée pour insalubrité.

1937. Des milliers de lettres de détenus

accusés à tort par le régime soviétique sont brûlées dans une cellule de prison. Contre toute attente, l'une d'entre elles arrive à destination, sur le bureau du procureur local fraîchement nommé, Alexander Kornev, bolchévique idéaliste et intègre. Lequel fait tout pour rencontrer le prisonnier, Ivan Stepniak, procureur lui aussi, torturé et proche de la mort, qui lui demande de faire connaître cette injustice. Kornev, agissant selon ce qu'il croit être logique et juste, persuadé qu'il s'agit d'une erreur, va tenter de porter ce témoignage à la connaissance des plus hautes autorités, et découvrira en chemin la réalité du monde totalitaire qui l'entoure...

La composition très subtile des plans fixes qui composent le cadre implacablement carré, scène après scène, de cette histoire, renforce l'aliénation de ce personnage de conte. Le film est à l'image des constructions mathématiques absurdes et fascinantes d'Escher, telles cette Maison aux escaliers où plus rien n'a de sens, dont la mécanique savante emprisonne l'individu pour l'éternité dans une infernale machine. Évoluant dans des décors à l'architecture expressionniste massive et écrasante, rencontrant des personnages au sourire grimaçant et au visage d'une froideur terrifiante, Kornev est comme cet homme qui l'interpelle dans un escalier de l'immeuble au siège de l'administration : « je cherche la sortie ».

200 ans
OPÉRA
GRAND AVIGNON

Company

Musique et chansons **Stephen Sondheim**
Livret de **George Furth**

Traduction française du livret **Stéphane Laporte**
Originellement produit et mis en scène
sur Broadway par **Harold Prince**
Orchestrations de **Jonathan Tunick**

DÉCEMBRE 2025

Dim. 28 - 15h

Mar. 30 - 20h

Mer. 31 - 20h



INFOS / BILLETTERIE

04 90 14 26 40
operagrandavignon.fr



UN ÉQUIPEMENT CULTUREL GÉRÉ PAR
GRAND AVIGNON

EN PARTENARIAT AVEC
Vaucluse
ici

AVEC LE SOUTIEN DE
Fondation
MONSIEUR MONTAUBERT

FRANZ K.



Réalisé par Agnieszka HOLLAND

République Tchèque / Pologne

2025 2h08 **VOSTF**

avec Idan Weiss, Katharina Stark, Peter Kurth, Sandra Korzeniak, Jenovéfa Boková...

Scénario de Marek Epstein

Par quel mystère un petit employé d'assurance, introverti et à la santé fragile, est-il devenu le génie littéraire que l'on sait ? Auteur majeur du 20^e siècle, Franz Kafka ne connut aucun succès de son vivant et avait même laissé pour instruction à son ami Max Brod de détruire ses manuscrits après sa mort, survenue en 1924 à l'âge de quarante ans seulement. C'est donc par la grâce d'une trahison que sera transmise son œuvre, au style incroyablement précis et sobre, empreinte d'atmosphères cauchemardesques. Il reste aujourd'hui un auteur visionnaire du rapport de l'individu à une société en voie de déshumanisation, en lutte contre le pouvoir institué, qu'il soit familial, religieux ou bureaucratique.

Le paradoxe est que la vie de Kafka est souvent décrite comme recluse et peu palpitante : avec régularité, il travaillait pour les assurances le matin, dormait l'après-midi et écrivait une bonne partie de la nuit. Comment tirer de ce quotidien une matière à éclairer son œuvre ? C'est là que la démarche d'Agnieszka Holland

se montre particulièrement inventive, en ce que son Franz K. ne suit absolument pas la trajectoire d'un biopic bien bordé, mais se débarrasse volontairement de toute trame chronologique pour prendre la forme d'un portrait composite, intime et fragmenté de l'artiste. On ne fera donc pas à Agnieszka Holland un procès à la Proust contre Sainte-Beuve. Mais il y a bien dans le terreau du monde qui s'écroule sous les pieds de Franz Kafka au fil de sa vie – l'Empire austro-hongrois sur le déclin, sa famille juive au bord de la faillite, l'imminence de la Guerre – des ferments qui trouveront une présence centrale dans ses écrits. Le film les illustre par de multiples saynètes au style résolument fantaisiste, voire halluciné, tantôt expressionniste, tantôt baroque. Un ensemble volontairement décousu qui vise moins à coller aux faits qu'aux sentiments éprouvés par l'écrivain. Kafka était un être à la sensibilité singulière, de nombreux champs de sa vie intime en témoignent.

À commencer par la relation complexe qu'il entretenait avec son père : homme colérique et autoritaire, quoi que jamais violent physiquement avec lui, consterné par l'effondrement du statut social de sa famille, et que Kafka essaiera toute sa vie de contenter en se pliant à des conventions sociales qu'il lui coûtait tant d'observer. L'idée que Franz le faisait par amour pour sa mère agrmente

avec finesse la lecture des relations telles que conçues par Kafka, souvent indirectes et baignées d'absolu, même dans la souffrance. Le registre des passions amoureuses obéit à la même mécanique. Le film nous montre l'inexpérience constante dont fit preuve Kafka, capable des pires inconséquences à l'égard des femmes, alors qu'il leur écrivait les plus belles lettres d'amour la nuit. Seul l'écrit comptait pour Kafka. Par-dessus tout et au point de ne rien trouver à expliquer à sa fiancée lorsqu'elle s'aperçut qu'il écrivait des lettres passionnées à sa propre meilleure amie.

C'est finalement dans cet écart entre la vie vécue et sa transcendance écrite que le film trouve sa matière la plus profonde. En maintenant intentionnellement le processus créatif en retrait du film, Agnieszka Holland questionne l'acte littéraire, à la fois remède contre un monde absurde et symptôme d'une inadaptation complète aux choses de la vie. La lucidité implacable de cette étrangeté, dans ce qu'elle a de tragique, de comique et d'aliénant, est sans doute le cœur du génie de Kafka. Quelques scènes contemporaines filmées dans le Musée Kafka à Prague nous montrent l'ampleur de l'héritage que nous laisse l'écrivain, âme tourmentée de son époque, parfait décrypteur des enjeux de notre temps.

EXPOSITION
LES CLÉS DU FESTIVAL
L'AVENTURE DU FESTIVAL D'AVIGNON
DES ORIGINES À NOS JOURS



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

MAISON JEAN VILAR - AVIGNON

CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !
Avignon et alentours
Des maintenant, déposez votre annonce !
Locations saisonnières entre particuliers.
Festivalocation.com ☎ 04 32 40 09 26

**L'AUTRE RIVE ASP
84**

Action deuil

Vous traversez un deuil,

Les bénévoles formés à
l'accompagnement
du deuil proposent :

-Des rencontres individuelles,

-Un groupe de parole pour vous exprimer

Pour se sentir moins seul, dire sa souffrance, partager ses émotions, s'entraider...

06 38 77 30 89

deuillautrerive84@gmail.com



La séance du **mercredi 19 novembre à 20h30** sera suivie d'une discussion avec des membres du **Collectif Infantiste**, du **CIDFF** et du **Planning Familial**.

ON VOUS CROIT



Écrit et réalisé par **Charlotte DEVILLERS et Arnaud DUFEYS**
Belgique 2025 1h18
avec Myriem Akheddiou, Laurent Capelluto, Natali Broods, Ulysse Goffin, Adèle Pinckaers...

Aujourd'hui Alice se retrouve devant la juge et n'a pas le droit à l'erreur. Elle doit une fois encore raconter son histoire. Raconter pourquoi elle refuse à son ex-mari le droit de voir ses enfants. Raconter ce que son fils Étienne traverse depuis tant d'années... Mais elle doit rester précise, concise, ne pas montrer qu'elle est à bout, à deux doigts de perdre le contrôle. Dans un huis-clos oppressant, entre la juge et les avocats, celui du père, le sien, celui des enfants (tous de vrais avocats), c'est l'avenir de son fils qui se joue...

En France, 160 000 enfants sont victimes chaque année de violences sexuelles. Dans 81 % des cas, l'agresseur est un membre de la famille – le plus souvent, ce sont les pères (27 %). Une plainte n'est déposée que dans 12 % des cas d'inceste. Seulement 1 % de ces cas font

l'objet d'une condamnation. Que se cache-t-il derrière ces chiffres ? Combien de blessures profondes, d'enfances à tout jamais piétinées ?

On vous croit, c'est l'incarnation à l'écran, en chair, en larmes, en mots, de ces statistiques effrayantes. L'histoire d'une famille déchirée au travers de laquelle se racontent toutes les familles, mais surtout l'histoire d'une mère protectrice qui doit faire face à la fois à la violence de la situation rapportée par son enfant, mais surtout à celle de l'institution judiciaire.

Tourné avec un dispositif léger, en très peu de temps, le film est écrit et réalisé avec la volonté assumée d'aller au cœur de son sujet, sans détours dramaturgiques inutiles, sans superflu. Il met en pleine lumière ce qu'aucun adulte, aucun parent ne veut affronter : la possibilité d'une violence sexuelle sur un (son) enfant et, pire que tout, l'inceste. Un film de fiction salutaire, qui prend son sujet à bras-le-corps, œuvrant pour que la société ouvre les yeux et protège ses enfants plutôt que de les dévorer.



VIE PRIVÉE

Réalisé par **Rebecca ZLOTOWSKI**

France 2025 1h45

avec Jodie Foster, Daniel Auteuil, Vincent Lacoste, Virginie Efira, Mathieu Amalric, Luana Barjami, Sophie Guillemin...

Scénario d'**Anne Berest, Rebecca Zlotowski et Gaëlle Macé**

« C'est le titre qui m'a d'abord obsédée : *Vie privée*, volé au beau film (sans rapport) de Louis Malle. Comme ces figurines d'enfant qu'on peut projeter dans plusieurs costumes, je laissais depuis des années dérouler plusieurs films sous ce titre, persuadée qu'il détenait une vérité que je devais percer. La vie privée est à entendre comme l'intimité qu'elle désigne mais aussi une vie qu'on prive. Vie privée, privée de vie... Manière de comprendre que ce qui nous touche de plus près nous met aussi en danger. » (Rebecca Zlotowski)

« À l'attention des fans de la période la plus géniale de Woody Allen, il faut imaginer une comédie qui emprunterait à la fois à *Meurtre mystérieux à Manhattan* (pour les spéculations débridées autour

d'un possible meurtre), *Une autre femme* (pour le portrait en profondeur d'une psychanalyste sexagénaire et stricte en pleine crise) et *Alice* (pour la traversée des miroirs d'une héroïne en vadrouille). Rien que ça ? C'est la bonne surprise de *Vie privée*, présenté hors compétition lors du dernier Festival de Cannes : une profusion de références reflétant le désir de Rebecca Zlotowski de signer un film tel qu'elle aimerait sans doute en voir un. Et avec une interprète vénérée, pour qui la cinéaste a conçu un personnage comme toutes les actrices en rêvent : sans cesse à l'image, en mouvement, en réflexion, à la recherche (d'indices, de clés, de remèdes, de raisons). Non seulement Jodie Foster (pour la première fois dans un grand rôle tout en français) étincelle avec cette partition, mais elle apporte aussi, implicitement, la touche américaine vintage qui fait parfois ressembler Paris au New York d'il y a quelques décennies, le grain de l'image et la direction artistique aidant.

L'incident déclencheur, la mort suspecte d'une patiente (Virginie Efira), conduit la thérapeute, qui se voulait neutre, impas-

sible, professionnelle, à franchir toutes sortes de limites, pour surmonter sa culpabilité (serait-elle responsable, indirectement ou non, du décès ?) mais pas seulement. Une boîte de Pandore s'ouvre, un vent de folie pas toujours douce se lève, qui fait couler, mystérieusement et non-stop, les yeux de la psy, la précipite – dans le désordre – chez son ex-mari ophtalmo (Daniel Auteuil, délicieux) ou chez son fils sévère (Vincent Lacoste, idem). C'est, bien sûr, au sujet d'elle-même qu'elle finit par enquêter, et sous hypnose, s'il le faut. Les découvertes ne manquent pas de sel, en termes d'identité, d'orientation sexuelle ou de perception d'autrui.

Même si Mathieu Amalric excelle aussi en grand méchant présumé, la piste criminelle, ou accidentelle, ou autre, se laisse donc oublier, au profit d'un Cluedo intime des plus ludiques. Le parcours initiatique est jalonné de répliques cinglantes et, en dernière analyse, joyeuses. Il s'agit pour l'héroïne d'apprendre à « avancer dans le noir », d'accepter la perte de contrôle et de certitudes. Et pour tout le monde, spectateurs compris, de ne jamais oublier qu'on est au cinéma, lieu, comme le divan de la psy, de bien des catharsis. » (Louis Guichard dans *Télérama*)

L'ARBRE DE LA CONNAISSANCE



Écrit et réalisé par Eugène GREEN

France / Portugal 2025 1h41 **VOSTF**
avec Rui Pedro Silva, Ana Moreira, Diogo Doria, Joao Arrais, Leonor Silveira...

Eugène Green, dont on suit le travail depuis maintenant plus de vingt ans, c'est une personnalité unique dans le cinéma contemporain. Poète, écrivain, dramaturge, metteur en scène de théâtre, il s'est lancé dans le cinéma la cinquantaine venue, pour créer un univers singulier, mêlant poésie, philosophie et passion pour l'époque baroque. Né en 1947 aux États-Unis, il a fui ce pays – qu'il déteste et ne désigne plus que par le terme « Barbarie » – à la fin des années 1960 pour rejoindre la France, par amour de notre langue et de notre culture. Plus tard il se découvrit une autre passion pour la langue de Pessoa et plus largement pour le Portugal, son histoire et sa richesse artistique. Il a construit en absolu franc-tireur une filmographie éclectique et précieuse (quelques titres : *Le Monde vivant* (2003), *Le Pont des arts* (2004), *La Religieuse portugaise* (2009) *La Sapienza* (2014)...), dont le dernier bijou était un magnifique hommage aux légendes basques : *Attarabi* et *Mikelats* (2020).

Retour au Portugal avec *L'Arbre de la connaissance*. Les premières images nous montrent des foules de pieds chaussés de baskets ou de sandales qui

arpentent les rues, puis des commerces mondialisés ou arborant des enseignes incongrues comme « Hamburgers portugais »... : c'est la Lisbonne défigurée par le surtourisme, la gentrification et la floraison de airbnb et de boutiques inutiles qui va inspirer la fantaisie drolatique du cinéaste. Face à une situation qui le désole, ce n'est pas par un pensum documentaire sociologisant que répond Eugène Green, mais par un conte fantastique décapant.

Tout commence de manière assez prosaïque avec Gaspar, un adolescent qui a bien du mal à s'entendre avec sa mère, victime d'un mari absent et alcoolique, et qui mène une existence morose dans la périphérie de Lisbonne. Il fugue vers le centre-ville historique et son destin bascule quand il est enlevé par le mystérieux factotum d'un étrange marquis, Ogre de son état. Lequel, grâce à un pacte avec le diable, a acquis le pouvoir magique de transformer les touristes surnuméraires en animaux, immédiatement occis et consommés – grillés, farcis, en daube, en ragoût... – par lui-même et son homme de main. L'Ogre veut utiliser le fort avenant Gaspar comme appât pour attirer dans son antre un cheptel de victimes rajeuni. Mais le jeune homme va vite s'enfuir, en compagnie d'une ânesse et d'un chien rescapés des apépétits du marquis, et trouver refuge dans

le splendide château occupé par le fantôme d'une reine du XVII^e siècle...

Il faut se laisser emporter par l'imagination d'Eugène Green, par son talent à magnifier la beauté des architectures lusitaniennes. Le cinéaste érudit glisse au passage quelques notes historiques comme dans cet étonnant monologue de la reine fantôme livrant un plaidoyer subversif sur les vertus de la république moderne ou dans cette rencontre avec une sorcière rurale qui nous narre l'histoire secrète des greniers à maïs... On s'émerveille et on rit volontiers des situations absurdes créées en particulier par cet ogre incongru et pathétique, incarné par Diogo Doria, figure incontournable des derniers films de Manoel de Oliveira (on notera également l'apparition d'une autre icône du cinéma du maître portugais : Leonor Silveira, inoubliable héroïne de *Val Abraham*, épatante ici en sorcière juchée sur une improbable mobylette volante).

Conte généreux et hilarant pour exorciser les dérives tristement consuméristes d'un monde en mutation, *L'Arbre de la connaissance* (le titre fait allusion au pommier par l'entremise duquel la faute de l'homme se commet dans la Genèse) prouve une nouvelle fois la liberté d'esprit, l'audace narrative et l'invention artistique d'un cinéaste inclassable qui n'en finira jamais de nous étonner et de nous réjouir.



POMPEI, SOTTO LE NUVOLE

(POMPEI, SOUS LES NUAGES)

Écrit et réalisé par Gianfranco ROSI
Italie 2025 1h54 VOSTF Noir et blanc

Gianfranco Rosi, maestro italien du cinéma documentaire, centre cette fois son regard sur un lieu unique : la baie de Naples, habitée par deux millions de personnes et dominée par le puissant Vésuve. Celui-là même qui, selon Jean Cocteau, « produit tous les nuages du monde ». C'est sur cette citation que nous pénétrons dans l'univers en noir et blanc du film, imprégné tout du long des nuances de gris créées par les nuées de cendres du volcan se mêlant aux fumeroles des Champs Phlégréens, soufflant leurs gaz sulfureux et vapeurs à haute température d'une terre qui frémit encore. Nous voici embarqués dans une machine à remonter le temps, parcourant les strates des 2500 ans d'histoire de ce territoire si particulier, marqué par des cycles de créations, de destructions et de dominations...

Cette exploration consiste en une série d'aller-retour entre la surface de la baie de Naples et le « ventre » souterrain où sont enfouies les ruines antiques de Pompéi, Herculaneum et autres sites mystérieux récemment découverts. Pour nous conduire entre présent et passé, Rosi a su dénicher quelques guides précieux, rencontrés au fil de trois ans de tournage sur les lieux.

Le voyage commence avec la conservatrice du Musée archéologique de Naples, qui continue de prendre soin des bustes et statues antiques tombées dans l'oubli

et stockées dans l'obscurité des sous-sols. Le regard affûté et passionnément admiratif, avec sa lampe torche exploratrice, elle redonne des éclairs de vie à ces êtres figés dans l'éternité, vainqueurs et vaincus, certains blessés, amputés par les colères de la terre. D'autres descentes dans les profondeurs se feront sur les pas des pompiers explorant trous et tunnels clandestins. Se dessine ainsi une cartographie souterraine de la métropole, qui se révèle être comme un gruyère marqué par l'organisation mafieuse des pilleurs de tombes. Des pompiers que l'on retrouvera en surface, recueillant avec patience les appels de détresse d'une population inquiète des menaces sismiques et secousses récurrentes, mais aussi des violences urbaines. Avec ce portrait choral des angoisses des habitants de Naples, le film penche alors vers la comédie humaine du quotidien. La population se tourne aussi vers les croyances et autres demandes de protection : en témoignent quelques scènes marquantes de chemin de croix et de ferveur autour des ex-voto dans l'obscurité des églises.

Mais la narration nous aspire régulièrement vers les profondeurs et nous rejoindrons ainsi l'émotion des touristes découvrant le théâtre souterrain d'Herculaneum, enseveli sous la lave, ainsi que les corps pétrifiés de Pompéi, vestiges instantanés du désastre. Et lorsque la caméra se concentre sur l'équipe d'ar-

chéologues japonais grattant méticuleusement le sol de la Villa d'Auguste, en quête d'ossements, de graines, de sédiments, nous sommes séduits par l'un de ces détectives en quête de fragments d'histoire, comme surgi d'un film de Kurosawa.

Le montage du film est essentiel, fruit d'un travail précis de connexion, de soudure et d'articulation, souvent sur le mode du cadavre exquis, revisitant les strates du passé, incluant des archives et empilant de nouvelles histoires du présent. Il laisse place au silence et fait confiance au spectateur, libre de trouver les correspondances métaphoriques et constituer sa propre mosaïque. Ainsi naissent les moments les plus forts du film, lorsque par exemple nous rejoignons les marins syriens du bateau amarré à Naples (pour décharger 38 000 tonnes de blé), inquiets de devoir retourner faire le plein au port d'Odessa, visé par les drones de Poutine. Alors que le nuage des guerres continue de planer au-dessus de leur tête, leur cargo recèle dans ses cales profondes un volcan intérieur qui nous pétrifie par la force symbolique des plans et des éclairages.

À travers ce film somptueux mettant en lumière les gardiens de la mémoire d'un passé englouti, Gianfranco Rosi ajoute sa strate en constituant une nouvelle archive du temps présent.

Spécialité culinaire associée au film : un Sartù de riz napolitain
sera servi au **Café Roma** pour 15€ du 18 novembre au 6 décembre.



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

NOVEMBRE

SAMEDI 15 10 h > 12 h 7 €
Atelier tous niveaux
avec les chorégraphes de Naïf Production

JEUDI 20 18 h > 20 h 26 €
MUNZ FLOOR® et **MUNZ MOVE®**
avec Anaïs Lheureux

MARDI 25 18 h 30 > 20 h 10 €
Danse immersive électro
avec Nans Pierson

DÉCEMBRE

MARDI 9 18 h 30 > 20 h 10 €
Danse immersive électro
avec Nans Pierson

MARDI 16 19 h > 20 h 30 entrée libre
Présentation de la 48^e édition
du festival Les Hivernales

JEUDI 18 18 h > 20 h 26 €
MUNZ FLOOR® et **MUNZ MOVE®**
avec Anaïs Lheureux

hivernales-avignon.com

18 rue Guillaume Puy | Avignon
04 90 82 33 12

Les bénévoles
accompagnants du deuil
de **L'AUTRE RIVE ASP**
84

Vous invitent à participer à
un **CAFÉ DEUIL**

Le 15/12/2025
De 18H à 20H

Accueil Libre
Café "Chez Françoise"
6 Rue du Général
Leclerc 84000 AVIGNON
Espace de rencontre autour
du deuil, dans un climat de
bienveillance et d'écoute...

06 38 77 30 89

deuillautriverive84@gmail.com



SPRINGSTEEN: DELIVER ME FROM NOWHERE



Écrit et réalisé par **Scott COOPER**
USA 2025 2h **VOSTF**
avec Jeremy Allen White, Jeremy Strong,
Paul Walter Hauser, Stephen Graham,
Gaby Hoffmann, Odessa Young...
D'après le livre de Warren Zanes

Pour évoquer au cinéma Bruce Springsteen, « le Boss », taulier incontournable de l'histoire du rock américain, acharné de travail, capable de concerts épiques de plus de quatre heures et grand défenseur de la cause prolétarienne, le film de Scott Cooper prend à rebours les évidences en se concentrant sur un tournant précis de son parcours artistique, à savoir la genèse de l'album *Nebraska*, un des plus épurés, des plus intimes, du musicien...

En septembre 1981, lessivé par le succès de la tournée de son précédent album *The River* (140 concerts en moins d'un an), Bruce Springsteen, trente et un ans, s'isole dans une maison de campagne de son New Jersey natal. Il transforme sa chambre à coucher en studio d'enregistrement, avec le matériel minimum : un enregistreur quatre pistes, quelques guitares acoustiques et un harmonica, avec lesquels il confectionne très vite une poignée de chansons dépouillées et introspectives. Ce qui au départ ne devait être qu'une maquette de travail deviendra finalement l'album voulu par Springsteen,

ses musiciens et son ingénieur du son étant bien incapables de restituer dans un vrai studio la spontanéité et l'émotion de cet enregistrement primitif.

Ce qu'ignore Springsteen, c'est que l'écriture de cet album très personnel va réveiller en lui les souvenirs douloureux d'une enfance solitaire et conflictuelle avec un père alcoolique, dépressif, taiseux et parfois violent. Une zone d'ombre que Bruce a très tôt su compenser par une hyperactivité artistique. Mais alors qu'il se retrouve isolé dans cette maison, resurgissent les démons du passé et cette fois-ci, il n'y aura pas d'échappatoire possible, il va devoir s'y confronter. Réalisateur des très solides *Crazy heart* (autour d'un chanteur interprété par Jeff Bridges) et *Hostiles* (western pro-indien avec Christian Bale), Scott Cooper livre un portrait tendre et intimiste de l'homme derrière la rockstar. On regrettera simplement l'utilisation à contre-emploi du format cinémascope qui vient par moment écraser le récit, riche en personnages secondaires importants, dont son producteur et ami John Landau, qui a su lire et comprendre les désirs et les souffrances de l'artiste comme personne. *Springsteen : deliver me from nowhere* est une vibrante évocation de cette page peu connue, comme la face sombre mais bien réelle de cet artiste solaire.



Fuori

Réalisé par Mario MARTONE

Italie 2025 1h55 **VOSTF**

avec Valeria Golino, Matilda de Angelis, Elodie, Corrado Fortuna...

Scénario de Mario Martone et Ippolita Di Majo, librement adapté de deux romans de Goliarda Sapienza, *L'Université de Rebibbia* et *Les Certitudes du doute*

(tous deux aux Éditions Le Tripode)

« Si je meurs foudroyée par l'éclair de la joie, étouffée par une étreinte trop forte [...], ne cherchez pas à disséquer ma mort, ne la cataloguez pas pour votre tranquillité, par peur de votre propre mort. Ne le dites pas fort, mais pensez en vous-mêmes : "elle est morte, parce qu'elle a vécu" » (*Le Fil de midi*, Goliarda Sapienza)

Interprétée magnifiquement par Valeria Golino (qui a elle-même réalisé une mini-série inédite en France, adaptée de *L'Art de la joie*), Goliarda Sapienza est née dans une famille sicilienne recomposée antifasciste qui a compté dans l'histoire de la gauche italienne. Son père, Giuseppe Sapienza, était appelé l'avocat des pauvres. Sa mère, Maria Giudice, entre autres rédactrice en chef du *Cri du Peuple* où écrivait Antonio Gramsci, fut assignée à résidence en Sicile par les fascistes. Son frère Goliardo fut probablement assassiné par les fascistes au large de Catane. Cette histoire familiale a enraciné en elle une volonté viscérale de faire face à tout type de fascisme. Son nom lui-même est un appel à la libre pensée et à l'anticonformisme, on pour-

rait le traduire par « sagesse de l'irrévérence », Goliarda évoquant les goliards, ces clercs qui, au Moyen Âge, critiquaient ouvertement dans leurs œuvres l'Église et le pouvoir séculier.

D'abord comédienne, amie notamment de Luchino Visconti, évoluant dans l'intelligentsia de la gauche italienne, elle n'a eu de cesse de se libérer de tout dogmatisme et de tout déterminisme social, dans une quête absolue de liberté. Elle mit fin dans les années 60 à sa carrière d'actrice et travailla de 1967 à 1976 à son roman aujourd'hui le plus célèbre, *L'Art de la joie*, qu'aucun éditeur italien ne voulut publier de son vivant, considéré aujourd'hui comme un des plus grands romans de la littérature italienne, qui commence quelque part là où s'achevait *Le Guépard* de Lampedusa. Sauvé de l'oubli par son compagnon qui chercha à le faire connaître pendant plus de vingt ans, ce texte, publié confidentiellement deux ans après la mort de Goliarda, fut découvert en France en 2005, traduit par Nathalie Castagné pour les éditions Viviane Hamy, trouva enfin la renommée, et résonne toujours fortement avec notre époque.

Écrit au cœur des années de plomb, l'histoire de Modesta, figure d'insoumission, personifiée à partir du désir d'un corps, la joie de la lutte émancipatrice, dans un roman imposant dont la liberté stylistique rejoint celle de son héroïne. Épuisée par cette longue période d'écriture, dans un geste rejoignant le destin de son personnage, Goliarda Sapienza

vole en 1980 les bijoux d'une de ses amies fortunées comme pour se tuer socialement, rompant avec son milieu. Elle est incarcérée pour une courte mais déterminante période dans la prison romaine pour femmes de Rebibbia, où elle rencontre des femmes issues de milieux populaires et militants, dont la jeune Roberta, en qui elle se voit comme elle aurait pu être, éprouvant un intérêt intellectuel et charnel, une fascination pour ces femmes.

Le film de Mario Martone est adapté de deux textes autobiographiques de Goliarda Sapienza situés juste après sa sortie de prison. Subjectif, littéraire, comme animé de l'intérieur, il évoque cette parenthèse fondatrice, rythmée à l'instar des romans par son style sensuel et poétique, échappant au naturalisme pour évoquer la liberté découverte avec ses amies de prison par celle que Roberta appelle sa « voleuse d'histoires ». Jusqu'à son titre, « dehors » (« Fuori »), il évoque magnifiquement cette échappée contestataire dans les rues de la ville éternelle, mêlant la vie, la mort et la renaissance, dans un même mouvement onirique qui nous entraîne, sous le regard presque intime et familial de Goliarda, dans un désir lumineux de liberté propre à renvoyer dans les ténèbres les passions tristes de tous les fascismes.

PS : on aurait pu conseiller à Nicolas Sarkozy d'emporter comme lecture cérébrale *L'Université de Rebibbia*, ça lui aurait fait le plus grand bien...

AJMI

JAZZ

novembre

2025 /26

JEUDI 6 NOV | 20H30

LÉNO

+ MASTERCLASS

14h – 17h (sur inscription)

Arnaud Dolmen, Leonardo Montana

18€ / 14€ / 10€ / 5€

DIMANCHE 9 NOV | 18H00

DAVID MURRAY 4TET

David Murray, Marta Sanchez, Luke Stewart, Chris Beck

27,50€ / 22,50€ / 17,50€ / 10,50€

HORS LES MURS / THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR



SAMEDI 15 NOV | 10H-12H

AJMI MÔME

Infos pratiques & inscriptions à
info@ajmi.fr ou au 07 59 54 22 92

NORVÈGE

DIMANCHE 16 NOV | 17H30

TEA JAZZ #1 - T.I.M

FAMILLE / GOÛTER PARTAGÉ

Inger Hannisdal, Karoline Wallace,
Sébastien Pallis

10€ / 5€

MARDI 18 NOV | 18H30

**INVITE FRANCIS
HOFSTEIN**

JAZZ STORY #2

Conférence animée par J.P Ricard et
Bruno Levée à partir de vinyles originaux.
Apéritif partagé dès 18h00.

SUR PRÉSENTATION DE L'ADHÉSION
PASS 5€ OU 2€ À SE PROCURER SUR
PLACE



JEUDI 20 NOV | 20H30

JAM SESSION #2

SUR PRÉSENTATION DE L'ADHÉSION
PASS 5€ OU 2€ À SE PROCURER SUR
PLACE

MERCREDI 26 NOV | 20H30

**CONFLUENCES #3 -
UN ÉLOGE DE L'OBLIQUE**

Isabelle Courroy

18€ / 14€ / 10€ / 5€

Avec le soutien du **VAUCLUSE**

LA MANUTENTION, 4 RUE DES ESCALIERS SAINTE-ANNE, AVIGNON
07 59 54 22 92 | INFO@AJMI.FR | WWW.AJMI.FR | f @AJMI_JAZZ



MEKTOUB MY LOVE : *Canto due*



Réalisé par Abdellatif KECHICHE
France 2025 2h14
avec Shaïn Boumedine, Ophélie Bau,
Salim Kechiouche, Jessica Pennington,
Hafsia Herzi... **Scénario d'Abdellatif
Kechiche et Ghalya Lacroix d'après
le roman de François Bégaudeau
La Blessure la vraie** (Folio)

« Tu peux parler. Il ne faut pas rester bloqué » est la toute première réplique qu'on entend dans *Mektoub my love : Canto due*. Elle sort de la bouche de son personnage principal, Amin, qui s'adresse à sa partenaire Charlotte alors qu'il est en train de la photographier. Il est impossible de ne pas y voir un commentaire sur le statut de la trilogie *Mektoub my love*. Si *Canto uno* est sorti en 2017, sa suite, *Intermezzo*, projeté au Festival de Cannes en 2019, n'est jamais sortie en salle. Depuis, on avait presque fait le deuil, à la fois de ce *Canto due*, et même du cinéma d'Abdellatif Kechiche et des polémiques l'entourant.

Disons-le d'emblée : le plaisir de retrouver l'univers de *Mektoub* est immense. Après cette séquence d'ouverture, le film se prolonge dans une scène de restaurant où toute la famille d'Amin est rappelée au boulot par un couple de riches Américains qui désire manger un couscous tardif. L'été 1994 touche à sa fin. Le récit se déploie quelques semaines après l'endroit où l'avait laissé

Canto uno. Jessica, une actrice américaine connue pour son rôle dans une série populaire, passe ses vacances dans le Sud de la France avec son mari, producteur hollywoodien plus âgé. Tandis que la rencontre entre ce couple et l'entourage d'Amin génère de multiples intrigues, à commencer par la perspective pour Amin de voir ses rêves de cinéma se concrétiser, Ophélie met Amin au courant de son désir d'avorter et lui demande de l'aider, dans le dos du père et cousin d'Amin, le dragueur et beau parleur Tony.

Alors quoi de nouveau sous le soleil de Sète ? En rupture totale avec *Intermezzo*, à la limite de la transe, *Canto due* est d'une efficacité assez hallucinante, digne d'une série américaine. Le choc des cultures entre ce couple stéréotypé actrice / producteur plus âgé et la famille d'Amin permet à Kechiche de redéployer l'un de ses thèmes de prédilection : la création, à l'aune des dynamiques de pouvoir néo-colonial. Car Jessica et son mari se comportent avec Amin et son entourage comme s'il s'agissait de leur petit personnel. Dans le cas d'Amin, ce néo-colonialisme se double de la domination qu'exerce un producteur hollywoodien sur un jeune auteur français néophyte.

Mais là où *Canto due* est sûrement le plus fascinant, c'est dans la façon dont

il déplace l'autre grande thématique du cinéma de Kechiche : la chair et le désir qu'elle suscite. Kechiche, ce « chair » cinéaste, tendance carnivore, est fasciné par toutes ces formes : la bonne chair, celle qu'on mange, autant que la chair des femmes érotisées, ou dont l'exploitation par la médecine blanche est dénoncée dans *Vénus noire*. *Canto due* est vissé aux visages des actrices et des acteurs, tous fabuleux. Le regard de Kechiche sur ces visages, ce qu'ils expriment, cachent, ou refoulent est d'une beauté fulgurante. Quant à la bonne chair, elle est devenue l'apanage des dominants, qui se goinfrent devant celles et ceux qui l'ont préparée et servie.

Passionnant et sublime, le film est aussi très ludique dans les jeux de correspondance qu'il entretient avec les films précédents. Dans une scène vers la fin du film, on entend notamment Zina de Raïna Raï, le même morceau qu'Amin entend dans la première scène de *Canto uno* lorsqu'il épie Ophélie et Tony en train de faire l'amour. Ce que la réutilisation de ce titre annonce, c'est la situation dans laquelle Amin va se retrouver dans la séquence suivante, non plus voyeur, mais voyeur du voyeur. Revivre les mêmes choses tout en ayant déplacé son regard, c'est en fin de compte tout ce que raconte *Canto due*. (d'après Bruno Deruisseau, *Les Inrocks*)

Séance unique et gratuite organisée par **Le Grand Avignon** le **jeudi 4 décembre à 18h30**, suivie d'une table ronde animée par **Gilles Perilhou**, directeur de **l'AURAV** (Agence d'Urbanisme Rhône Avignon Vaucluse), **Anne Vitart**, directrice de l'association **Les Jardins du colibri**, association d'éducation à l'environnement et d'agriculture urbaine, **Laurent Tatin**, biologiste de la conservation indépendant (natureetsciences.fr), chercheur associé à Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Ecologie marine et continentale (IMBE) et **Bijan Azmayesh** architecte.

LA BELLE VILLE

Manon TURINA et François MARQUÈS
France 2022 1h25

Partis de Toulouse, diplômés en poche, vivre à Londres leurs vies de jeunes managers pour des enseignes internationales, Manon et François ont vu leurs envols stoppés net par la crise du covid. Confinés dans la capitale anglaise, ils ont comme beaucoup mis ce moment à profit pour réfléchir à leurs vies et à leurs réelles aspirations. « Nous nous sommes dit que l'on ne se sentait bien nulle part. Nous avions un mode de vie citadin, mais nous manquions de verdure, nous avions envie d'un changement de vie ». Imaginer une ville alliant les bienfaits de la campagne et les avantages du monde urbain. En quelques mois, les deux jeunes actifs quittent leurs postes respectifs, se documentent, se forment à l'écriture documentaire, lancent une campagne de financement participatif et s'envolent à travers le monde en quête d'initiatives concrètes remettant la nature au cœur des villes. Entre l'ivresse des colonnes verdoyantes du Mexique, l'insolite production de champignons dans de sombres caves bruxelloises ou encore une farouche technique de compostage d'appartement japonaise sans odeur, ils rapportent dans leur besace des solutions positives, accessibles et surtout fonctionnelles. Au fil de leur voyage, ils ont rencontré ces personnes ordinaires aux idées révolutionnaires. En faisant le lien entre toutes ces solutions, ils nous proposent leurs visions de ce que pourrait être la belle ville de demain...



L'équipe de l'Association **LaCinetek**, et ses cinéastes membres, organise un festival de cinéma du 13 au 16 novembre au cinéma **Le Méliès** à Montreuil. Trop loin ! Mais en attendant que les cinéastes qui défendent à cette occasion leurs films préférés puissent venir vers nous, et faire la même chose dans nos salles, nous vous proposons une retransmission d'une de ces séances. Notre choix s'est porté pour une retransmission, le **jeudi 18 décembre à 20h40**, du film **The host** présenté par Pascale Ferran.

Si vous êtes nombreux et surtout avides de redécouvrir un autre titre de la sélection (plus d'infos sur notre site), vous pouvez vous organiser en groupe de pression pour nous faire plier, et nous pourrions ainsi envisager une deuxième séance dans ce cadre tout début 2026...

THE HOST

BONG Joon-ho Corée du Sud 2006 2h **VOSTF**
avec Song Kang-ho, Byun Hee-bong,
Park Hae-il, Bae Doo-na...

Sur les berges de la rivière Han, Park Hee-bong tient un petit snack dans un mobile-home où il vit avec les siens : sa fille Nam-joo, une championne malchanceuse de tir à l'arc, Nam-il, son fils cadet éternellement au chômage, et l'immature Gang-du, son fils aîné qui a pour fille unique Hyun-seo. En amont, une base américaine rejette des produits chimiques qui vont provoquer une mutation monstrueuse et donner naissance à une bestiole dont on ne risque guère de trouver la description dans les cahiers naturalistes d'Alexander von Humboldt. Par une journée jusque-là paisible, le dit « monstre » va bouleverser la vie de la famille Park en enlevant la petite Hyun-seo (non sans massacrer quelques badauds au passage, dans une séquence ahurissante qui à elle seule vaut le détour), pour l'entraîner dans les égouts de la ville. Face au mutisme de l'État la famille Park ira seule traquer le léviathan dans son repaire et tenter de secourir Hyun-seo... Le portrait de cette famille annonce celle de *Parasite* avec ses personnages bringuebalants, pleins de maladresse et d'humanité, cette humanité des sous-sols, des fondations, la seule apte à empêcher l'écroulement de nos mégapoles high-tech.

The Host est une fable où l'imaginaire sert de révélateur à l'inconscient collectif, à ce qui est enfoui : une fable politique où les classes populaires sont les premières victimes de la dégénérescence d'une société sous domination étrangère servi par une mise en scène à couper le souffle, mêlant avec aisance tragique, effroi et burlesque.

RÉSURRECTION



Réalisé par BI GAN
Chine 2025 2h40 **VOSTF**
avec Jackson Yee, Shu Qi,
Mark Chao, Li Gengxi...
Scénario de Bi Gan et Zhai Xiaohui

PRIX SPÉCIAL DU JURY,
FESTIVAL DE CANNES 2025

Révélu en 2015 avec le très étonnant *Kaili blues*, le réalisateur Bi Gan s'est dès ce premier film imposé comme l'un des fers de lance de la nouvelle génération du cinéma d'auteur chinois. Statut confirmé en 2018 avec *Un grand voyage vers la nuit* et son spectaculaire plan-séquence d'une heure, étudié, décortiqué depuis dans les écoles de cinéma. Plans amples et sophistiqués, mouvements de caméra flottants, lumière crépusculaire, c'est toute une esthétique de l'onirisme qui se déploie encore une fois dans cette nouvelle œuvre au titre christique : *Résurrection*. Une grammaire visuelle singulière qui évidemment ne peut s'apprécier que dans l'obscurité d'une salle de cinéma, tellement la proposition sensorielle de ce jeune réalisateur surdoué (35 ans) s'appréhende comme une immersion totale et hypnotique. « J'ai souvent dit que faire un film, c'est comme construire une maison. Mais je réalise aujourd'hui qu'il existe une différence cruciale. En architecture, l'œuvre est achevée quand la structure est de-

bout. Au cinéma, ce n'est que lorsque quelqu'un entre dans cette maison que le film commence à exister vraiment : cet inconnu (le spectateur donc) qui y dormira et repartira au matin en murmurant : j'ai rêvé quelque chose cette nuit. » explique Bi Gan.

Dans une Chine aux décors sans âge, une femme (interprétée par Shu Qi, actrice-muse du réalisateur Hou Hsiao-hsien : *Millennium mambo*, *Three times*, *The Assassin*) recherche un beau jeune homme, aperçu furtivement dans une fumerie d'opium. Sur son chemin, elle rencontre un être étrange à l'apparence difforme qui porte à l'intérieur de lui un projecteur de cinéma. Tous les deux vivent dans un monde qui a cessé de rêver. Seules quelques âmes solitaires, appelées les « rêveurs », continuent de le faire en secret. Quand la femme comprend qu'elle a en face d'elle l'un d'entre eux, elle décide de l'aider à reprendre forme humaine. Pour cela, elle devra pénétrer ses rêves.

Articulé autour de six histoires, célébrant chacune un des cinq sens (la vue, l'ouïe, le toucher...), le film nous invite grâce à ce rêveur à voyager dans l'Histoire du cinéma, à travers les époques et ses courants successifs, de l'expressionnisme allemand au film noir américain en passant par le conte fantastique

chinois et la nouvelle vague hongkongaise des années 1990. Comme pris dans une spirale sans fin, le cinéma ici vagabonde, et nous avec lui, à travers le temps et la culture chinoise, de sa naissance jusqu'à sa mort... ou plutôt sa résurrection ? Ainsi, au fil des bobines, de la pellicule au numérique, changeant d'optiques et de formats, le « monstre-cinématographique » du début va muer, muter et renaître de ses cendres à l'infini. « On imagine souvent que je privilégie la forme, la création visuelle. En réalité, ce qui m'intéresse le plus, c'est comment raconter une histoire – simplement, ma manière de la raconter est chaque fois singulière. Au cœur du cinéma, il y a cette pulsion narrative, mais il ne s'agit pas de servir au public une histoire banale. Il s'agit d'utiliser le récit pour refléter une certaine forme de destin. » complète le réalisateur.

Une proposition artistique que n'aurait pas reniée un certain David Lynch, piochant lui aussi dans ses souvenirs de cinéma, réveillant les zones de son inconscience pour alimenter et construire ses œuvres. Effaçant les frontières entre rêve et réalité, Bi Gan nous entraîne au cœur d'une œuvre exigeante, fantastique et envoûtante, remplie de références assumés aux grands cinéastes, mais aussi à la culture ancestrale chinoise, célébrant in fine le pouvoir du cinéma.

LA VIE DE CHÂTEAU

Mon enfance à Versailles

Film réalisé par
Clémence MADELEINE-PERDRILLAT
et Nathaniel H'LIMI France 2025 1h21

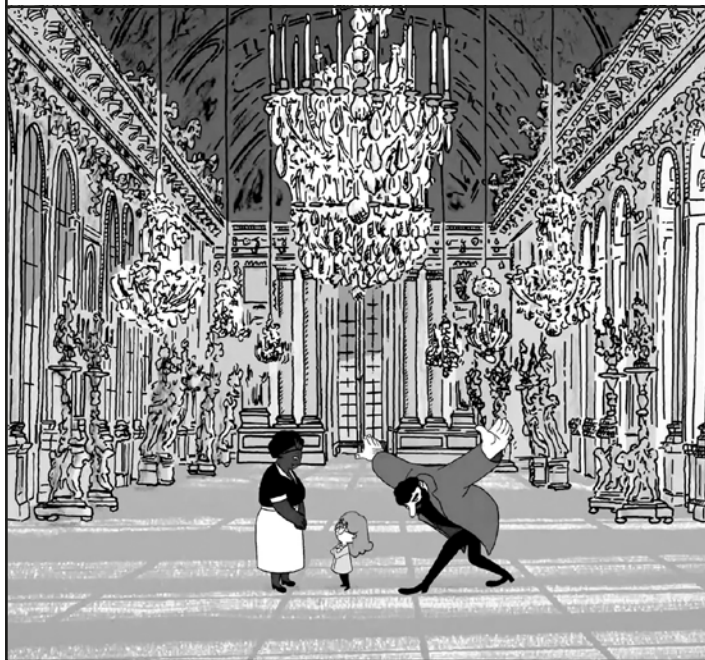
POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 6 ANS

Quelle délicatesse, quelle tendresse ! Quelle intelligence pour aborder des thèmes importants et les traiter à hauteur d'enfant ! Violetta a perdu ses parents un soir de novembre, à Paris, ils étaient partis au restaurant en amoureux... La voilà orpheline, livrée aux bons soins d'une assistante sociale qui lui annonce qu'elle va devoir vivre avec un oncle Régis, qu'elle ne connaît même pas.

Non seulement le bougre était en froid avec toute la famille, mais en plus, il habite à l'autre bout de Paris, loin de l'univers de Violetta : Régis est agent d'entretien au Château de Versailles et c'est peu dire qu'il n'a pas le profil idéal pour s'occuper d'une gamine farouche et dégourdie... Autant dire que cette nouvelle vie s'annonce sous un ciel orageux, d'autant que Violetta est bien décidée à faire la misère à ce grand-oncle bourru, bougon, grognon, ronchon (et qui pue, mais ça, c'est elle qui le dit), un ours mal léché qui mange ses spaghettis à la bolognaise en en mettant partout dans sa grande barbe et qui vit dans une maisonnette à la déco d'un autre âge et à la propreté tout à fait contestable.

Mais les plus belles rencontres sont souvent les plus inattendues et ces deux-là vont peu à peu apprendre à s'apprivoiser, à se connaître, à dépasser la forteresse de chagrin qui les enferme pour doucement retrouver les couleurs et l'envie de la vie, pour finir par former une vraie famille. À deux. Très beau, vraiment !

PS : *La Vie de château* fut d'abord un court métrage de 28 minutes, au centre d'un programme sorti en 2021 juste après la période Covid et passé un peu inaperçu. Le long métrage est beaucoup plus développé et riche, un vrai grand film pour le jeune public.



PREMIÈRES NEIGES

Programme de 7 courts-métrages
France, 2025, 37 mins.

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique 5 €

La neige n'a pas son pareil pour faire des merveilles. Elle invite au jeu, bien sûr, mais aussi à la rêverie, à l'observation, à la découverte. Plaisir du toucher, sensation de froid, le blanc envahit l'écran. Ce programme raconte les premières neiges vécues par les enfants...

Trouvé : il a beaucoup neigé, alors Anna décide de sortir pour profiter de ce nouveau paysage tout blanc. Elle tombe sur des traces qu'elle suit...

Bain de neige en Norvège : Thaïs et Thomas nous racontent leurs vacances en Norvège. Ils ont passé la fin de l'année dans une drôle de maison en bois, sans eau ni électricité, au beau milieu de la forêt recouverte de neige...

La Grange de Noëlle : Noëlle décore son sapin, quand elle entend frapper à la fenêtre. C'est un chat qui veut s'abriter car il neige dehors...

De la crème solaire en hiver : la saison préférée d'Amandine, c'est l'hiver, car c'est la période de son anniversaire ! Mais il y a plein d'autres raisons, plein de trucs super qu'on peut faire et qu'elle nous raconte.

Bonhommes : un petit garçon construit son bonhomme de neige. Il y met toute son énergie et tout son espoir. Mais son Bonhomme a bien du mal à résister aux intempéries de la vie...

Raconte-moi l'hiver : immersion dessinée dans une salle de classe pour entendre les enfants raconter comment ils voient, comment ils vivent l'hiver.

Esquisses sur glace : Lou et Marius s'amuse dans la rue à construire un bonhomme de neige. Mais leur maman les rappelle à la maison : Marius doit faire ses exercices de clarinette, Lou ses devoirs...

THELMA DU PAYS DES GLACES

Film réalisé par Reinis KALNAELLIS
Lettonie 2024 1h12 Version Française
Scénario de Liva Eglite, Cecile Somers et Reinis Kalnaellis

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 5 ANS

Thelma est différente des autres pingouins du Pays des glaces : elle n'aime ni la neige, ni le froid, et encore moins l'eau glacée ! Et en plus, son rêve le plus cher est de pouvoir voler (pourtant, comme dit le proverbe groenlandais : les pingouins voler pourront quand les poules des dents auront !). Tout cela sans doute parce qu'elle n'a pas grandi sur la banquise : elle a été élevée dans la Grande Forêt par un chat, Wilhem, et une souris, Sophia.

À l'approche de son cinquième anniversaire, Thelma décide de faire la fête avec ses amis. Mais alors qu'elle commence à craindre que la fête ne vienne jamais, la voilà embarquée dans une aventure qui l'aidera à découvrir la valeur d'être fidèle à elle-même. Être un pingouin, ce n'est pas si mal après tout ! Pingouins, chat, souris, pieuvre ou escargot, *Thelma du Pays des glaces* reprend les codes de nombreux contes et fables, en littérature comme au cinéma, mettant en scène des animaux humanisés, doués de parole. Les enfants, par curiosité et empathie adorent ces personnages auxquels ils s'identifient très facilement, et dans lesquels ils retrouvent de nombreux comportements tout ce qu'il y a d'humains. Utiliser des animaux humanisés permet aussi d'aller à l'essentiel dans la nature des personnages, de bien les différencier physiquement, tout en leur attribuant des psychologies bien typées.

Et tout ça fonctionne parfaitement bien dans *Thelma du Pays des glaces* : ce conte d'aventures venu du Grand Nord, tendre, drôle et poétique, célèbre l'entraide, la curiosité et la joie de s'émerveiller ensemble ; il nous rappelle qu'il n'y a pas d'âge pour croire en la magie... ni pour souffler ses bougies !



LA PETITE FANFARE DE NOËL

Programme de 4 courts-métrages
France / Allemagne 2025, 41 min.

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique 5 €

Au cœur de l'hiver, la neige recouvre tout, et le silence s'installe doucement. Mais écoutez bien : dans ce grand calme blanc, mille sons vont bientôt éclore ! Tendez l'oreille et vous entendrez la forêt qui fredonne tout bas, la joyeuse cacophonie des petits yétis et la grande fanfare des ours et des renards. L'hiver a sa propre musique : saurez-vous l'entendre ? Car c'est avec la musique que la magie de Noël peut commencer !

Programme :

LA MÉLODIE DE LA MONTAGNE

de Inès Hannooy, Lou Khamvilay, Pauline Lagarin, Léa Ludena et Sonia Zaggay. (4 min)

Chacun de leur côté de la grande montagne, les ours et les renards se préparent pour le grand concert de Noël. Mais une fois arrivées au sommet, les deux familles se disputent la scène pour jouer. Heureusement, ourson et renardeau sont là pour apaiser les esprits !

YETI FIESTA de Maud Leglise, Heidi Saclier, Benjamin Delest, Louise Dumont et Caroline Pierre Milano. (5 min)

De bruyants petits yétis font la fête du matin au soir, au grand dam de la montagne qui les abrite. Fatiguée de leur tintamarre incessant, elle finit par les chasser. Mais un seul yéti vous manque et tout est dépeuplé...

LULU ET LA SYMPHONIE DE L'HIVER

de Elise Kerob, Aude Lybliamay et Maya Vriens. (5 min)

Le soleil brille et la forêt est en parfaite harmonie : les papillons volent, les oiseaux chantent et les arbres dansent au rythme du vent, c'est une véritable symphonie ! L'hiver venu, tout semble endormi... Mais si l'on tend bien l'oreille, la nature révèle ses merveilles !

LE NOËL DES MUSIFANTS (25 min) de Meike Fehre.

Charlie et son grand-père Günter, un éléphant de cirque à la retraite, partent à la recherche du sapin de Noël le plus fantastique du monde. Dans la forêt enneigée, en ce lieu magique, Günter en profite pour apprendre à son petit-fils les chants de Noël et les rites de la fête la plus enchantée de l'année.



lascala-provence.fr
04 65 00 00 90

3 Rue Pourquery de Bosserin
84000 Avignon

la Scala Provence

27 novembre, 19h30

Beyond the Limits

Quatuor Elmire - Nouvel album Scala Music

5 décembre, 19h30

Yongoyely

Cie Circus Baobab
mise en cirque et scénographie Yann Ecauvre



ARCO

Ugo BIENVENU

Film d'animation France 2025 1h28

**POUR LE TOUT LE MONDE
À PARTIR DE 8 ANS.**

Magnifique film d'animation, *Arco* nous plonge dans un univers où la science-fiction permet de pousser d'un cran les dérives de nos sociétés pour certes en montrer les défauts mais aussi, par contraste, toute la beauté de l'univers.

Et ce qui est magnifique, c'est que le film nous offre un récit empli d'espoir, qui nous invite à imaginer le monde, non pas de demain (qui semble déjà condamné), mais d'après-demain. Un horizon désirable à l'échelle duquel tout est encore envisageable et réalisable.

Et grâce à cet enfant arc-en-ciel, on se prend vraiment à rêver d'un futur possible, désirable...



Dernière séance,
samedi 20 décembre à 15h30

LE SECRET DES MÉSANGES

Antoine LANCIAUX

Film d'animation France 2025 1h17

**POUR TOUT LE MONDE
À PARTIR DE 6 ANS.**

Lucie, neuf ans, passe ses vacances dans le village de Bectoile. Elle va faire la rencontre de Yann, ado fils d'agriculteur, de Zerbinette son oie, ainsi que d'un couple de mésanges assez spécial...

Plus d'infos pour ce film sur la page
Séance de la dernière chance.

LE CHANT DES FORÊTS



Écrit et réalisé par Vincent MUNIER
France 2025 1h34

**POUR TOUT LE MONDE
À PARTIR DE 8 ANS**

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et guetteur infatigable. Avant d'y croiser la « panthère des forêts », prenons ce nouveau récit par le début...

Il était une fois un enfant (Simon, le fils de Vincent), son père et son grand-père, réunis au cœur d'une cabane perdue au fond des bois. Alors que la nuit tombe, les deux hommes chuchotent à l'oreille du garçon des histoires de rencontres furtives avec des animaux fantômes, apparus tels des mirages. Commençons par celle avec le Grand Tétrás, gallinacé des aubes brumeuses, relique de l'âge de glace, qui fuit dès qu'on le dérange... Bien plus qu'un oiseau, il est l'animal totem qui a façonné la vie de Michel, puis de Vincent. Pour reprendre son apparition, il faut savoir repérer ses traces, rester immobile pendant des heures dans le silence de la forêt, guetter l'invisible en se rendant invisible soi-même, tout un art qui s'apprend et se transmet dans l'intimité d'affûts partagés. L'enjeu du

film réside dans la transmission de cette fascination pour le vivant et dans la volonté de donner la parole à la forêt, elle qui a son propre chant, subtil, discret et parfois si inquiétant. Car à l'affût, on entend avant de voir. La nuit surtout, les sons dessinent les présences. Nous voici nous aussi, spectateurs, aux aguets grâce au dispositif sonore immersif (fruit de nombreuses années d'enregistrements), prêts à entendre tous « ces petits cœurs cachés » qui battent au milieu des arbres : caquètements gutturaux caractéristiques du Grand Tétrás, mais aussi chants, cris, bruissements d'ailes, grognements, brames, souffles, craquements... des autres habitants des lieux, que vous découvrirez au fil des expéditions du trio. *Le Chant des forêts*, c'est donc une symphonie sauvage composée par le monde animal, végétal, minéral et aérien qui se répondent en écho, et dans laquelle s'incorporent avec justesse les musiques originales de Warren Ellis, Dom la Nena et Rosemary Stanley.

Mais la virtuosité suprême de Vincent Munier reste celle de l'image. Il filme la forêt comme un temple sacré où se produisent chaque matin des résurrections, où des arbres-colonnes tombent mais deviennent terreau pour d'autres vies. Il capte la fragilité du monde et son impermanence au travers des vies minuscules tissées, de brumes menaçantes

qui se forment et s'évanouissent. Il produit surtout devant nos yeux émerveillés le miracle de dépasser la furtivité des rencontres avec le monde animal en les figeant davantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruit de sa patience extrême, magnifiant le Grand Tétrás mais aussi le Grand-Duc « dont les yeux reflètent l'éclat du feuillage et des siècles ». Ces apparitions surprenantes et ces regards troublants des bêtes qui guettent le guetteur resteront longtemps dans nos mémoires. On se délecte aussi des plans d'estampes japonaises dans des séquences intemporelles, comme celle où il réussit à métamorphoser un nuage d'étoirneaux en tempête de neige. D'autres moments de grâce surgissent au cœur d'un lac (surprise !) immortalisant « ce sauvage qui nous échappe ».

Alors que le film montre que l'inattendu se trouve là, à portée de pas, dans les paysages les plus familiers, il s'autorise un écart en Norvège, lieu déterminant pour Vincent : il y rencontra les lumières du Nord et son oiseau préféré, la grue... Une fois de plus, le réalisateur-photographe souffle sur les braises de l'émerveillement : une potion magique à consommer sans modération en famille. En sortant de la salle, vous n'aurez qu'une envie : écouter la forêt... et pourquoi pas, penser comme elle !

L'ORCHESTRE S'ÉCLATE EN VILLE



L'Orchestre s'éclate en ville est devenu un incontournable de la programmation de saison de l'Onap. Durant le mois de novembre, les musiciens se déplacent dans différents lieux du territoire et proposent des concerts de musique de chambre pour petits et grands. Dans des répertoires et des formes musicales variés, ces temps musicaux d'une heure deviennent des espaces privilégiés d'interaction, de dialogue entre artistes et publics.

Samedi 22 novembre 10h30
Utopia - Manutention
Gratuit - réservation
à la caisse du cinéma

4tet Hybride
Violon, Eugène Ducros
Contrebasse, Frédéric Béthune
Harpe, Mathilde Giraud
Voix, Fiona Ait Bounou

On croirait certains univers musicaux faits pour ne jamais se rencontrer, et pourtant ; quelques arpèges de harpe soutenus par un walking bass qui swingue. Des traits de violons bien sentis qui soulignent une voix se baladant entre scat et lyrisme.

C'est ce que propose le **4tet Hybride** : « une ambiance de Jam après une soirée à l'Opéra ». Un hommage au jazz dans le sens le plus large du terme, à l'improvisation et à ces interactions musicales impromptues. C'est une ode à la joie d'être ensemble, au partage et à l'ouverture d'esprit. Car après tout... pourquoi ne pas se rencontrer ?

BD CONCERT LE SAMEDI 6 DÉCEMBRE À 16H30

C'est une première pour l'AJMI et Utopia : un **BD concert** où la bande dessinée prend vie en musique avec **La Compagnie Zenzika**. Elle vous propose une expérience immersive autour de **Narcisse de Chanouga**, un spectacle où les planches de la BD sont projetées et accompagnées en direct par une création musicale originale. Entre images et sons, laissez-vous emporter par une performance artistique singulière qui mêle narration graphique et univers sonore. Vente des places à partir du 25 novembre. 10€ et 5€ pour les enfants (conseillé à partir de 12 ans). **À la fin du concert direction l'AJMI où Chanouga dédicacera ses albums de BD.**
En partenariat avec la librairie la Crognote Rieuse.

NARCISSE



France 2020 1h10
Texte et illustrations de **Chanouga**, alias **Hubert Campigli**, auteur de **Narcisse** tomes 1, 2 et 3 aux éditions Paquet.
Composition musicale de **Jean Lamur** et **Olivier Ricard**
Montage vidéo de **Olivier Durand** avec **Jean Lamur**, clarinette basse et saxophone soprano, **Serge Hildesheim**, saxophone alto et baryton, **Olivier Ricard**, claviers et **Julien Kamoun**, batterie, percussions et scie musicale.

Narcisse est une grande saga maritime et humaine issue d'un album pour les amateurs d'aventures authentiques et qui devient une aventure picturale et musicale unique à découvrir en famille !
Jeune mousse vendéen, Narcisse Pelletier quitte sa région natale, en 1856, pour s'engager dans des voyages au long cours alors qu'il n'a que 12 ans. Il embarque sur un trois-mâts, le Saint-Paul, qui s'échoue des mois plus tard

près de l'île Rossel, en Nouvelle-Guinée. L'équipage européen subit alors l'attaque prolongée des insulaires et s'enfuit en chaloupe. Endurant maintes épreuves, les marins traversent la mer de Corail pour aborder le littoral dans la région Nord-Est du Queensland, en Australie. Au cours d'une expédition, Narcisse Pelletier se trouve séparé de ses compagnons. Retrouvé au bord de la mort par une famille aborigène, il est recueilli et adopté par leur clan...

Chanouga a pris cette formidable destinée en main pour faire un véritable travail d'écriture et de création, et ce qui frappe d'emblée dans ce récit c'est avant tout le dessin, lumineux, des navires dont on voudrait arpenter le pont, entendre claquer les voiles et la coque frapper l'océan. Et faire vivre ces véritables tableaux.
Quant au récit proprement dit, il en émane une extrême sensibilité qui touche au plus profond du cœur. Récit magnifiquement mis en scène grâce à un découpage dynamique et bien orchestré.

VAUCLUSE
LE DÉPARTEMENT

L'AJMI – Association Jazz et Musique Improvisée – est installée au 1^{er} étage de la Manutention. Plus d'infos sur le site : ajmi.fr

LA CONDITION

La séance du **vendredi 12 décembre à 20h10** sera suivie d'une discussion dans le cadre du **Rendez-vous des cinéphiles**.

Écrit et réalisé par Jérôme BONNELL
France 2025 1h43
avec Galatée Bellugi, Louise Chevillotte, Swann Arlaud, Emmanuelle Devos...
D'après le roman *Amours de Léonor de Récondo* (Sabine Wespieser – Points Seuil)

Comment diable en 1908, dans un milieu grand bourgeois étouffé par ses carcans sociaux et ses prétendus principes moraux, deux femmes que tout sépare, mais vivant sous le même toit (l'une est la domestique de l'autre), peuvent-elles arriver à défier les conventions, les non-dits et à s'en libérer ?

D'un côté, l'épouse. Qui ne veut pas que son mari la voit nue. Et qui l'accepte avec parcimonie dans son lit, bien cachée sous ses draps, peu portée qu'elle est « sur la chose » avec lui. Le mari, le fameux maître de maison, entre donc tout naturellement – en bon propriétaire –, nuit après nuit, dans la chambre de leur bonne pour satisfaire ses pulsions, commettant nuit après nuit un viol, ni plus ni moins.

De l'autre côté, la bonne. Elle serre les dents et se laisse faire, de peur d'être mise à la porte et de perdre son travail, son gîte, son couvert. Toute sa vie en somme.

La bonne, Céleste, est douce, discrète, suivant les ordres et recommandations de Huguette, l'autre servante de la maison, plus âgée. La femme, Victoire, tente de faire bonne figure mais apparaît malheureuse, enfermée dans ce rôle d'épouse modèle qui, elle le sent bien, n'est pas fait pour elle. Le mari, André, se veut doux et compréhensif mais confond amour et possession patriarcale de sa femme qu'il n'arrive pas à approcher et encore moins à rendre heureuse. Il va s'enfoncer dans la jalousie, l'égoïsme, le repli sur sa condition de notable et le pouvoir qu'elle lui donne. Il est pourtant incapable d'échapper au joug de sa mère, Mathilde, clouée au lit depuis une attaque cérébrale mais qui, même si elle est privée de l'usage de la parole, n'a rien perdu de sa capacité à rendre la vie impossible à son fils et à toute sa maisonnée. André est donc le seul homme de ce gynécée, position qui accentue sa fragilité mais aussi sa toxicité, liée à son besoin pathologique d'exercer son autorité, et qui va déclencher le rapprochement – totalement improbable et imprévisible – entre les deux femmes... Rapprochement qui va paradoxalement se concrétiser autour de la condition nouvelle de Céleste, qui se découvre un beau matin éceinte des œuvres de son maître (le vocabulaire dit

tout : le maître, la servante...)

S'inspirant du roman *Amours de Léonor de Récondo*, le réalisateur Jérôme Bonnell nous offre, sous les atours d'un film délicieusement classique – décors, costumes, lumières, tout est harmonie et raffinement – une ode vibrante et radicale à la féminité – voire au féminisme, qui prend de l'ampleur à l'époque de l'action du film – et aux ressources que les femmes trouvent en elles alors même qu'elles ne les soupçonnaient pas. Victoire et Céleste (superbes Louise Chevillotte et Galatée Bellugi), s'élèvent ainsi sous nos yeux, s'affranchissant de leur condition de soumission pour prendre conscience de leur force, de leur pouvoir de résistance et d'émancipation. Face à elles, Swann Arlaud s'empare magistralement du rôle d'André, le montrant dans toute sa monstruosité tranquille, dévoilant par petites touches les failles et les doutes qui l'habitent. Pour Jérôme Bonnell, « la société a façonné les rapports de telle façon que les femmes ont été condamnées très tôt à subir ou à se battre, pendant que les hommes, eux, étaient condamnés à se donner bonne conscience ». Une réalité qu'il met magnifiquement en scène dans *La Condition*, en y ajoutant un grand souffle d'espoir et de liberté.

LA SÉCU A 80 ANS : DE RÉFORMES EN RÉFORMES OÙ EN EST-ON AUJOURD'HUI ?

Séance **mercredi 26 novembre à 20h** suivie d'une rencontre avec des membres du syndicat FSU- SNUipp 84.
Vente des places à partir du 15 novembre.

LA SOCIALE

Gilles PERRET
France 2016 1h24

Il y a 80 ans, les ordonnances promulguant les champs d'application de la sécurité sociale étaient votées par le Gouvernement provisoire de la République. Un vieux rêve séculaire émanant des peuples à vouloir vivre sans l'angoisse du lendemain voyait enfin le jour. Le principal bâtisseur de cet édifice ô combien humaniste se nommait Ambroise Croizat. Qui le connaît aujourd'hui ?

Le réalisateur se rend ainsi à l'École nationale de la Sécurité Sociale, qui forme les futurs cadres. Il y trouve un amphi au nom de Pierre Laroque, haut fonctionnaire gaulliste et premier directeur général de la Sécu. Mais pas même une petite plaque à la mémoire de son ministre de tutelle, le communiste Ambroise Croizat cité plus haut, dont une responsable de l'école avoue d'ailleurs ne pas savoir grand chose. On aura d'ailleurs une autre séquence sidérante dans le bureau de Pierre Rebsamen, ministre socialiste du Travail au moment du tournage du film...



Mais c'est la Sécu elle-même que Gilles Perret met en vedette. Pendant une heure et demie, la Sécurité Sociale n'est plus une histoire de déficit ou un objet de débat « comptable-technique » mais redevient une immense œuvre sociétale. « La Sécu, c'est le droit de vivre » résume l'historien Michel Etievent. La Sécu, c'est la vie au sens strict, confirme la sociologue Colette Bec : en 1945, le taux de mortalité infantile est de 108 pour 1000 ; neuf ans plus tard seulement, il a été divisé par trois (37 pour 1000) et c'est avant tout grâce à la Sécu. Avec des images d'archives remarquablement choisies, des précisions percutantes de spécialistes, des témoignages forts. Sans commentaire ni voix off et sans passéisme, Gilles Perret aide le spectateur à mieux comprendre le présent et semble l'interroger sur l'avenir : « Et maintenant, on fait quoi ? » (avec l'aide de E. Renevier, *Éco des Pays de Savoie*)



À l'initiative de l'**Observatoire International des Prisons**, séance unique, **mardi 25 novembre à 20h30**, suivie d'une discussion avec le co-réalisateur **Jean-Robert Viallet** et **Vincent Clergerie**, vice-procureur du tribunal judiciaire de Tarascon (à Marseille à l'époque du film) et personnage du film, ainsi que des membres de **La Grande Chamaille**.

STUPS

Alice ODIOT et Jean-Robert VIALLET
France 2024 1h26

Depuis leur précédent opus, on savait que le duo marseillais Alice Odiot et Jean-Robert Viallet irait loin : tourné entre 2016 et 2018, *Des hommes* proposait une immersion dans la célèbre prison des Baumettes. Filmer dans un établissement difficile d'accès et obtenir les autorisations, tout en créant un climat de confiance avec des détenus méfiants d'un monde médiatique souvent caricatural, relevait de l'exploit.

Quelques années plus tard, les réalisateurs s'immergent dans un autre espace clos, le tribunal d'instance de Marseille, qui juge des prévenus impliqués dans des affaires de stupéfiants. Une nouveauté : apparaissent ici des femmes, comme cette jeune fille qui tente de minimiser son rôle. Fascinante joute verbale entre un juge qui cherche à faire surgir la vérité et une jeune femme qui cherche à éviter de longues années de prison. On découvre, à la barre et dans les salles adjacentes, une réalité complexe, comme ce jeune homme lucide qui explique à son avocate qu'il est pris dans un engrenage sans retour.

Stups met aussi en lumière le lien étroit entre petite délinquance et précarité. Derrière les délits jugés se devinent la pauvreté, le manque de repères et la survie au quotidien. On croise en prison moins de criminels que de personnes fragiles, souvent malades ou exclues. Comme l'avait montré le rapport d'Emmaüs et du Secours catholique *Au dernier barreau de l'échelle sociale : la prison*, la misère mène souvent à l'enfermement. Sans voix off ni artifices, le film laisse parler la réalité brute, avec des choix de montage précis. Derrière ces portraits se devine une réalité politique et carcérale : prisons surpeuplées à 143 % de leur capacité, 35 % de détenus âgés de 15 à 25 ans, et un système judiciaire qui finance trop peu l'éducation et la réinsertion.

Le collectif **La Grande Chamaille** rassemble des associations engagées pour les droits humains et propose des discussions autour de films consacrés à la défense de ces droits.

Avant-première en collaboration avec **Contraluz** le **vendredi 5 décembre à 20h**, suivie d'une rencontre avec le réalisateur **José Luis Guerin**. Le film est ensuite programmé à partir du 17 décembre. Vente des places à partir du 20 novembre.

HISTOIRES DE LA BONNE VALLÉE



Film écrit et réalisé par José Luis GUERIN
Espagne 2025 2h02
VOSTF (espagnol, portugais, arabe...)

PRIX SPÉCIAL DU JURY, FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN 2025

Enclavé entre une autoroute, une ligne de chemin de fer, une rivière et les montagnes, Vallbona est un quartier à la périphérie de Barcelone. Ses terres, exploitées depuis le Moyen-Âge, sont irriguées par le fleuve Besòs et un fossé millénaire, le canal Rec. Le dernier propriétaire de cet ancien domaine féodal fit établir au début du XXe siècle les plans d'une cité-jardin au bénéfice de petits propriétaires. La guerre civile mit un terme au projet et la vallée resta orpheline de tout plan d'urbanisation. Puis des gens du sud arrivèrent progressivement...

Tout commence par une petite annonce scotchée à la devanture d'un magasin : recherches témoignages, anecdotes, histoires concernant le quartier de Vallbona. Un film va y être tourné ! Les plus jeunes parlent de la bibliothèque, du terrain de foot ; les ados, du pont qu'il leur faut traverser tous les jours pour se rendre au lycée. Les jeunes couples avouent ne pas beaucoup connaître ce quartier, devenu une cité-dortoir, où acheter un appartement était possible alors qu'il n'était même pas la peine d'y

penser en restant à Barcelone. Pour un des anciens, c'est un western qu'il faudrait tourner. Il y a tout ce qu'il faut : les chemins en terre, le vent et les arbres. Un western, ce serait vraiment le mieux. Mais ce qui intéresse le réalisateur José Luis Guerin, ce sont plutôt les gens. Les femmes et les hommes qui habitent et constituent Vallbona, ce quartier fragmenté et isolé. Antonio, dit « le charbonnier », y vit depuis près de 90 ans, y cultive des fleurs. Il sera notre mémoire des vieilles pierres originelles : il nous explique tout de ces maisons auto-construites clandestinement, souvent de nuit pour ne pas se faire arrêter, par les immigrants venus du sud. Carles, quant à lui, s'intéresse surtout à ce que l'on plante et à ce qui pousse. Pour lui, les ancêtres avaient tout compris et le savoir paysan doit se perpétuer encore et encore. Amour profond de la terre partagée par Fátima, gitane portugaise, qui tient à transmettre à ses petits-enfants – et à tous ceux qui veulent bien l'écouter – la mémoire sauvée des forêts, des fleurs et des plantes. Seule et peut-être dernière depositaire d'une culture païenne ayant survécu dans les bois. Il est impossible de citer ici tous les personnages hors du commun qui définissent le paysage humain de Vallbona... On précisera simplement que de nouveaux

émigrés continuent à arriver et tentent de maintenir ce lien si cher aux précurseurs du quartier. Que ce soit Makome et sa fille, arrivées d'Afrique, ou Tatiana, échappée de l'Ukraine en guerre, illustrant ainsi les conflits contemporains qui transforment la population du quartier. Au moment du tournage, un projet de construction d'un tunnel est en cours : projet qui va une nouvelle fois défigurer la bonne vallée. Il va falloir déplacer le terrain de foot pendant les travaux, si ce n'est définitivement... Si seulement, le projet incluait les habitants en créant une gare, favorisant la liaison avec la ville... Mais non, pour les grands architectes, Vallbona ne vaut même pas qu'on s'y arrête ! Si les anciens sont presque contents de cet état de fait – personne ne viendra envahir leur havre de paix ! –, les plus jeunes, eux, ne seraient pas contre un moyen de transport qui fonctionne passé 22 heures...

Au rythme de la musique, des conversations à bâtons rompus, des baignades interdites et des amours naissants, le réalisateur José Luis Guerin, spécialiste du brouillage des frontières entre la fiction et le documentaire, nous raconte une forme poétique de résistance qui émerge face aux conflits urbains, sociaux et identitaires.

CONTRALUZ ce sont aussi des cours, des stages d'espagnol, des voyages... Informations sur **contraluz.fr**

THÉÂTRE DES DOMS



SAISON



SEPTEMBRE → DÉCEMBRE



2025

Kon Ichikawa (1915-2008) a réalisé plus de quatre-vingts films sur huit décennies. Son incroyable carrière est suffisamment originale et riche pour qu'il soit considéré aujourd'hui comme un des grands du cinéma japonais. Nombre de ses films doivent beaucoup à la présence d'une femme dans l'ombre : Natto Wada, scénariste en chef, conseillère artistique et par ailleurs son épouse. L'apport de Wada à l'œuvre du cinéaste est essentiel et a grandement participé à *La Harpe de Birmanie* (1956), le film de la reconnaissance internationale. La (fausse) trilogie présentée ici arrive rapidement après : la compagnie Daiei engage le couple pour réaliser des adaptations d'œuvres littéraires renommées. Le grand studio japonais va également permettre à Ichikawa de travailler avec Kazuo Miyagawa, le génial chef opérateur de *Rashômon*, qui maîtrise à la perfection le format Cinémascope, alors que ce procédé vient tout juste d'arriver au Japon. C'est donc un rare et précieux plaisir de pouvoir (re)découvrir ces trois grands films réédités en version numérique restaurée 4 K !



FEUX DANS LA PLAINE

tant le fiancé de leur fille... Commence alors une série de démoniaques stratagèmes entraînant malgré elle toute la famille dans une spirale de désirs refoulés et de vengeance.

FEUX DANS LA PLAINE

(NOBI)

Japon 1959 1h45 **VOSTF** Noir et blanc avec Eiji Funakoshi, Osamu Takizawa, Mickey Curtis... **Scénario de Natto Wada, d'après le roman de Shôhei Ôoka, Les Feux** (Editions Autrement) **Festival de Locarno 1961, Léopard d'or**

Les derniers jours de l'armée impériale japonaise aux Philippines en 1945. Au centre de l'histoire, le soldat Tamura, qui fuit désespérément dans les plaines comme tant de ses compagnons traqués par les guérilleros qui les signalent au moyen de feux. Dans une atmosphère de fin du monde, les derniers survivants s'entretiennent pour survivre.



LE PAVILLON D'OR

LE PAVILLON D'OR L'ÉTRANGE OBSESSION

(ENJO)

(KAGI)

Japon 1958 1h39 **VOSTF** Noir et blanc avec Raizô Ichikawa, Tatsuya Nakadai, Ganjirô Nakamura... **Scénario de Natto Wada, Kon Ichikawa et Keiji Hasebe, d'après le roman de Yukio Mishima** (Editions Gallimard)

Japon 1959 1h47 **VOSTF** avec Machiko Kyô, Ganjirô Nakamura, Tatsuya Nakadai, Junko Kano... **Scénario de Natto Wada et Keiji Hasebe, d'après le roman de Junichirô Tanizaki, La Clef - La confession impudique** (Editions Gallimard) - **Festival de Cannes 1960, Prix du Jury**

Goichi Mizoguchi, conformément aux dernières volontés de son père, est pris en charge par le bonze Tayama du temple Shukaku, le fameux Pavillon d'Or. Des touristes visitent le temple. Un couple s'amuse. Pour le jeune homme, ces gens souillent l'image sacrée qu'il a du temple. Peu après, Mizoguchi aperçoit Tayama accompagné d'une geisha. Profondément déçu, toutes ses illusions perdues, il va tout faire pour rendre sa pureté au Pavillon d'Or.

Kenmochi, expert renommé en objet d'arts à Kyoto, ne parvient plus à satisfaire les désirs sexuels de sa jeune épouse, Ikuko, malgré les piqûres de fortifiant qu'il s'administre en secret. Le vieil homme se rend compte que la jalousie agit sur lui comme un stimulant. Il tente alors de rapprocher sa femme du jeune médecin Kimura, qui est pour



L'ÉTRANGE OBSESSION

25



Le Complexe de l'Autruche

cirque **5 ans et +**
Collectif d'équilibristes
ven. 28 nov. 19h



Thérèse et Isabelle

théâtre (CRÉATION)
Marie Fortuit
Compagnie Les Louves à Minuit
mar. 02 déc. 20h

26



Le Petit Chaperon rouge

théâtre **6 ans et +**
Joël Pommerat
mer. 10 déc. 19h
ven. 12 déc. 20h



Dans le cadre du **Festival des Solidarités** autour de la thématique *Environnement et droit des peuples*, séance unique **lundi 24 novembre à 20h30**, suivie d'une discussion avec des membres des associations **Latitudes**, **OXFAM Provence**, du **CCFD-Terre Solidaire** ainsi que des membres de **la Grande Chamaille**.

À LA VIE, À LA TERRE : CAMEROUN, LA TERRE DES FEMMES

Sébastien DAGUERRESSAR, Stéphanie LEBRUN
et **Chloé NABÉDIAN** Cameroun 2023 1h06

Poumon de la planète, réserve de biodiversité, rempart contre la montée des eaux, la mangrove du Cameroun est aujourd'hui menacée par les coupes sauvages et le dérèglement climatique. Les femmes, qui cultivent les champs, subissent au quotidien les effets des événements climatiques extrêmes. Sur la terre ferme, dans le Sud, des milliers d'hectares de forêt sont sacrifiés aux monocultures agro-industrielles d'hévéa et d'huile de palme : un choix économique perçu comme nécessaire au développement du pays, mais qui génère des gaz à effet de serre et perturbe gravement la faune et la flore. Comment lutter face à de tels bouleversements ? Comment s'adapter alors que le dérèglement climatique a déjà des conséquences concrètes et quotidiennes ?

À la Vie, à la Terre, fait ce voyage dans les pas d'une femme, Cécile Bibiane Ndjebet (lauréate du Prix des *Champions de la Terre*, plus haute distinction environnementale des Nations Unies), qui consacre sa vie à la protection des forêts et à la défense des femmes rurales. À travers les voix de scientifiques, d'autochtones, de pêcheurs ou de fumeuses de poissons, le documentaire esquisse le portrait sensible d'un pays en quête d'équilibre face aux bouleversements climatiques. Bien au-delà du constat, il met en lumière des initiatives concrètes, des solidarités naissantes et des espoirs partagés — autant de signes d'une résistance qui dépasse les frontières du Cameroun.

Le collectif **La Grande Chamaille** rassemble des associations engagées pour les droits humains et propose des discussions autour de films consacrés à la défense de ces droits.

Projection unique le **jeudi 20 novembre à 20h30** suivie d'une discussion animée par l'association **Transat**, le **Pôle LGBT** et **Entr'Adelphes**.

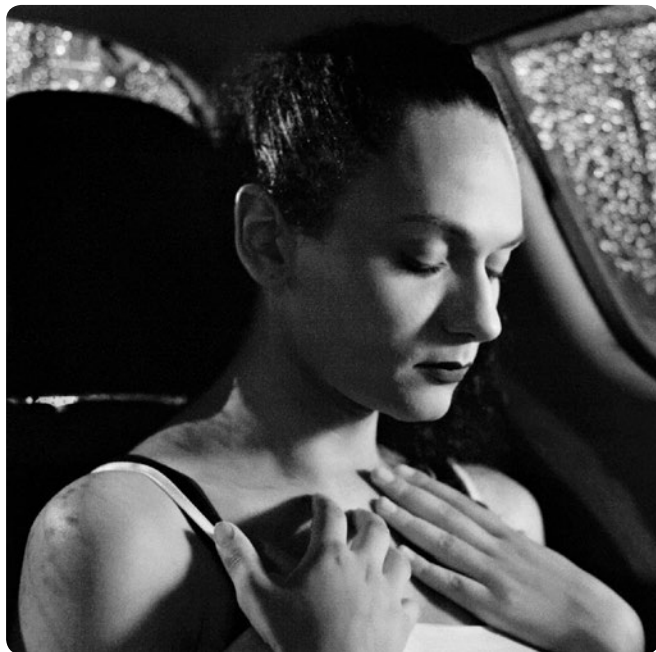
TRANS MEMORIA

Victoria VERSEAU Suède 2024 1h15 **VOSTF**

L'œuvre de l'artiste pluridisciplinaire Victoria Verseau prend divers chemins et divers visages pour explorer l'intimité. Il n'est pas question de ses œuvres dans *Trans Memoria*, mais celles que l'on aperçoit en introduction évoquent des herbiers décalés, des accumulations archéologiques. Pour ce documentaire, elle a choisi la forme familière du journal intime, mais c'est également d'une archéologie de l'intime dont il est ici question. Deux Victoria apparaissent à l'écran. Il y a celle d'il y a douze ans, en larmes dans sa chambre d'hôtel thaïlandaise à la veille d'une opération très attendue de réaffirmation de genre. Il y a aussi la Victoria d'aujourd'hui, de retour dans la même ville, dans la même chambre. Cette dernière est accompagnée de deux amies également trans, mais également d'un quasi fantôme : l'absence de Meril, une amie disparue et sans doute décédée.

Il y a donc une double enquête dans *Trans Memoria*, ou plutôt une double exploration car le documentaire est voilé d'une certaine mélancolie, comme un deuil face aux réponses et certitudes dont on sait qu'elles ne viendront jamais. La réalisatrice dit vouloir « documenter mon parcours tel qu'il a été » et de fait, il y a une place importante laissée ici aux descriptifs des étapes médicales et autres éléments objectifs.

Comme dans ses œuvres, Verseau compile à l'image des lieux anonymes (chambres d'hôtels ou d'hôpital), et on ne peut que deviner les gloires et drames personnels qui s'y sont joués.



Cette rencontre se tient sur la journée du *Transgender Day of Remembrance*, aussi appelé *Journée du souvenir trans* ou *TDoR*. C'est une journée de commémoration internationale dédiée aux personnes transgenres mortes à cause de la transphobie. Elle a lieu le 20 novembre dans le monde entier, et ce depuis 1999. Le TDoR a pour but d'attirer l'attention sur les violences subies par les communautés trans, c'est également un moment de deuil et de souvenir.



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : *L'incroyable femme des neiges* le mardi 25/11 à 18h40, *L'inconnu de la grande arche* le lundi 1/12 à 11h45, *La femme la plus riche du monde* le jeudi 4/12 à 14h20, *Des preuves d'amour* le vendredi 12/12 à 12h, *Dossier 137* le vendredi 19/12 à 12h.

LES AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE

Jusqu'au 16/12

L'AGENT SECRET

À partir du 17/12

L'AMOUR QU'IL NOUS RESTE

À partir du 17/12

ANIMAL TOTEM

À partir du 10/12
Rencontre avec le réalisateur le jeudi 11/12 à 20h15

L'ARBRE DE LA CONNAISSANCE

Du 3/12 au 16/12

ARCO

Jusqu'au 23/12

LES BRAISES

Jusqu'au 2/12

BUGONIA

Du 26/11 au 23/12

LE CHANT DES FORÊTS

À partir du 17/12

LA CONDITION

À partir du 10/12
Discussion le vendredi 12/12 à 20h10

DES PREUVES D'AMOUR

Du 19/11 au 15/12

DEUX PROCUREURS

Jusqu'au 29/11

DITES-LUI QUE JE L'AIME

Du 3/12 au 23/12

DOSSIER 137

Du 19/11 au 23/12

DUEL À MONTE-CARLO DEL NORTE

Jusqu'au 25/11

ELEANOR THE GREAT

Du 19/11 au 15/12

LES ENFANTS VONT BIEN

Du 3/12 au 23/12

L'ÉTRANGER

Jusqu'au 23/12

LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE

Jusqu'au 8/12

FRANZ K.

Du 19/11 au 9/12

FUORI

Du 3/12 au 23/12

HISTOIRES DE LA BONNE VALLÉE

À partir du 17/12
Avant-première avec le réalisateur le vendredi 5/12 à 20h

L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE

Jusqu'au 2/12

L'INCROYABLE FEMME DES NEIGES

Jusqu'au 1/12

KIKA

Jusqu'au 2/12

LADY NAZCA

À partir du 10/12

LOVE ME TENDER

À partir du 10/12
Rencontre le lundi 15/12 à 19h45

MEKTOUB MY LOVE : CANTO DUE

Du 3/12 au 22/12

ON VOUS CROIT

Jusqu'au 2/12
Rencontre le mercredi 19/11 à 20h30

LA PETITE DERNIÈRE

Jusqu'au 22/12

POMPEI, SOTTO LE NUVOLE

Du 19/11 au 9/12

REBUILDING

À partir du 17/12

RÉSURRECTION

À partir du 10/12

SIRĀT

Tous les mardis soir

SIX JOURS CE PRINTEMPS-LÀ

Jusqu'au 1/12

SPRINGSTEEN : DELIVER ME FROM NOWHERE

Du 19/11 au 8/12

UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

Tous les dimanches soir

UN SIMPLE ACCIDENT

Tous les vendredis

LA VAGUE

Jusqu'au 2/12

VIE PRIVÉE

Du 26/11 au 23/12

LA VOIX DE HIND RAJAB

Du 26/11 au 23/12
Rencontre le lundi 1/12 à 20h15

RÉTROSPECTIVE WERNER HERZOG

Du 19/11 au 9/12

AGUIRRE LES AILES DE L'ESPOIR LES ASCENSIONS COBRA VERDE FATA MORGANA LE PAYS OÙ RÉVENT LES FOURMIS VERTES

RÉTROSPECTIVE KON ICHIKAWA

Du 10/12 au 22/12

L'ÉTRANGE OBSESSION FEUX DANS LA PLAINE PAVILLON D'OR

SÉANCES DE LA DERNIÈRE CHANCE

CLASSE MOYENNE

Le samedi 22/11 à 15h

UN POÈTE

Le samedi 29/11 à 15h

ON FALLING

Le samedi 6/12 à 15h

BERLINGUER, LA GRANDE AMBITION

Le samedi 13/12 à 15h

LE SECRET DES MÉSANGES

Le samedi 20/12 à 15h30

RENCONTRES ET SÉANCES UNIQUES

TRANS MEMORIA

Le jeudi 20/11 à 20h30

L'ORCHESTRE S'ÉCLATE EN VILLE

Le samedi 22/11 à 10h30

CAMEROUN, LA TERRE AUX FEMMES

Le lundi 24/11 à 20h30

STUPS

Le mardi 25/11 à 20h30

LA SOCIALE

Le mercredi 26/11 à 20h

E.1027, EILEEN GRAY ET LA MAISON EN BORD DE MER

Le jeudi 27/11 à 20h00

LA BELLE VILLE

Le jeudi 4/12 à 18h30

BD CONCERT - NARCISSE

Le samedi 6/12 à 16h30

2004-2024 LES 20 ANS D'UNE LOI D'EXCLUSION

Le vendredi 12/12 à 20h30

LA RIVIÈRE SANS RETOUR

Ciné-club le mercredi 17/12 à 18h30

THE HOST

Le jeudi 18/12 à 20h40

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

LA PETITE FANFARE DE NOËL

À partir du 10/12

PREMIÈRES NEIGES

Du 19/11 au 7/12

THELMA DU PAYS DES GLACES

Du 19/11 au 7/12

LA VIE DE CHÂTEAU, MON ENFANCE À VERSAILLES

À partir du 10/12

Programme de l'Université Populaire d'Avignon (UPA)
Thème de l'année : La curiosité entre création et découverte
- Campus Hannah Arendt • 25/11, Christine Betis, *Deux curieux à la cour* • 2/12 Claude Soutif, *La curiosité d'Hippocrate à nos jours* • 9/12 et 11/12, Frederic George, *La curiosité en langues* • 16/12, Dominique Bernard Faivre, *La poésie de Miss Tic*
Informations <https://upavignon.org>

salle classée
ART&ESSAI



EUROPEAN CINEMAS

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 19 NOV		12H00 LA PETITE DERNIÈRE	14H15 DOSSIER 137	16H30 SIX JOURS CE PRINTEMPS	18H20 INCONNU GRANDE ARCHE	20H30 Rencontre ON VOUS CROIT	
		11H45 LES BRAISES	13H45 ELEANOR THE GREAT	15H45 PREMIÈRES NEIGES	16H40 ARCO	18H30 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	20H45 DOSSIER 137
		12H00 LA FEMME LA PLUS RICHE	14H20 DES PREUVES D'AMOUR	16H15 KIKA	18H30 DES PREUVES D'AMOUR	20H30 FRANZ K.	
		11H30 L'INCROYABLE FEMME	13H30 FRANZ K.	16H00 THELMA PAYS DES GLACES	17H30 Herzog FATA MORGANA	19H00 ELEANOR THE GREAT	20H50 DEUX PROCUREURS
RÉPUBLIQUE		14H50 LA VAGUE		17H20 L'ÉTRANGER	19H40 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE		
MANUTENTION JEU 20 NOV		11H50 ELEANOR THE GREAT	13H50 DOSSIER 137	16H00 INCONNU GRANDE ARCHE	18H10 DOSSIER 137	20H30 Rencontre TRANS MEMORIA	
		12H00 SPRINGSTEEN	14H20 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	16H50 Herzog LES ASCENSIONS	18H30 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE		21H00 DES PREUVES D'AMOUR
		12H00 L'ÉTRANGER	14H20 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	16H40 ELEANOR THE GREAT	18H40 FRANZ K.		21H00 LA VAGUE
		11H40 ON VOUS CROIT	13H15 LES BRAISES	15H15 DEUX PROCUREURS	17H30 L'INCROYABLE FEMME	19H30 DUEL À MONTE-CARLO	21H00 KIKA
RÉPUBLIQUE		15H00 LA FEMME LA PLUS RICHE		17H20 LA PETITE DERNIÈRE	19H30 SIX JOURS CE PRINTEMPS		
MANUTENTION VEN 21 NOV		12H00 SIX JOURS CE PRINTEMPS	14H00 LA PETITE DERNIÈRE	16H10 DOSSIER 137	18H30 LES BRAISES	20H45 DOSSIER 137	
		12H00 Herzog ... LES FOURMIS VERTES	14H00 ELEANOR THE GREAT	16H00 LA FEMME LA PLUS RICHE	18H20 DES PREUVES D'AMOUR	20H30 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	
		12H00 DEUX PROCUREURS	14H15 DES PREUVES D'AMOUR	16H10 L'ÉTRANGER	18H30 SPRINGSTEEN	20H45 L'INCROYABLE FEMME	
		12H00 INCONNU GRANDE ARCHE	14H10 KIKA	16H20 UN SIMPLE ACCIDENT	18H30 ELEANOR THE GREAT	20H30 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	
RÉPUBLIQUE		15H00 ON VOUS CROIT	16H40 LA VAGUE		19H10 FRANZ K.		
MANUTENTION SAM 22 NOV	10H30 Concert L'ORCHESTRE S'ÉCLATE EN VILLE	14H00 DES PREUVES D'AMOUR	16H00 DOSSIER 137	18H20 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	20H50 DOSSIER 137		
	10H15 THELMA PAYS DES GLACES	11H45 LA VAGUE	14H20 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	16H50 L'INCROYABLE FEMME	19H00 ELEANOR THE GREAT	21H00 LA PETITE DERNIÈRE	
	10H15 ARCO	12H00 Herzog LES AILES DE L'ESPOIR	13H20 ON VOUS CROIT	15H00 ELEANOR THE GREAT	17H00 KIKA	19H10 DES PREUVES D'AMOUR	21H00 SPRINGSTEEN
	10H30 PREMIÈRES NEIGES	11H30 LA FEMME LA PLUS RICHE	14H00 FRANZ K.	16H30 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	18H45 DEUX PROCUREURS	21H00 INCONNU GRANDE ARCHE	
RÉPUBLIQUE		12H30 L'ÉTRANGER	15H00 Dernière chance CLASSE MOYENNE		17H00 FRANZ K.	19H20 LES BRAISES	
MANUTENTION DIM 23 NOV	10H15 PREMIÈRES NEIGES	11H20 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	14H00 DOSSIER 137	16H20 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	18H45 INCONNU GRANDE ARCHE	20H50 LA PETITE DERNIÈRE	
	10H15 THELMA PAYS DES GLACES	11H50 KIKA	14H00 ELEANOR THE GREAT	16H00 LES BRAISES	18H15 DOSSIER 137	20H30 L'ÉTRANGER	
		11H40 DES PREUVES D'AMOUR	13H40 SIX JOURS CE PRINTEMPS	15H30 LA VAGUE	18H00 ELEANOR THE GREAT	20H00 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
	10H15 ARCO	12H00 SPRINGSTEEN	14H20 ON VOUS CROIT	16H00 FRANZ K.	18H30 L'INCROYABLE FEMME	20H30 Herzog COBRA VERDE	
RÉPUBLIQUE		14H45 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE		17H00 DES PREUVES D'AMOUR	19H00 LA FEMME LA PLUS RICHE		
MANUTENTION LUN 24 NOV		12H00 ELEANOR THE GREAT	14H00 DOSSIER 137	16H10 DUEL À MONTE-CARLO	18H00 DOSSIER 137	20H30 Rencontre CAMEROUN, LA TERRE DES FEMMES	
		12H00 INCONNU GRANDE ARCHE	14H00 Bébé DES PREUVES D'AMOUR	15H50 L'ÉTRANGER	18H10 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	20H40 FRANZ K.	
		12H00 LA PETITE DERNIÈRE	14H10 SPRINGSTEEN	16H30 ON VOUS CROIT	18H15 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	20H30 ELEANOR THE GREAT	
		12H00 FRANZ K.	14H20 Herzog AGUIRRE	16H15 LES BRAISES	18H15 LA VAGUE	20H45 DES PREUVES D'AMOUR	
RÉPUBLIQUE		15H00 L'INCROYABLE FEMME		17H00 LA FEMME LA PLUS RICHE	19H15 KIKA		
MANUTENTION MAR 25 NOV		12H00 LES BRAISES	14H00 KIKA	16H20 DOSSIER 137	18H40 ON VOUS CROIT	20H30 Rencontre STUPS	
		12H00 LA VAGUE	14H30 ELEANOR THE GREAT	16H30 LA PETITE DERNIÈRE	18H40 (D) DUEL À MONTE-CARLO	20H30 DOSSIER 137	
		12H00 DEUX PROCUREURS	14H20 FRANZ K.	16H50 DES PREUVES D'AMOUR	18H50 SIX JOURS CE PRINTEMPS	20H45 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	
		12H00 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	14H15 Herzog ... LES FOURMIS VERTES	16H15 LA FEMME LA PLUS RICHE	18H40 L'INCROYABLE FEMME	20H40 SIRAT	
RÉPUBLIQUE		15H00 L'ÉTRANGER		17H15 ELEANOR THE GREAT	19H10 INCONNU GRANDE ARCHE		



Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements. Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Des preuves d'amour* le lundi 24/11 à 14h, *Eleanor the great* le lundi 1/12 à 14h10, *Les enfants vont bien* le mardi 9/12 à 14h, *L'arbre de la connaissance* le lundi 15/12 à 13h30 et *Dites-lui que je l'aime* le jeudi 18/12 à 14h.

MANUTENTION MER 26 NOV		12H00 INCONNU GRANDE ARCHE	14H15 BUGONIA	16H30 PREMIÈRES NEIGES	17H30 DOSSIER 137	20H00 Rencontre LA SOCIALE	
		12H00 FRANZ K.	14H30 VIE PRIVÉE	16H40 SIX JOURS CE PRINTEMPS	18H30 ELEANOR THE GREAT	20H40 VIE PRIVÉE	
		12H00 ON VOUS CROIT	14H00 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	16H30 DEUX PROCUREURS	18H45 L'INCROYABLE FEMME	20H45 BUGONIA	
		11H40 LA FEMME LA PLUS RICHE	14H00 LA VOIX DE HIND RAJAB	15H45 THELMA PAYS DES GLACES	17H15 ARCO	19H00 Herzog LES AILES DE L'ESPOIR	20H30 DES PREUVES D'AMOUR
RÉPUBLIQUE			15H00 ELEANOR THE GREAT		17H00 KIKA	19H10 LA VOIX DE HIND RAJAB	
MANUTENTION JEU 27 NOV		12H00 BUGONIA	14H15 DES PREUVES D'AMOUR	16H15 ELEANOR THE GREAT	18H10 LA VOIX DE HIND RAJAB	20H00 Rencontre E.1027 EILEEN GRAY...	
		11H30 LA VAGUE	14H00 VIE PRIVÉE	16H00 BUGONIA	18H15 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	20H45 DOSSIER 137	
		11H45 DEUX PROCUREURS	14H00 DOSSIER 137	16H20 LES BRAISES	18H20 SPRINGSTEEN	20H45 L'ÉTRANGER	
		12H00 ELEANOR THE GREAT	14H00 KIKA	16H15 FRANZ K.	18H40 DES PREUVES D'AMOUR	20H30 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	
RÉPUBLIQUE			15H00 Herzog COBRA VERDE		17H10 VIE PRIVÉE	19H00 L'INCROYABLE FEMME	
MANUTENTION VEN 28 NOV		12H00 DOSSIER 137	14H20 BUGONIA	16H40 SIX JOURS CE PRINTEMPS	18H40 VIE PRIVÉE	20H45 BUGONIA	
		12H00 VIE PRIVÉE	14H00 LA VOIX DE HIND RAJAB	15H50 LA FEMME LA PLUS RICHE	18H20 DOSSIER 137	20H45 ELEANOR THE GREAT	
		12H00 L'ÉTRANGER	14H20 ON VOUS CROIT	16H00 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	18H20 FRANZ K.	20H45 LA VAGUE	
		11H30 KIKA	13H45 Herzog LES ASCENSIONS	15H20 L'INCROYABLE FEMME	17H20 LA VOIX DE HIND RAJAB	19H10 DES PREUVES D'AMOUR	21H00 SPRINGSTEEN
RÉPUBLIQUE			15H00 INCONNU GRANDE ARCHE		17H10 UN SIMPLE ACCIDENT	19H10 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	
MANUTENTION SAM 29 NOV	10H30 THELMA PAYS DES GLACES	12H00 LES BRAISES	14H10 LA VOIX DE HIND RAJAB	16H10 VIE PRIVÉE	18H15 L'ÉTRANGER	20H40 DOSSIER 137	
	10H45 PREMIÈRES NEIGES	11H45 LA PETITE DERNIÈRE	14H00 ELEANOR THE GREAT	16H10 DOSSIER 137	18H30 ELEANOR THE GREAT	20H40 VIE PRIVÉE	
	10H30 ARCO	12H15 L'INCROYABLE FEMME	14H15 DES PREUVES D'AMOUR	16H15 BUGONIA	18H30 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	20H50 BUGONIA	
	10H30 Herzog FATA MORGANA	12H10 ON VOUS CROIT	13H50 (D) DEUX PROCUREURS	16H15 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	18H50 DES PREUVES D'AMOUR	20H50 LA VOIX DE HIND RAJAB	
RÉPUBLIQUE			15H00 Dernière chance UN POÈTE		17H15 INCONNU GRANDE ARCHE	19H30 FRANZ K.	
MANUTENTION DIM 30 NOV	10H30 THELMA PAYS DES GLACES	12H00 LA VOIX DE HIND RAJAB	14H10 DOSSIER 137	16H30 LA VOIX DE HIND RAJAB	18H30 DOSSIER 137	20H45 LA PETITE DERNIÈRE	
	10H30 PREMIÈRES NEIGES	11H30 L'ÉTRANGER	14H00 VIE PRIVÉE	16H00 ELEANOR THE GREAT	18H10 VIE PRIVÉE	20H15 LA FEMME LA PLUS RICHE	
		11H45 ELEANOR THE GREAT	14H00 BUGONIA	16H15 DES PREUVES D'AMOUR	18H15 BUGONIA	20H30 KIKA	
	10H45 ARCO	12H40 DES PREUVES D'AMOUR	14H45 FRANZ K.		17H10 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	19H45 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
RÉPUBLIQUE			15H00 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE		17H10 LA VAGUE	19H30 Herzog AGUIRRE	
MANUTENTION LUN 1^{er} DÉC		12H00 BUGONIA	14H10 Bébé ELEANOR THE GREAT	16H10 ON VOUS CROIT	17H50 BUGONIA	20H15 Rencontre LA VOIX DE HIND RAJAB	
		12H00 LA VAGUE	14H30 (D) SIX JOURS CE PRINTEMPS	16H20 VIE PRIVÉE	18H30 ELEANOR THE GREAT	20H30 VIE PRIVÉE	
		11H30 LA FEMME LA PLUS RICHE	13H50 LA PETITE DERNIÈRE	16H00 L'ÉTRANGER	18H20 SPRINGSTEEN	20H45 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	
		11H45 INCONNU GRANDE ARCHE	14H00 FRANZ K.	16H30 Herzog ... LES FOURMIS VERTES	18H30 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	20H45 DES PREUVES D'AMOUR	
RÉPUBLIQUE			15H00 LES BRAISES		17H00 (D) L'INCROYABLE FEMME	19H00 DOSSIER 137	
MANUTENTION MAR 2 DÉC		12H00 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	14H15 VIE PRIVÉE	16H30 LA FEMME LA PLUS RICHE	19H00 (D) ON VOUS CROIT	20H40 (D) LES BRAISES	
		12H00 SPRINGSTEEN	14H20 LA VOIX DE HIND RAJAB	16H10 (D) LA VAGUE	18H45 LA VOIX DE HIND RAJAB	20H40 BUGONIA	
		11H45 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	14H15 DOSSIER 137	16H30 (D) KIKA	18H40 SIRAT	20H50 ELEANOR THE GREAT	
		12H00 Herzog AGUIRRE	14H00 DES PREUVES D'AMOUR	16H00 LA PETITE DERNIÈRE	18H10 DOSSIER 137	20H30 FRANZ K.	
RÉPUBLIQUE			14H45 BUGONIA		17H00 VIE PRIVÉE	19H00 (D) INCONNU GRANDE ARCHE	

À vos calendriers... Au cours de la formidable rencontre autour du film *Deux procureurs* avec Joël Chapron, spécialiste des films des pays de l'Est, une idée a jailli et, portée par l'enthousiasme des spectateurs, nous l'avons mise en place dans la foulée... **Joël Chapron** reviendra donc, **dimanche 1^{er} février**, pour présenter *Guerre et Paix* de Sergueï Bondartchouk soit un marathon de 7h03 d'un chef-d'oeuvre tout récemment restauré. Début de séance à 10h30 pour finir vers 19h, avec des « pauses samovar ». Plus d'infos sur la prochaine gazette...

MANUTENTION MER 3 DEC		12H00 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	14H15 LES ENFANTS VONT BIEN	16H30 THELMA PAYS DES GLACES	18H10 VIE PRIVÉE	20H15 LES ENFANTS VONT BIEN		
		11H45 BUGONIA	14H00 MEKTOUB MY LOVE	16H30 ELEANOR THE GREAT	18H30 Herzog COBRA VERDE	20H40 DITES-LUI QUE JE L'AIME		
		12H00 LA VOIX DE HIND RAJAB	14H00 DITES-LUI QUE JE L'AIME	15H50 PREMIÈRES NEIGES	16H45 ARCO	18H30 HIND RAJAB	20H15 MEKTOUB MY LOVE	
		12H00 DOSSIER 137	14H20 FUORI	16H30 DES PREUVES D'AMOUR	18H20 ARBRE DE CONNAISSANCE	20H20 BUGONIA		
RÉPUBLIQUE			15H00 VIE PRIVÉE		17H00 DOSSIER 137	19H10 FUORI		
MANUTENTION JEU 4 DEC		11H50 L'ÉTRANGER	14H10 LA VOIX DE HIND RAJAB	16H00 LES ENFANTS VONT BIEN	18H30 Rencontre LA BELLE VILLE	21H00 DES PREUVES D'AMOUR		
		12H00 LES ENFANTS VONT BIEN	14H10 DOSSIER 137	16H20 DITES-LUI QUE JE L'AIME	18H10 MEKTOUB MY LOVE	20H40 VIE PRIVÉE		
		12H00 FRANZ K.	14H20 LA FEMME LA PLUS RICHE	16H45 VIE PRIVÉE	18H45 Herzog (D) AGUIRRE	20H40 ELEANOR THE GREAT		
			13H45 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	16H10 FUORI	18H20 BUGONIA	20H40 ARBRE DE CONNAISSANCE		
RÉPUBLIQUE			15H00 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE		17H10 SPRINGSTEEN	19H30 LA PETITE DERNIÈRE		
MANUTENTION VEN 5 DEC		11H45 DITES-LUI QUE JE L'AIME	13H30 Herzog (D) FATA MORGANA	15H00 MEKTOUB MY LOVE	17H40 LES ENFANTS VONT BIEN	20H00 Avant-première avec le réalisateur, HISTOIRES DE LA BONNE VALLÉE		
		11H50 LA FEMME LA PLUS RICHE	14H10 LES ENFANTS VONT BIEN	16H20 BUGONIA	18H45 DITES-LUI QUE JE L'AIME	20H45 BUGONIA		
		12H00 VIE PRIVÉE	14H00 DES PREUVES D'AMOUR	16H00 ARBRE DE CONNAISSANCE	18H10 FUORI	20H30 MEKTOUB MY LOVE		
		12H00 UN SIMPLE ACCIDENT	14H00 LA VOIX DE HIND RAJAB	15H50 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	18H20 VIE PRIVÉE	20H30 LA VOIX DE HIND RAJAB		
RÉPUBLIQUE			15H00 FRANZ K.		17H20 ELEANOR THE GREAT	19H10 DOSSIER 137		
MANUTENTION SAM 6 DEC		12H20 Herzog (D) LES ASCENSIONS	14H00 DITES-LUI QUE JE L'AIME	16H30 Concert BD NARCISSE	18H45 DOSSIER 137	21H00 LES ENFANTS VONT BIEN		
	10H30 THELMA PAYS DES GLACES	12H00 LA VOIX DE HIND RAJAB	13H50 BUGONIA	16H10 LES ENFANTS VONT BIEN	18H30 BUGONIA	20H50 DITES-LUI QUE JE L'AIME		
	11H00 PREMIÈRES NEIGES	12H00 ELEANOR THE GREAT	14H00 MEKTOUB MY LOVE	16H40 VIE PRIVÉE	18H45 LA VOIX DE HIND RAJAB	20H30 MEKTOUB MY LOVE		
		11H45 LA PETITE DERNIÈRE	14H00 ARBRE DE CONNAISSANCE	16H10 FUORI	18H30 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	20H40 FUORI		
RÉPUBLIQUE			15H00 Dernière chance ON FALLING		17H00 DES PREUVES D'AMOUR	19H00 VIE PRIVÉE		
MANUTENTION DIM 7 DEC	10H30 (D) THELMA PAYS DES GLACES	12H00 ARBRE DE CONNAISSANCE	14H00 LES ENFANTS VONT BIEN	16H15 DOSSIER 137	18H40 LES ENFANTS VONT BIEN	20H45 DOSSIER 137		
		11H30 SPRINGSTEEN	13H50 FUORI	16H10 BUGONIA	18H30 FUORI	20H45 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE		
	10H30 ARCO	12H15 DES PREUVES D'AMOUR	14H15 VIE PRIVÉE	16H20 LA VOIX DE HIND RAJAB	18H10 MEKTOUB MY LOVE	20H40 FRANZ K.		
	10H30 (D) PREMIÈRES NEIGES	11H30 BUGONIA	13H50 DITES-LUI QUE JE L'AIME	15H45 ELEANOR THE GREAT	17H50 VIE PRIVÉE	19H50 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE		
RÉPUBLIQUE			15H00 MEKTOUB MY LOVE		17H30 DITES-LUI QUE JE L'AIME	19H15 Herzog (D) ... LES FOURMIS VERTES		
MANUTENTION LUN 8 DEC		12H00 LES ENFANTS VONT BIEN	14H10 (D) SPRINGSTEEN	16H30 VIE PRIVÉE	18H30 LES ENFANTS VONT BIEN	20H40 LA VOIX DE HIND RAJAB		
		12H00 MEKTOUB MY LOVE	14H30 POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	16H40 FUORI	19H00 DITES-LUI QUE JE L'AIME	20H50 FUORI		
		12H00 Herzog (D) COBRA VERDE	14H10 ELEANOR THE GREAT	16H10 FRANZ K.	18H40 ARBRE DE CONNAISSANCE	20H40 MEKTOUB MY LOVE		
		11H50 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	14H15 BUGONIA	16H40 LA VOIX DE HIND RAJAB	18H30 DOSSIER 137	20H45 DES PREUVES D'AMOUR		
RÉPUBLIQUE			15H00 L'ÉTRANGER		17H15 (D) LA FEMME LA PLUS RICHE	19H40 BUGONIA		
MANUTENTION MAR 9 DEC		12H00 DITES-LUI QUE JE L'AIME	14H00 Bébé LES ENFANTS VONT BIEN	16H10 MEKTOUB MY LOVE	18H40 LA VOIX DE HIND RAJAB	20H30 LES ENFANTS VONT BIEN		
		12H00 FUORI	14H15 LA VOIX DE HIND RAJAB	16H00 LA PETITE DERNIÈRE	18H10 FUORI	20H30 DITES-LUI QUE JE L'AIME		
		12H00 L'ÉTRANGER	14H15 Herzog (D) LES AILES DE L'ESPOIR	15H45 DOSSIER 137	18H00 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	20H30 VIE PRIVÉE		
		12H00 ARBRE DE CONNAISSANCE	14H00 BUGONIA	16H15 (D) POMPEI, SOTTO LE NUVOLE	18H30 ELEANOR THE GREAT	20H30 SIRAT		
RÉPUBLIQUE			15H00 DES PREUVES D'AMOUR		17H00 (D) FRANZ K.	19H20 DOSSIER 137		

Le dimanche 8 février à 16h00 nous vous proposerons à nouveau le ciné-concert
Au bonheur des dames de **Julien Duvivier** accompagné par **Guigou Chenevier**
(sampler, synthétiseur, claviers, mélodica, marimba, plaque amplifiée, percussions, objets sonores).

MANUTENTION MER 10 DÉC		12H00 VIE PRIVÉE	14H10 LOVE ME TENDER	16H40 LA VIE DE CHÂTEAU	18H30 DITES-LUI QUE JE L'AIME	20H30 LOVE ME TENDER	
		12H00 DES PREUVES D'AMOUR	14H00 ANIMAL TOTEM	15H50 PETITE FANFARE DE NOËL	16H50 BUGONIA	19H10 ANIMAL TOTEM	21H00 VIE PRIVÉE
		11H40 BUGONIA	14H00 LA CONDITION	16H00 LA VOIX DE HIND RAJAB	17H45 RÉSURRECTION	20H45 LA CONDITION	
		11H50 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	14H20 LADY NAZCA	16H20 Ichikawa FEUX DANS LA PLAINE	18H30 FUORI	20H45 LADY NAZCA	
RÉPUBLIQUE		15H00 MEKTOUB MY LOVE		17H30 DOSSIER 137	19H40 LES ENFANTS VONT BIEN		
MANUTENTION JEU 11 DÉC		11H45 LA VOIX DE HIND RAJAB	13H40 LOVE ME TENDER	16H10 LADY NAZCA	18H10 ELEANOR THE GREAT	20H15 Avec le réalisateur ANIMAL TOTEM	
		12H00 DITES-LUI QUE JE L'AIME	14H00 LES ENFANTS VONT BIEN	16H10 DES PREUVES D'AMOUR	18H10 LOVE ME TENDER	20H40 DOSSIER 137	
		12H00 MEKTOUB MY LOVE	14H40 RÉSURRECTION		17H45 LES ENFANTS VONT BIEN	20H00 MEKTOUB MY LOVE	
		12H00 FUORI	14H10 Ichikawa L'ÉTRANGE OBSESSION	16H15 BUGONIA	18H30 ARBRE DE CONNAISSANCE	20H30 FUORI	
RÉPUBLIQUE		15H00 LA CONDITION		17H00 VIE PRIVÉE	19H00 BUGONIA		
MANUTENTION VEN 12 DÉC		12H00 ELEANOR THE GREAT	14H00 DITES-LUI QUE JE L'AIME	15H50 LOVE ME TENDER	18H30 ANIMAL TOTEM	20H30 Rencontre 2004-2024 : LES 20 ANS D'UNE LOI D'EXCLUSION	
		12H00 LA CONDITION	14H00 FUORI	16H10 MEKTOUB MY LOVE	18H45 DITES-LUI QUE JE L'AIME	20H40 LOVE ME TENDER	
		12H00 DES PREUVES D'AMOUR	14H00 ANIMAL TOTEM	15H50 LES ENFANTS VONT BIEN	18H00 RÉSURRECTION	21H00 LES ENFANTS VONT BIEN	
		12H00 Ichikawa PAVILLON D'OR	14H00 VIE PRIVÉE	16H00 DOSSIER 137	18H15 LADY NAZCA	20H10 Discussion LA CONDITION	
RÉPUBLIQUE		15H00 BUGONIA		17H15 UN SIMPLE ACCIDENT	19H10 LA VOIX DE HIND RAJAB		
MANUTENTION SAM 13 DÉC		11H45 LA VOIX DE HIND RAJAB	13H45 MEKTOUB MY LOVE	16H20 ANIMAL TOTEM	18H15 LOVE ME TENDER	21H00 ANIMAL TOTEM	
	10H30 PETITE FANFARE DE NOËL	11H30 FUORI	13H50 LOVE ME TENDER	16H20 LADY NAZCA	18H20 LA CONDITION	20H30 DITES-LUI QUE JE L'AIME	
		11H30 ARBRE DE CONNAISSANCE	13H45 DITES-LUI QUE JE L'AIME	15H40 LES ENFANTS VONT BIEN	18H00 VIE PRIVÉE	20H00 RÉSURRECTION	
	10H30 LA VIE DE CHÂTEAU	12H10 Ichikawa FEUX DANS LA PLAINE	14H15 LA CONDITION	16H20 FUORI	18H40 DOSSIER 137	20H50 LADY NAZCA	
RÉPUBLIQUE		15H00 Dernière chance BERLINGUER, LA GRANDE AMBITION		17H15 BUGONIA	19H30 MEKTOUB MY LOVE		
MANUTENTION DIM 14 DÉC	10H15 LA VIE DE CHÂTEAU	12H00 LES ENFANTS VONT BIEN	14H15 ANIMAL TOTEM	16H10 VIE PRIVÉE	18H20 LOVE ME TENDER	20H50 DES PREUVES D'AMOUR	
	10H45 PETITE FANFARE DE NOËL	11H50 VIE PRIVÉE	14H00 LOVE ME TENDER	16H30 LA CONDITION	18H40 ANIMAL TOTEM	20H30 BUGONIA	
		11H30 BUGONIA	13H50 ARBRE DE CONNAISSANCE	16H00 LADY NAZCA	18H00 MEKTOUB MY LOVE	20H30 DOSSIER 137	
	10H15 ARCO	12H00 LADY NAZCA	14H00 LA VOIX DE HIND RAJAB	15H50 DITES-LUI QUE JE L'AIME	17H40 LES ENFANTS VONT BIEN	19H45 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
RÉPUBLIQUE		12H00 LA CONDITION	14H00 RÉSURRECTION		17H00 FUORI	19H10 Ichikawa L'ÉTRANGE OBSESSION	
MANUTENTION LUN 15 DÉC		11H45 DITES-LUI QUE JE L'AIME	13H30 Bébé ARBRE DE CONNAISSANCE	15H30 (D) ELEANOR THE GREAT	17H30 VIE PRIVÉE	19H45 Rencontre LOVE ME TENDER	
		12H00 DOSSIER 137	14H15 LA CONDITION	16H15 BUGONIA	18H30 LA CONDITION	20H30 ANIMAL TOTEM	
		11H45 RÉSURRECTION	14H40 LA VOIX DE HIND RAJAB	16H30 (D) DES PREUVES D'AMOUR	18H30 LADY NAZCA	20H30 MEKTOUB MY LOVE	
		12H00 MEKTOUB MY LOVE	14H30 VIE PRIVÉE	16H30 Ichikawa PAVILLON D'OR	18H30 LES ENFANTS VONT BIEN	20H40 DITES-LUI QUE JE L'AIME	
RÉPUBLIQUE		14H45 LES ENFANTS VONT BIEN		17H00 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	19H20 FUORI		
MANUTENTION MAR 16 DÉC		12H00 L'ÉTRANGER	14H20 DITES-LUI QUE JE L'AIME	16H10 VIE PRIVÉE	18H15 ANIMAL TOTEM	20H10 RÉSURRECTION	
		12H00 ANIMAL TOTEM	13H50 DOSSIER 137	16H00 LA PETITE DERNIÈRE	18H10 MEKTOUB MY LOVE	20H45 BUGONIA	
		11H50 (D) AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	14H15 FUORI	16H30 LOVE ME TENDER	19H00 Ichikawa FEUX DANS LA PLAINE	21H00 SIRAT	
		12H00 LES ENFANTS VONT BIEN	14H10 LADY NAZCA	16H10 LES ENFANTS VONT BIEN	18H20 LA VOIX DE HIND RAJAB	20H10 (D) ARBRE DE CONNAISSANCE	
RÉPUBLIQUE				17H30 FUORI	19H45 LA CONDITION		

Avant-premières de Noël et de Nouvel An. Tradition oblige, nous sommes en train de plancher sur la programmation des avant-premières de fin d'année.

Rendez-vous le **24 décembre vers 20h** pour l'avant-première de Noël et le **31 décembre vers 18h** pour celle du Nouvel An. Et comme d'habitude vin chaud et douceurs à l'issue des séances.

MANUTENTION MER 17 DÉC		11H45 MEKTOUB MY LOVE	14H30 LE CHANT DES FORÊTS	16H40 LA VIE DE CHÂTEAU	18H30 Ciné-club RIVIÈRE SANS RETOUR	21H15 ANIMAL TOTEM	
		12H00 LES ENFANTS VONT BIEN	14H20 L'AGENT SECRET		17H30 DOSSIER 137	20H00 RÉSURRECTION	
		12H00 VIE PRIVÉE	14H10 HISTOIRES DE LA VALLÉE	16H30 LOVE ME TENDER		19H00 REBUILDING	21H00 AMOUR QU'IL NOUS RESTE
		12H00 LADY NAZCA	14H00 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	16H10 Ichikawa	18H20 LE CHANT DES FORÊTS	20H15 L'AGENT SECRET	
RÉPUBLIQUE			14H30 LA VOIX DE HIND RAJAB	16H15 PETITE FANFARE DE NOËL	17H15 LA CONDITION	19H15 FUORI	
MANUTENTION JEU 18 DÉC		11H50 LA VOIX DE HIND RAJAB	13H40 L'AGENT SECRET	16H40 LE CHANT DES FORÊTS	18H30 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	20H40 Cinetek THE HOST	
		11H30 LOVE ME TENDER	14H00 Bébé	15H50 ANIMAL TOTEM	17H45 L'AGENT SECRET	20H45 LA CONDITION	
		11H50 BUGONIA	14H10 REBUILDING	16H00 LADY NAZCA	18H00 RÉSURRECTION	21H00 REBUILDING	
		12H00 Ichikawa	14H00 VIE PRIVÉE	16H00 LES ENFANTS VONT BIEN	18H15 FUORI	20H30 LOVE ME TENDER	
RÉPUBLIQUE			14H30 MEKTOUB MY LOVE		17H00 HISTOIRES DE LA VALLÉE	19H20 LE CHANT DES FORÊTS	
MANUTENTION VEN 19 DÉC		12H00 ANIMAL TOTEM	14H00 LE CHANT DES FORÊTS	16H00 L'AGENT SECRET	19H00 LE CHANT DES FORÊTS	20H50 L'AGENT SECRET	
		12H00 LA CONDITION	14H00 LOVE ME TENDER	16H30 LA CONDITION	18H30 LOVE ME TENDER	21H00 MEKTOUB MY LOVE	
		12H00 DITES-LUI QUE JE L'AIME	13H50 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	16H00 (D) UN SIMPLE ACCIDENT	18H10 REBUILDING	20H10 HISTOIRES DE LA VALLÉE	
		12H00 DOSSIER 137	14H10 Ichikawa (D) FEUX DANS LA PLAINE	16H20 FUORI	18H40 ANIMAL TOTEM	20H30 LADY NAZCA	
RÉPUBLIQUE			15H00 BUGONIA		17H20 VIE PRIVÉE	19H20 LES ENFANTS VONT BIEN	
MANUTENTION SAM 20 DÉC	10H30 LA VIE DE CHÂTEAU	12H10 FUORI	14H30 LE CHANT DES FORÊTS	16H20 DITES-LUI QUE JE L'AIME	18H30 LE CHANT DES FORÊTS	20H30 L'AGENT SECRET	
	10H40 PETITE FANFARE DE NOËL	11H45 LES ENFANTS VONT BIEN	14H00 L'AGENT SECRET		17H00 REBUILDING	19H00 LA CONDITION	21H00 ANIMAL TOTEM
		11H45 VIE PRIVÉE	13H45 LADY NAZCA	15H50 LOVE ME TENDER	18H20 HISTOIRES DE LA VALLÉE	20H45 LOVE ME TENDER	
		11H30 LA VOIX DE HIND RAJAB	13H30 LA CONDITION	15H30 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	17H40 RÉSURRECTION	20H40 REBUILDING	
RÉPUBLIQUE			15H30 Dernière chance LE SECRET DES MÉSANGES	16H30 MEKTOUB MY LOVE		19H00 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	
MANUTENTION DIM 21 DÉC	10H30 LA VIE DE CHÂTEAU	12H10 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	14H20 FUORI	16H50 LE CHANT DES FORÊTS	18H50 ANIMAL TOTEM	20H45 VIE PRIVÉE	
		11H00 RÉSURRECTION	14H00 L'AGENT SECRET		17H15 L'AGENT SECRET	20H15 (D) UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
	10H30 PETITE FANFARE DE NOËL	11H30 MEKTOUB MY LOVE	14H10 LES ENFANTS VONT BIEN	16H30 LA CONDITION	18H40 REBUILDING	20H40 DOSSIER 137	
	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H20 DITES-LUI QUE JE L'AIME	14H20 ANIMAL TOTEM	16H10 HISTOIRES DE LA VALLÉE	18H40 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	20H45 BUGONIA	
RÉPUBLIQUE			15H00 LOVE ME TENDER		17H30 LADY NAZCA	19H20 Ichikawa (D) PAVILLON D'OR	
MANUTENTION LUN 22 DÉC	10H30 LA VIE DE CHÂTEAU	12H10 Ichikawa (D) L'ÉTRANGE OBSESSION	14H30 LE CHANT DES FORÊTS	16H30 LADY NAZCA	18H30 LE CHANT DES FORÊTS	20H30 L'AGENT SECRET	
	10H30 PETITE FANFARE DE NOËL	11H40 (D) LA PETITE DERNIÈRE	13H50 ANIMAL TOTEM	15H45 L'AGENT SECRET	18H40 LA CONDITION	20H40 RÉSURRECTION	
		12H00 LA CONDITION	14H00 REBUILDING	16H00 FUORI	18H15 LOVE ME TENDER	20H45 HISTOIRES DE LA VALLÉE	
		11H30 LOVE ME TENDER	14H00 VIE PRIVÉE	16H00 BUGONIA	18H20 LES ENFANTS VONT BIEN	20H30 (D) MEKTOUB MY LOVE	
RÉPUBLIQUE			14H00 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	16H10 DOSSIER 137	18H20 DITES-LUI QUE JE L'AIME	20H10 REBUILDING	
MANUTENTION MAR 23 DÉC	10H30 LA VIE DE CHÂTEAU	12H10 (D) LA VOIX DE HIND RAJAB	14H10 L'AGENT SECRET		17H10 (D) VIE PRIVÉE	19H15 ANIMAL TOTEM	21H00 (D) SIRAT
		11H30 (D) FUORI	14H00 LE CHANT DES FORÊTS	16H00 ANIMAL TOTEM	18H00 L'AGENT SECRET		21H00 (D) DITES-LUI QUE JE L'AIME
	10H30 PETITE FANFARE DE NOËL	11H30 HISTOIRES DE LA VALLÉE	13H50 LOVE ME TENDER	16H20 REBUILDING	18H20 (D) L'ÉTRANGER	20H40 LOVE ME TENDER	
	10H30 (D) ARCO	12H20 (D) BUGONIA	14H40 LADY NAZCA	16H40 (D) LES ENFANTS VONT BIEN		19H00 LE CHANT DES FORÊTS	20H50 AMOUR QU'IL NOUS RESTE
RÉPUBLIQUE			14H00 RÉSURRECTION		17H00 (D) DOSSIER 137	19H10 LA CONDITION	

Vivez la fin de l'année
avec l'Orchestre national
Avignon-Provence



12-23 NOV. L'ORCHESTRE S'ÉCLATE EN VILLE
MUSIQUE DE CHAMBRE
AVIGNON ET GRAND AVIGNON

28,29 NOV. RAPPROCHEMENT DES PEUPLES
CONCERT SYMPHONIQUE
AVIGNON (28/11) | AIX-EN-PROVENCE (29/11)

12,13 DÉC. PROMÉTÉE BALLET
OPÉRA GRAND AVIGNON
12/13

28,30,31 DÉC. COMPANY COMÉDIE MUSICALE
OPÉRA GRAND AVIGNON
12/13



Pôle Culturel
de Sorgues
285 av d'Avignon
04 86 19 90 90

Entrée gratuite

Vendredi 5 décembre 2025, à 19 heures

L'ère du soupçon

Conférence de Pierre Pasquini,
historien et philosophe, fondateur
de Philo Sorgues

« Le monde n'est pas tel qu'il nous paraît, ni tel qu'on nous le dit et nous le fait croire ». C'est une idée de plus en plus répandue, paradoxalement, à mesure que les sciences progressent et que les experts prolifèrent. D'où un désarroi qui peut mener aux théories les plus fantaisistes. Mais est-ce vraiment du soupçon ? Est-il justifié ? L'ère du soupçon, comme nous le verrons, a une tout autre dimension. Le doute, pour être efficace, doit être méthodique.

Conférence illustrée d'extraits de films.

Organisée par la Société littéraire de Sorgues.

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

SAISON 25_26 - THEATREDESCARMES.COM

MAR 25 NOV à 20H

NOTRE ÂME COMMUNE,

"Et quoi ? Il faut bien vivre !"

Cyril Cotinaut



Peut-on encore oser croire à une humanité commune ?

Où trouver un terreau commun à l'humanité ?

Cyril Cotinaut construit un puzzle où dialogues, images, musiques et sciences témoignent de l'idée que nous, êtres humains, au-delà des circonstances qui nous séparent, sommes existentiellement unis par des désirs, des peurs, des élans communs. Nos questionnements profonds sont les mêmes mais nos réponses divergent et créent des conflits.

Par le moyen du théâtre qui a encore la vertu de réunir de parfaits étrangers, Notre âme commune souhaite faire sentir un lien profond et indéfectible entre celles et ceux qui auront fait le choix de venir croire que tout n'est pas perdu.

SAM 29 NOV à 15H EAT MÉDITERRANÉE

15h – Textes à 9 (à neuf)

Neuf autrices et auteurs sont invités à lire un monologue écrit pour l'occasion ou extrait de leur répertoire pendant neuf minutes chacun. Un moment convivial pour faire entendre des écritures à vif, des voix singulières comme autant d'instantanés pour chercher à saisir le monde comme il va.

17h30 – Automne méditerranéen

Dans l'anse immense de tes bras

d'Isabelle Cousteil

Lecture intégrale par Sarah Fourage, Manon Guettaf et Bruno Paternot (Cie Rêves du 22 mars).

Texte lauréat de la sélection *Les EAT Med fête le Printemps des Poètes 2025*

Durée : 1h

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO
6 place des Carmes 84000 AVIGNON
Billetterie en ligne theatredescarmes.com
Infos et réservations 04 90 82 20 47





REBUILDING

Écrit et réalisé par
Max WALKER-SILVERMAN
USA 2025 1h36 **VOSTF**
avec Josh O'Connor, Lily LaTorre,
Meghann Fahy, Kali Reis, Jefferson
Mays, Amy Madigan...

Tout perdre. Sa maison, son ranch, son outil de travail : partis en fumée. À peine le temps de prendre quelques affaires, des souvenirs entassés à la va-vite dans quelques boîtes en carton. Du jour au lendemain, Dusty voit sa vie basculer. Des incendies ravageurs ont dévasté la région... et son terrain se trouvait sur leur chemin.

Sa première réaction est de vouloir rebâtir sa maison. Mais sans argent, comment faire ? Vendre le peu de bêtes qu'il lui reste ? Ça ne rapporte pas lourd. On est même loin du compte pour reconstruire tout à la fois la maison, l'étable et les enclos du bétail. Partir ailleurs pour louer sa force de travail et tout recommencer à zéro ? La logique même, pro-

bablement, mais Dusty ne se résout pas à abandonner ce petit bout de territoire indissociable de son histoire familiale depuis trois générations. Demander de l'aide ? Très peu pour lui, farouchement indépendant, qui s'est au fil du temps isolé de ses contemporains. Obtenir un prêt bancaire ? Quelle banque lui avancerait le premier dollar alors que sa terre brûlée sera stérile pendant des années et qu'il n'a plus le moindre mur à hypothéquer ? Le seul soutien que lui apporte l'État, c'est un petit boulot de cantonnier sur une route en chantier (le gars qui tient le panneau réversible pour réguler la circulation alternée, c'est lui) et un logement précaire dans un camp qui regroupe une poignée de mobile-homes à l'écart de la ville, en compagnie d'autres naufragés de son acabit. Bon gré mal gré, ce grand cowboy encombrant aménage dans cet espace minuscule un semblant de nid douillet. D'autant que Ruby, son ex, lui refille d'autorité la garde provisoire de Callie-Rose, leur gamine dont il ne s'est jamais trop occupé. Ces

deux-là vont devoir s'approprier – le parking de la librairie, seul endroit où capter le wifi pour faire ses devoirs, devenant le spot privilégié pour construire les bases d'une solide relation père / fille. Aiguillonné par Callie-Rose, pleine de vie, Dusty ne sombre pas. Un soir, las de tourner en rond dans son mobile-home, il se décide à rejoindre ses nouveaux voisins autour d'un repas improvisé. Et cet ours taiseux pourrait enfin admettre qu'il a besoin des autres, tout comme les autres ont besoin de lui.

La communauté, la volonté de transformer les choses pour le mieux, l'entraide et la résilience : dans les paysages majestueux, par endroits calcinés, du Colorado, *Rebuilding* s'attache à décrire la solidarité simple et sincère qui s'impose naturellement aux éprouvés. Pour le réalisateur Max Walker-Silverman, « la relation entre les humains et toutes les choses naturelles doit suivre un mouvement de flux et de reflux, avancer et se retirer ». Comme si l'impermanence, source d'angoisses, pouvait en réalité procurer l'apaisement. Formidablement campé par Josh O'Connor, Dusty se surprend – est-ce dû au fait d'avoir tout perdu ? – à mieux regarder autour de lui. Et découvre au contact de sa fille, de ses voisins, que se reconstruire ne se résume pas à (re) monter des murs – que c'est un acte de réinvention et d'imagination.



Tendre l'oreille, c'est tendre la main

Vous croyez au pouvoir des
mots ?

Vous voulez être utile ?

Venez faire l'expérience de
l'écoute !

Contactez-nous
et rencontrons-nous

S.O.S Amitié

07 81 37 85 72

www.sosamitie.org

Formation assurée



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre

Pour plus de renseignements
Contactez-nous!

Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriveasp84@gmail.com
www.lautrerive.net
Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.

1 000 IDÉES CADEAUX CINÉMA POUR NOËL !

MAUVAIS GENRES STORE



la Petite Boutique du Cinéma



Affiches de Cinéma
Photos de film
Autographes
Scénarios
Dessins de production
Accessoires
Magazines



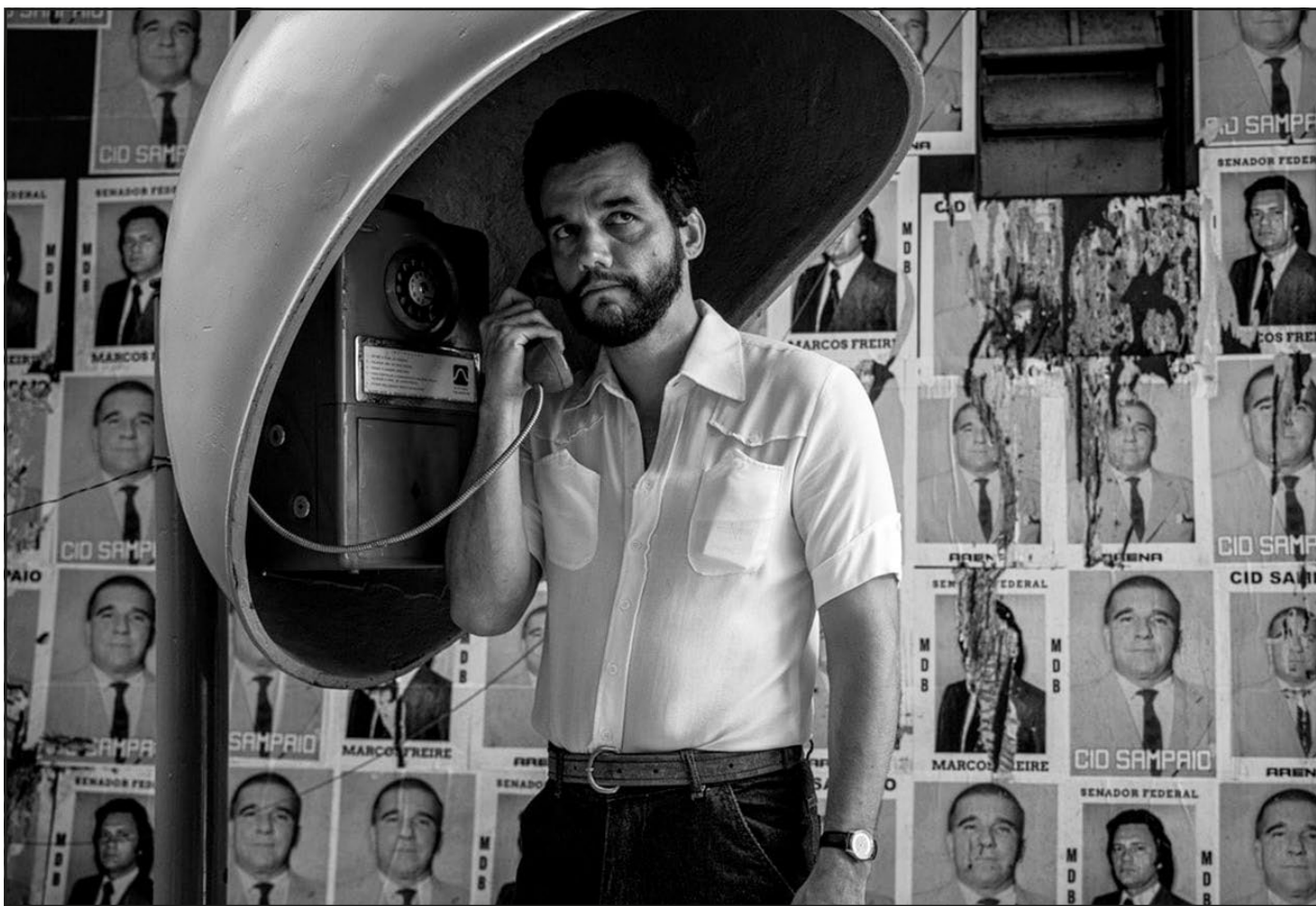
MAUVAIS GENRES STORE

OUVERT DU MERCREDI AU SAMEDI

6, Place Jean Jaurès
30400 Villeneuve-Lès-Avignon
09.72.28.77.63
contact@mauvais-genres.com

www.mauvais-genres.com

Pour les commandes en ligne, livraison à domicile ou retrait en magasin



L'AGENT SECRET

Écrit et réalisé par

Kleber MENDONÇA FILHO

Brésil 2025 2h38 **VOSTF**

avec Wagner Moura, Maria Fernanda Cândido, Gabriel Leone...

FESTIVAL DE CANNES 2025 :

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE POUR WAGNER MOURA

PRIX DES CINÉMAS ART ET ESSAI

L'Agent secret confirme le talent exceptionnel de Kleber Mendonça Filho (*Les Bruits de Recife*, *Aquarius*, *Bacurau*) : c'est son œuvre la plus spectaculaire, à la fois intimiste et ample, qui, tout en approfondissant ses thématiques de prédilection, se hisse à un niveau de mise en scène exceptionnel et jubilatoire de bout en bout. Ici chaque strate de la narration s'agence à la perfection, chaque protagoniste existe et crève l'écran. C'est du grand, du très grand cinéma.

Nous sommes en 1977. Sous un soleil de plomb, une Coccinelle Volkswagen roule jusqu'à une petite station service isolée dans la campagne brésilienne. Son conducteur s'appelle Marcelo

(Wagner Moura). Il est en route pour Recife (justement) où il doit retrouver son jeune fils. Pour arriver à bon port, il doit refaire le plein. Mais ce qui l'inquiète dans l'immédiat, ce n'est pas vraiment l'aiguille de la jauge d'essence flirtant vers le zéro, mais plutôt ce cadavre géant sur le sol, à quelques mètres du capot de sa voiture, à peine caché par un morceau de carton. Et pas besoin d'être un pisteur indien pour se rendre compte que, vu la densité de mouches tournant autour, le corps doit être là depuis quelques jours... Déduction tranquillement confirmée par le pompiste venu à la rencontre de Marcelo, tandis qu'une voiture de police arrive sur les lieux.

Pendant ce temps, dans les rues de Recife, le carnaval se déroule sous haute surveillance et le score morbide de 91 morts fièrement annoncé par la police militaire donne le ton du niveau d'anxiété permanent dans laquelle est plongée la population, muselée depuis 1965 par la dictature du maréchal Castelo Branco.

1977, c'est aussi l'année de sortie au Brésil du film de Spielberg *Les Dents de la mer*, qui remplit les salles de cinéma

de la ville. Un succès boosté par cette dépêche dans les journaux : un requin a été retrouvé à 150 mètres des plages de Recife avec une jambe humaine dans la gueule ! L'enquête est en cours...

De nos jours à São Paulo, deux femmes devant des ordinateurs retranscrivent des archives audio, assemblant comme les pièces d'un puzzle les étapes et les véritables enjeux du retour de Marcelo à Recife en 1977. Un fil narratif qui va nous conduire à faire la connaissance d'une multitude de personnages, hommes et femmes, victimes ou bourreaux, résistants ou collaborateurs d'un système corrompu et violent.

Dans ce récit choral, dont le sous-titre pourrait être « Il était une fois le Brésil », fiction et réalité, passé et présent ne cessent jamais de s'alimenter. Kleber Mendonça Filho jongle en maestro avec les éléments de la culture populaire et donne vie à une multitude d'intrigues passionnantes comme autant de variations de couleurs dans un même tableau. Avec finesse et sans jamais les nommer frontalement, le cinéaste déterre ainsi les soubassements des secrets étatiques de son pays et ses mécanismes sournois de contrôle, invitant à se souvenir de toutes ces âmes volontairement écartées ou éliminées de l'Histoire...

L'Agent secret fait partie de ces films très rares qui deviennent instantanément des classiques.



Agenda
Musiques
Actuelles
Sept
> Dec

2025



Programmation détaillée
WWW.AVECLAGARE.ORG
04 90 76 84 38

SAM 27 SEPT

ATONE + YON SOLO

Musiques Électroniques

A THÉÂTRE DE VERDURE / ROBION

LES TRANSMÉDIALES

VEN 10 OCT

QUE TENGO + ZIKAHI

World / Latin

JEU 6 NOV

Mix Conférence "Musiques
Bérsiliennes" by **LA CLARA SOFIA**

SAM 15 NOV

SKARRA MUCCI x MANUDIGITAL

Ragga Blasta Tour

Raggae

SAM 29 NOV

AFTER GEOGRAPHY + LA FLEMME

Rock Alterno

VEN 5 DEC

JAM SESSION

SAM 13 DEC

DINAA + MATHILDE

POP / FOLK FRANÇAISE

BILLETTERIE



Association A.V.E.C / La Gare de Coustellet
105 quai des entreprises - Coustellet - 84660 MAUBEC

Théâtre des Halles Avignon

Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
theatredeshalles.com

04 32 76 24 51

22, rue du Roi René - Avignon

L'ORCHESTRE S'ÉCLATE EN VILLE

Vendredi 21 NOV 20H

L'Orchestre s'éclate en ville est devenu un incontournable de la programmation de saison de l'Orchestre national Avignon-Provence. Durant une semaine, les musiciens se déplacent dans différents lieux partenaires du territoire et proposent des concerts de musique de chambre pour petits et grands dans des répertoires et des formes musicales variés.

En partenariat avec l'Orchestre national Avignon-Provence

LILIANA BUTTER NOT

Judi 4 DÉC 20H

Margo Chou explore son attachement pour la culture d'ex-Yougoslavie. Elle se travestit pour tenter de devenir le sosie de sa chanteuse bosniaque préférée, Ljiljana Buttler, un fantôme aux mille vies. Elle devient Liliana

Butter Not. À travers un seul corps, une confiance dialoguée s'installe entre les deux femmes. Sur un plateau devenu cabaret, elles nous parlent de femmes, de destinées, d'enfermement et de lutte intérieure...

Texte, direction artistique et interprétation Marjorie Margo Chou Caillé
Avec la chanteuse Kalliroï Raouzeou et le guitariste Jérémie Schacre

L'ART D'AVOIR TOUJOURS RAISON

Samedi 13 DÉC 20H

Deux conférenciers du GIRAFE (Groupe International de Recherche pour Automatiser Fédérer les Électeurs) viennent présenter leurs travaux à de futurs candidats à une élection. Ils prétendent avoir trouvé une méthode, qui, si elle est suivie à la lettre, permet d'emporter n'importe quel affrontement électoral. S'encombrant de peu d'éthique, ils transmettent au public tous les outils nécessaires pour réussir une campagne...

Texte Logan de Carvalho et Sébastien Valignat

Mise en scène Sébastien Valignat assisté de Guillaume Motte

Avec Adeline Benamara et Sébastien Valignat

10€ LA PLACE*
avec la carte
Théâtre des Halles

*Tarif préférentiel réservé aux détenteurs de la carte saison 25/26 (15€), (voir conditions détaillées en ligne)



NOV DÉC SAISON 25/26

LA SÉANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Parce que souvent nous regrettons de les abandonner trop tôt, parce que vous déplorez de ne pas avoir encore eu le temps de les voir, parce que le bouche à oreille n'a pas cessé de faire son œuvre... Qu'à cela ne tienne, nous offrons à quelques films bien choisis d'être à nouveau découverts... Suivez le fil de gazette en gazette.



Samedi 22 novembre à 15h00

CLASSE MOYENNE

Antony CORDIER

France / Belgique 2025 1h35 avec Laurent Lafitte, Elodie Bouchez, Ramzy Bedia, Laure Calamy...

Comédie noire qui évoque irrésistiblement la méchanceté grinçante de Chabrol ou des Monstres (nouveaux et anciens) de Mario Monicelli, Dino Risi et Ettore Scola, *Classe Moyenne* est un huis-clos corrosif qui lorgne autant du côté du thriller social que de la farce outrancière.

L'efficacité du film repose bien évidemment sur la troupe de comédiens (tous géniaux) qui s'en sont donné à cœur joie pour servir sur un plateau d'argent un texte ciselé au scalpel... Jubilatoire !



Samedi 29 novembre à 15h00

UN POÈTE

Simón MESA SOTO

Colombie 2025 2h VOSTF avec Ubeimar Rios, Rebeca Andrade, Guillermo Cardona, Festival de Cannes 2025 Prix du jury Un certain regard

Une comédie noire, tendre et désabusée, sur la dignité improbable de l'échec. Un film aussi drôle qu'amer, porté par un anti-héros inoubliable. Oscar est un poète raté et professeur sans vocation, qui incarne tout ce que la littérature n'a pas sauvé. Oscar est un homme qui n'a pas digéré de ne pas avoir brillé... Loin de tout désespoir, *Un poète* tire de cette misère morale une drôlerie salvatrice.



Samedi 6 décembre à 15h00

ON FALLING

Laura CARREIRA

GB / Portugal 2024 1h44 VOSTF avec Joana Santos, Inês Vaz, Piotr Sikora...

Produit par Ken Loach.

Laura Carreira nous livre un magnifique portrait de femme en forme de réquisitoire implacable contre un système aliénant et met en lumière la réalité sociale crue de l'économie des GAFAM.

Aurora n'a pas besoin de hurler pour que sa détresse nous parvienne. Il suffit de la voir scanner, courir dans les allées, recommencer une douchette comme extension du bras et un chronomètre dans le cerveau.

Samedi 13 décembre à 15h00

BERLINGUER, LA GRANDE AMBITION

Andrea SEGRE

Italie 2025 2h02 VOSTF avec Elio Germano, Roberto Citran, Stefano Abbati, Bianca Berlinguer, Maria Berlinguer...



Dans l'Italie de la Guerre froide, Enrico Berlinguer, Secrétaire du Parti Communiste italien, croit à la possibilité de parvenir au socialisme de manière totalement démocratique et il est passionnant de le suivre (remarquablement incarné, au sens fort du terme, par Elio Germano) dans chacune de ses prises de position et décisions, dans ses doutes et ses questionnements.

Samedi 20 décembre à 15h30

LE SECRET DES MÉSANGES

Antoine LANCIAUX

France 2025 1h17

Pour tout le monde à partir de 6 ans.

C'est un scénario impeccablement écrit et d'une grande douceur mais c'est aussi une réalisation et une image exceptionnelles. De fait, il a été réalisé intégralement en papier découpé, une technique d'animation traditionnelle sans intervention excessive du digital. Les personnages et les décors sont tous fabriqués, découpés et assemblés à la main avec du papier de couleur cartonné, ce qui donne au film une texture sensible et intimiste.



Projection unique le **vendredi 12 décembre à 20h30** suivie d'un débat
avec des membres du collectif féministe **Les Rési-liantes**.

2004-2024 : LES 20 ANS D'UNE LOI D'EXCLUSION

Dhia BEN NASER
France 2024 1h08

Le 15 mars 2004, la loi interdisant le port de signes religieux « ostensibles » dans les écoles publiques est instaurée, adoptée par les parlementaires français à une très large majorité, dépassant tous les clivages politiques, de la gauche socialiste à la droite dite républicaine. En réalité, les débats, polémiques et exclusions scolaires qui ont eu lieu avant, pendant et après le vote de cette loi ne porteront que sur le port du foulard, visant ainsi expressément les jeunes femmes, parfois adolescentes, de confession musulmane au nom d'une nouvelle laïcité. Deux décennies plus tard, dans son documentaire le réalisateur Dhia Ben Naser met en perspective la notion de laïcité avec les obsessions françaises sur les tenues vestimentaires des femmes musulmanes (burqa, burkini, hijab de sport et plus récemment l'abaya) en donnant la parole aux premières concernées, qu'elles soient militantes, universitaires ou simples citoyennes. Loin des débats télévisés virulents, anxiogènes et



stériles, ce documentaire nous propose une heure pour aborder cette question sous un angle radicalement différent. Les femmes interviewées ont l'espace pour décrire à la fois leurs ressentis, leurs visions et leurs expériences au sein de la société française. Face à ces témoignages, nous prenons conscience des violences quotidiennes subies dont la société et l'État sont à l'origine et qu'ils alimentent régulièrement. Il est

sans cesse demandé à ces femmes de choisir entre leur foulard et un métier, un sport ou une formation, etc. Sous peine d'être la cible de remarques, d'humiliations voire d'agressions. Les femmes qui témoignent dans ce documentaire ont réussi à se construire malgré ou contre cette violence. Payant le prix fort, elles résistent par diverses stratégies, parfois par l'action collective.

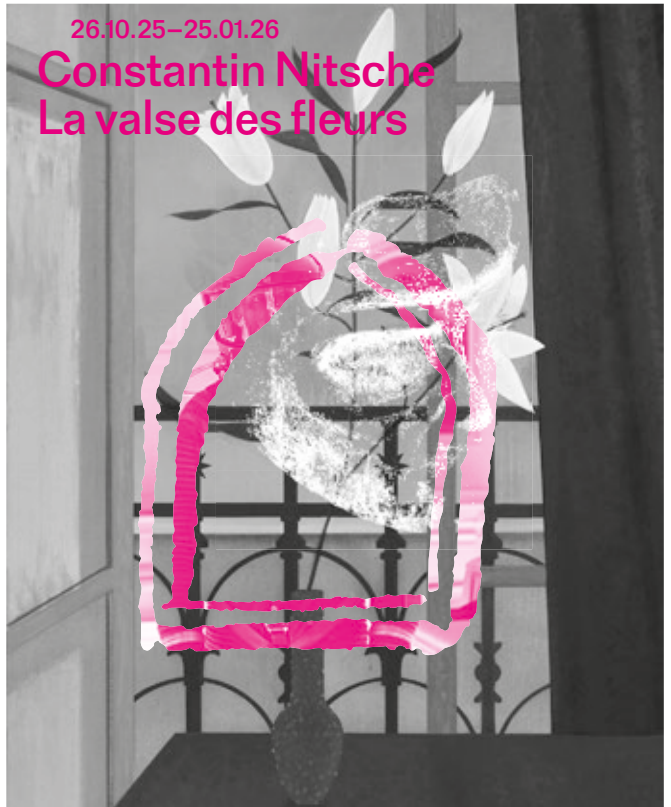
26.10.25–20.03.26

Gabriel Abrantes
Limbo



26.10.25–25.01.26

Constantin Nitsche
La valse des fleurs



Collection Lambert

14h–18h du mercredi au vendredi 11h–18h samedi et dimanche
5 rue Violette, 84000 Avignon +33 (0)4 90 16 56 23 collectionlambert.com



L'AMOUR QU'IL NOUS RESTE



(ÁSTIN SEM EFTIR ER)

Écrit et réalisé par Hlynur PÁLMASSON
Islande 2025 1h49 **VOSTF**

avec Saga Garðarsdóttir, Sverrir Guðnason, Grímur Hlynsson, Þorgils Hlynsson, Ída Hlynisdóttir, Ingvar Sigurðsson, Katla Margrét Þorgeirsdóttir, Panda...

FESTIVAL DE CANNES 2025 :
PALME DOG POUR PANDA
(récompense essentielle qui honore le meilleur chien acteur de tous les films montrés pendant le festival)

C'est un film qui fond doucement dans la bouche, comme un bonbon acidulé, et réveille des bribes de souvenirs enfouis (oui, c'est ça, un peu comme des madeleines ou des mistral gagnants). Une Gymnopédie (la musique 100 % piano du film, signée Harry Hunt, évoque les géniales compositions d'Erik Satie) à la tonalité incertaine qui s'égrène note à note, hésitante, dans le confort ouaté d'un canapé, un dimanche soir d'automne. C'est, minimaliste et grandiose, baigné dans la changeante lumière islandaise, une miniature impressionniste qui esquisse avec délicatesse quelques scènes de la vie familiale lorsque celle-ci s'est morcelée. Au centre de la composition, il y a les trois enfants (qui dans la vraie vie sont ceux du réalisateur), unis par une belle complicité : Grímur et

Þorgils, les deux jumeaux qui, à dix ans (à tout casser), ont encore les deux pieds dans l'enfance, ses jeux, son insatiable curiosité, sa relative insouciance. Et leur sœur aînée, Ída, qui, mine de rien, en entrant au lycée, a commencé à mûrir, prendre de la hauteur, mais sans précipitation. Des petites fêlures intimes de la vie, ce trio de blondinets charmants en a eu un aperçu : s'ils vivent dans la maison familiale avec leur artiste de mère, Anna, sous la bienveillante surveillance de Panda (impayable chien de berger islandais), leur père Magnús partage désormais sa vie entre son boulot harassant d'ouvrier de la mer, le plus souvent parti à bord d'un chalutier, et un petit pied-à-terre dans le port. Ce n'est pas un drame épique : on devine une séparation d'un presque commun accord, sans cris, sans heurts – avec parfois quelques regrets. Même si les raisons du divorce affleurent parfois, Magnús partage souvent les repas familiaux et le quotidien de ses enfants, entre deux campagnes en mer. L'ersatz, l'illusion de vie de famille s'arrêtent au seuil de la chambre anciennement parentale – ce qui n'en finit pas de nourrir la curiosité et les spéculations des enfants, assez peu traumatisés au demeurant par la situation.

Au fil des saisons, Anna s'efforce de faire éclore et connaître une création, artisanale autant qu'artistique – à l'image du film, des grands tableaux carrés aux

motifs simples, travaillés par le temps et la rouille – profondément enracinée dans sa terre et son quotidien. Cette quête sereinement laborieuse d'une beauté simple et franche, à des années-lumières du cliché de l'artiste torturé, fait écho à la routine de la vie en mer, les gestes sûrs et répétés des pêcheurs, la solidarité et les tensions du petit microcosme. « La vie comme elle va », comme racontait le cher Jean-Henri Meunier.

Hlynur Pálmasson nous avait stupéfaits en 2022 avec *Godland* – récit épique, âpre, tellurique, de l'évangélisation au XIX^e siècle d'un coin d'Islande abandonné de Dieu mais pas des hommes, par un pasteur danois idéaliste. À la sublime rugosité de cette reconstitution historique, s'oppose la luminosité délicate de *L'Amour qu'il nous reste*, conte suspendu des quatre saisons. L'épopée fait place à l'intime. La chronique familiale douce-amère, pleine de fantaisie et d'émotion, y est parsemée de discrètes ponctuations poétiques : la fabrication de brique et de broc par les enfants d'un totem-épouvantail-chevalier, la vengeance cauchemardesque d'une poule géante, le sort fait au petit monomoteur qui remporte un galeriste indélicat venu de Suède ne pas contempler les œuvres d'Anna... Entre tendresse, humour décalé et douce mélancolie, Pálmasson signe un pur moment de grâce, un souffle d'air frais venu du Nord.

**LES GAZETTES
EN INTRAMUROS**
Vous pouvez les retrouver
dans plus de 90 points
et entre autres :



**Votre ordinateur rame !
Fin de Windows 10 !**

**GARDEZ VOTRE
ORDINATEUR !**

**Des SOLUTIONS LIBRES
et GRATUITES existent !**

**Premier et troisième SAMEDIS
du mois à partir de 14 h**

Dans les locaux d'AVENIR 84

**27 bis Avenue de la Trillade, Rez-de-
chaussée, Immeuble Ventoux, 84000
Avignon - GPS : 42.94118 4.81703**



<https://www.avignu.com>



Le Hérisson, notre futur centre d'auto-défense juridique populaire, fait son nid.

Encore un petit effort, nous y sommes presque !

Grâce à votre soutien, la campagne de financement participatif a déjà rassemblé plus de 3000 €. Notre premier objectif est de 5000€ pour l'achat de la première part de la SCI Le nid du Hérisson.

Chaque participation, même modeste, nous rapproche de cet objectif. Participez avec nous à cette aventure : créer un lieu stable et pérenne, propriété de ceux et celles qui y agiront pour la justice sociale, les droits humains et les droits de l'environnement !

Lien vers la cagnotte :

<https://www.helloasso.com/associations/centre-d-auto-defense-juridique-et-populaire-le-herisson/collectes/je-contribue-a-l-achat-du-batiment-le-herisson>

Contact : faire-collectif@herisson-asso.org

Du 19 novembre au 9 décembre

La rétrospective « Les Odyssées de Werner Herzog » se déploie en trois temps, chacun révélant une facette essentielle de l'œuvre de l'inclassable cinéaste allemand. Les sept films ici présentés explorent la confrontation de l'homme à des forces qui le dépassent, jusqu'au vertige. Trois films de fiction et quatre documentaires qui mettent en lumière la puissance visionnaire d'un cinéma à la fois poétique, radical et profondément singulier.



LES AILES DE L'ESPOIR

FATA MORGANA

Allemagne 1971 1h16 **VOSTF**
Chansons de Leonard Cohen

À la fin des années 1960, Werner Herzog voyage déjà beaucoup, notamment en Afrique. Ainsi prend forme le projet d'une errance documentaire parcourant les paysages de plusieurs pays, sur une voix off lisant des extraits d'un récit de création du monde emprunté à la mythologie maya. En optique, la fata morgana désigne le phénomène qui résulte de la combinaison de plusieurs mirages. Il y a des mirages dans *Fata Morgana*. Il y a plus que cela, un enchaînement proprement hallucinant de visions de début et de fin du monde. C'est l'une des entreprises les plus radicales du cinéaste, et on peut y voir l'annonce de bien des films qu'il tournera par la suite en Afrique, en Amérique ou en Australie.

AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU

(AGUIRRE, DER ZORN GOTTES)

Allemagne / Mexique / Pérou
1972 1h34 **VOSTF**
avec Klaus Kinski, Helena Rojo,
Del Negro, Ruy Guerra...

Noël 1560. Une colonne de conquistadors espagnols veut atteindre le mythique Eldorado. L'expédition s'enlise, un petit groupe part à la recherche de vivres et de secours. Don Lope de Aguirre, commandant en second, fomenté bientôt une mutinerie. Il sacre un soldat Empereur d'Eldorado et se nomme lui-même « traître suprême ». Il finira seul sur son radeau. Début de la collaboration mouvementée avec Klaus Kinski, *Aguirre, la colère de Dieu* est de tous les films de Herzog celui

LES ODYSSEES DE WERNER HERZOG : LA NATURE



GASHERBRUM

qui a le plus marqué l'histoire du cinéma. Sans doute est-ce là, en effet, que se manifeste le mieux combien, chez lui, la volonté de puissance doit se confronter au délire, mais aussi à la désolation et au néant.

LES ASCENSIONS DE WERNER HERZOG

Programme de deux documentaires
Durée totale : 1h16

LA SOUFRIÈRE

(WARTENAUF EINE UN
AUSWEICHLICHE KATASTROPHE)

Allemagne 1977 31mn **VOSTF**

En Guadeloupe, le volcan de la Soufrière est entré en éruption. Celle-ci s'annonce très violente. Les environs, y compris la ville de Basse-Terre, sont évacués. Herzog décide de se rendre, avec deux opérateurs, dans la zone interdite pour filmer sa possible destruction. Dans ce no man's land, l'équipe finit par croiser quelques ermites récalcitrants, bien décidés à rester chez eux, quitte à y trouver la mort. Leur tranquille détermination tient en respect la caméra de Herzog et rabat son orgueil. Un film charnière où le cinéaste désamorce déjà sa réputation d'aventurier, avec une sourde autodérision qui restera longtemps chez lui sous-estimée.

+ GASHERBRUM, LA MONTAGNE LUMINEUSE

(GASHERBRUM,
DER LEUCHTENDE BERG)

Allemagne 1985 45mn **VOSTF**

Reinhold Messner est une légende de l'alpinisme. En juin 1984, Werner Herzog le suit alors qu'il se lance, avec son acolyte Hans Kammerlander, dans un nouveau pari : réussir l'ascension en une

seule expédition de deux des sommets de la chaîne Gasherbrum, situés respectivement à 8068 et 8035 mètres. L'alpiniste a déjà fait ces deux ascensions mais les enchaîner ainsi sans retour au camp de base est un exploit inédit...

LE PAYS OÙ RÊVENT LES FOURMIS VERTES

(WO DIE GRÜNEN AMEISEN TRÄUMEN)

Allemagne / Australie
1984 1h40 **VOSTF** (anglais)
avec Bruce Spence, Wandjuk Marika, Roy Marika, Ray Barrett, Norman Kaye... **Scénario de Werner Herzog et Bob Ellis**

Un des films les plus apaisés du cinéaste. Au cœur de l'Australie, une compagnie minière anglaise projetant d'exploiter l'uranium se heurte à la résistance des Aborigènes attachés à ce coin de terre sacrée qui, dans leur mythologie, est « le pays où rêvent les fourmis vertes ». Il n'y aura pourtant pas de véritable affrontement entre les deux mondes, le nouveau et l'ancien. Ils se regarderont plutôt avec une incompréhension bienveillante occasionnant bien des malentendus et des

gags dont l'un, Herzog oblige, touche à un avion et au désir de voler. *Le Pays où rêvent les fourmis vertes* articule une réflexion certes désenchantée, mais souriante, autour de deux illusions peut-être jumelles : celle du progrès conquérant et celle de possibles retrouvailles avec l'origine.

COBRA VERDE

Allemagne / Ghana
1987 1h50 **VOSTF** (anglais)
avec Klaus Kinski, King Ampaw, José Lewgoy, Salvatore Basile, Peter Berling...
Scénario de Werner Herzog d'après le roman de Bruce Chatwin, Le Vice-roi de Ouidah (Grasset)

Le destin plein de bruit et de fureur de Francisco Manoel da Silva, alias « Cobra Verde ». Le cinquième et ultime film réalisé par Werner Herzog et interprété par Klaus Kinski. Il faut voir ce film fou : l'erre, l'usure et l'aveuglement pourraient bien en être le sujet, à travers l'histoire de ce bandit brésilien qui, envoyé au Dahomey pour y périr, devint le dernier trafiquant d'esclaves de l'histoire.

LES AILES DE L'ESPOIR

(JULIANESSTURZIN DEN DSCHUNGEL)

Allemagne / Royaume-Uni
2000 1h08 **VOSTF**

La veille de Noël 1971, l'équipe d'*Aguirre* aurait dû prendre l'avion de Lima pour Pucallpa. Ce fut impossible faute de place. Juliane Koepcke, alors âgée de dix-sept ans, monta, elle, à bord et fut l'unique rescapée d'un crash dans lequel périrent 91 personnes. Herzog refait le voyage en avion avec elle, ainsi que son long trajet à travers la jungle péruvienne. L'ensemble est parcouru de rêves et de visions, de commentaires en voix off. *Les Ailes de l'espoir* construit une méditation unique sur les jeux du fortuit et de l'irréversible, les hasards du destin et la tentative, peut-être vaine, de repasser sur ses propres traces.

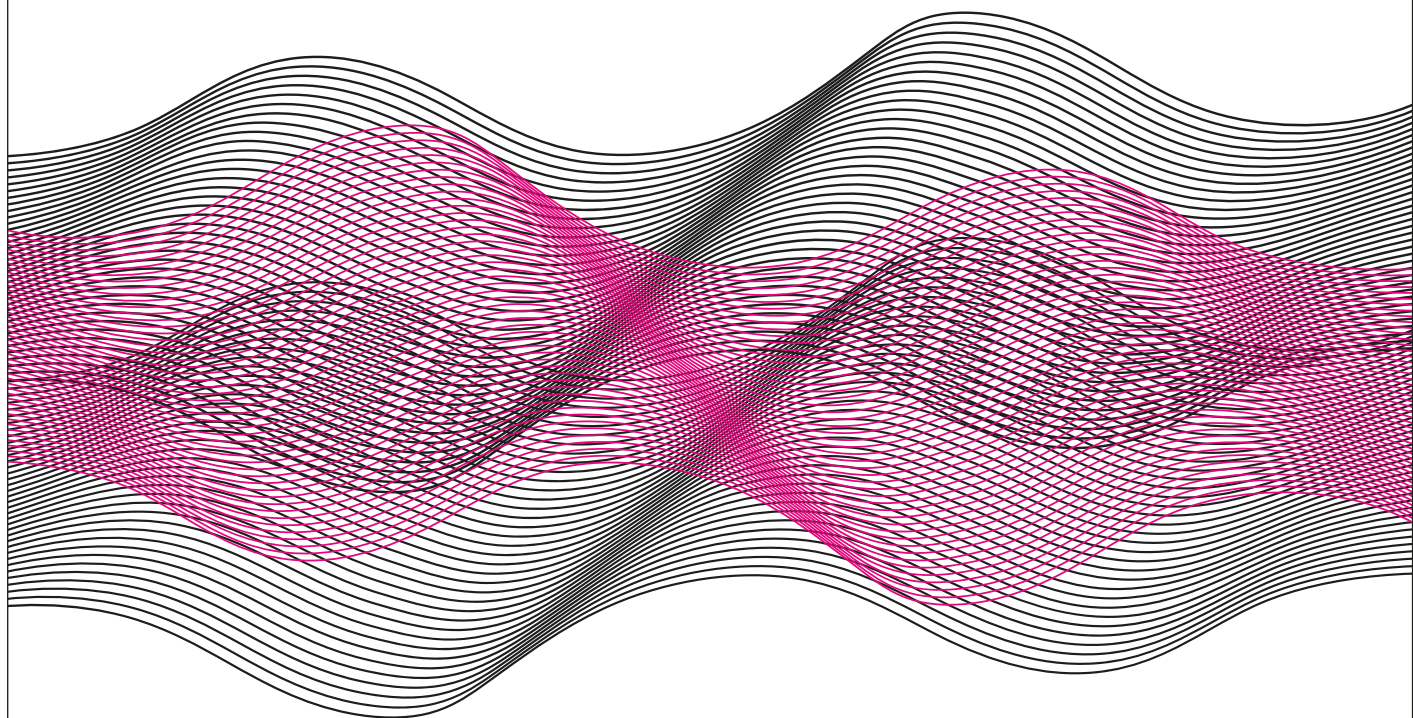


LE PAYS OÙ RÊVENT LES FOURMIS VERTES

2025 - 2026

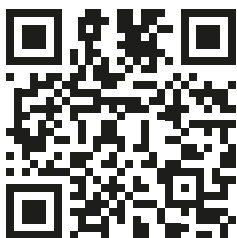
AUDITORIUM

JEAN-MOULIN – LE THOR



YANN MARGUET THE OPERA LOCOS LOUIS CHEDID
LES CHATOUILLES FANNY ARDANT
THOMAS DUTRONC CARMEN / LE BOLÉRO
PATRICK TIMSIT ET FRANCOIS-XAVIER DEMAISON
CERISE CHANTE DISNEY LA BELLE HÉLÈNE
MARINE LEONARDI BLANDINE LEHOUT ALEX LUTZ

LICENCES L-D-24-6031 et L-R-24-2238



971 chemin des Estourans - 84250 Le Thor
BILLETTERIE 04 90 33 96 80

AUDITORIUMJEANMOULIN.VAUCLUSE.FR



Séance à l'initiative de l'association **Volubilis** et en partenariat avec le réseau **Images de ville**, le **jeudi 27 novembre à 20h00**, animée par **Luc Joule**, Images de ville, et **Renaud Barres**, historien de l'architecture. Vente des places à partir du 10 novembre.

E.1027 - EILEEN GRAY ET LA MAISON AU BORD DE LA MER



Beatrice MINGER
et **Christoph SCHAUB**
Suisse 2024 1h30

Lorsqu'en janvier 2012, *Tracés*, la revue de la Société suisse des ingénieurs et des architectes, publia l'article de Beatriz Colomina sur Le Corbusier et son rapport obsessionnel à la villa D'Eileen Gray au Cap Martin, cela fit l'effet d'un attentat à l'ordre établi. Des lettres indignées furent adressées à la rédaction et les fervents défenseurs de l'architecte exigèrent un droit de réponse. Dans son essai, elle affirmait que Le Corbusier avait fait bien plus que décorer la maison d'Eileen Gray en y peignant, contre sa volonté, des fresques gigantesques et colorées. En recouvrant les murs de la villa, il déployait des motifs issus de ses pérégrinations dans les bordels d'Alger. Son crime artistique aurait eu une composante sexuelle. Le Corbusier aurait peint cette maison comme on marque un territoire, pour s'approprié ce qu'il considérait comme lui appartenant : les principes constitutifs du modernisme dont témoigne la maison (plan libre, toit terrasse, fenêtres en longueur, façades libres).

Douze ans se sont écoulés et le monde a bien changé. Le principe d'une réécriture au féminin de l'histoire de l'art et de l'architecture n'indigne plus l'Académie. Donner aux femmes une place dans les grands récits est devenu un chantier de la plus haute importance, contre lequel seule une poignée d'agitateurs d'extrême

droite osent encore protester. Dans le cas d'Eileen Gray, architecte et designer de la toute première modernité, personne ne conteste aujourd'hui la légitimité des efforts pour lui redonner la place qui lui revient.

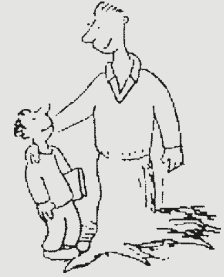
E.1027, Eileen Gray et la maison au bord de la mer traduit ce besoin de replacer l'architecte irlandaise au cœur du récit qui entoure sa maison. Il s'agit de raconter, sans excès ni ressentiment, comment Le Corbusier en a fait une obsession, au point de se construire une cabane juste à côté, et surtout au point d'y laisser son dernier souffle, puisqu'il s'y est noyé. En définitive, il s'agit de réparer une injustice : la postérité lui a attribué non seulement les fresques mais, par amalgame, la maison elle-même.

Aujourd'hui, personne ne contredit la nécessité de réparer l'injustice faite à Gray, pas même la fondation qui veille sur la réputation du plus grand des architectes du XXe siècle comme sur un droit successoral. Au-delà de la polémique, le film a surtout la capacité de réanimer cette maison, non seulement dans le conflit qui l'a meurtrie, mais aussi dans l'élan qui lui a donné vie. La complicité, brève comme un flirt et constante comme une amitié, entre les deux architectes qui l'ont conçue : Eileen Gray et Jean Badovici.

L'article de Beatriz Colomina, *E.1027, Une maison malfamée, une histoire d'obsession* est toujours disponible sur le site de la revue *Tracés*.

Les rencontres méditerranéennes de l'association **Volubilis** auront lieu du 26 au 28 novembre au **Théâtre des Halles**. Cette 16ème édition aura pour thème *Paysages, Villes et architectures : comprendre et intégrer la beauté comme facteur de transition et de bien-être*.

L'ASSOCIATION 1 POUR 1



attend de nouveaux tuteurs ou tutrices pour l'année 2025 / 2026.

Un pour Un, c'est un adulte bénévole qui consacre quelques heures par semaine à un enfant qui vient d'arriver en France, scolarisé dans l'une des 3 écoles primaires de Monclar : *Saint Roch, Scheppler* ou *Louis Gros*, afin de l'aider à mieux maîtriser notre langue et se repérer dans ce nouvel environnement que représente notre ville. Notre action vise non seulement le soutien à la scolarité (aide ponctuelle aux devoirs) mais aussi à l'ouverture culturelle.

La découverte du patrimoine culturel, les visites dans les musées, les bibliothèques, les séances de cinéma... favorisent les échanges verbaux, l'apprentissage de nouveaux mots et sont l'occasion de plaisirs partagés. Cette approche par la culture qui éveille la curiosité des enfants favorise leur réussite dans les apprentissages scolaires et non scolaires.

L'association organise aussi des sorties collectives qui permettent de mieux se connaître, des ateliers culturels et artistiques en lien avec les acteurs culturels d'Avignon, moments de partage et de découverte de nouveaux apprentissages.

L'association est en lien direct avec les enseignants des 3 écoles. Ce sont eux qui repèrent les enfants pouvant bénéficier de cet accompagnement, avec l'accord indispensable des parents, qui par leur confiance, participent aux progrès de leur enfant.

Vous êtes disponibles, retraités, étudiants, ou en activité partielle, vous aimez vous occuper d'enfants et les aider à progresser, consultez notre site, prenez contact avec nous, nous serons heureux de vous informer davantage.

De nouveaux tuteurs et tutrices sont toujours accueillis avec confiance. Des enfants nouvellement arrivés les attendent.

Site : <http://1pour1-avignon.fr>
Mail : unpourunavignon@gmail.com

Pizza Del Nonno



22, Rue Thiers, Avignon
09 51 65 18 98



**Pendant votre
soirée, votre
spectacle, avant
et après l'école...**

*Nous gardons
depuis + de 18 ans,
chez vous
et en toute sécurité
votre bambin
ou votre tribu*



Déduction
de **50%**
des sommes
versées

Les Petits Pieds
Tél. 04 90 14 64 88



56 av. Saint-Ruf 84000 AVIGNON
SECTEUR D'INTERVENTION : 84 - 30 - 13

www.lespetitspieds.fr

N° d'agrément : SAP 498424449

Séance le **mercredi 17 décembre à 18h30** dans le cadre
du **ciné-club de Frédérique Hammerli**, professeure de cinéma.
Nouvelle thématique : **Les corps d'actrice.**

RIVIÈRE SANS RETOUR



(RIVER OF NO RETURN)

Otto PREMINGER
(et Jean Negulesco, non crédité)

USA 1954 1h31 **VOST**
avec Marilyn Monroe, Robert Mitchum,
Rory Calhoun, Tommy Rettig...
**Scénario de Frank Fenton, d'après
l'histoire de Louis Lantz.**

La nature est magnifique : la forêt, les montagnes, la rivière et ses rapides sont merveilleusement servies par l'écran large du cinémascope et les couleurs flamboyantes du Technicolor.

Marilyn Monroe est magnifique : c'est l'un de ses plus beaux rôles, son naturel irradie mais elle montre aussi qu'elle sait être nuancée, complexe, et elle chante deux ou trois chansons qui vont vous trotter dans la tête un bon bout de temps : *One silver dollar*, *Down in the meadow*...

Robert Mitchum est magnifique : un roc, une présence extraordinaire, une nonchalance flegmatique qui lui fait traverser tous les événements avec une classe insensée, un humour irréductible.

L'histoire est magnifique, ode à la découverte de soi et à l'ouverture sur les autres et le monde : au fil des péripéties, les personnages s'allègent de leurs préjugés, de leurs illusions comme de leurs biens matériels. Ils s'approvoisent, ils se

rapprochent, ils s'unissent, tandis que les étiquettes, les idées fausses, les vieux démons volent en éclats...

Alors forcément *Rivière sans retour* est une source inépuisable de bonheur, d'optimisme, de joie de vivre. Un grand western comme des grandes vacances...

Le fermier Matt Calder arrive en ville, autant dire un campement désordonné de tentes improvisé par des chercheurs d'or. Il vient chercher son fils, Mark, neuf ans, qu'il a confié à un ami quelques années plus tôt. Le gamin lui fait rencontrer Kay, une chanteuse de saloon qui l'a pris sous son aile généreuse...

C'est le début d'une grande histoire d'amitié, puis d'amour, d'abord contrariée par la présence d'Harry, l'amant de Kay qui s'impose très vite comme une vraie crapule, puis ballotée par toute une série de péripéties qui vont mettre le trio dans les situations les plus périlleuses. Et c'est comme ça qu'ils vont se retrouver à trois sur un frêle radeau, à descendre le fleuve que les Indiens appellent « la rivière sans retour »...

PS : tous les historiens du cinéma s'accordent pour dire que le tournage s'est mal passé ; Preminger exébra Marilyn Monroe et déclara par la suite son désintéret complet pour le film. Il avait deux fois tort...

LADY NAZCA



Écrit par Damien DORSAZ

France / Allemagne 2025 1h39 **VOSTF**
(anglais, espagnol, allemand, quechua)
avec Devrim Lingnau,
Guillaume Gallienne, Olivia Ross,
Marina Pumachapi...

Scénario de Damien Dorsaz, Fadette Drouard, Franck Ferreira Fernandez, Raphaëlle Desplechin et Aude Py.

Les géoglyphes ou lignes de Nazca sont de gigantesques figures tracées sur le sol (elles peuvent représenter des animaux : le singe, l'araignée, le condor...), sur le territoire de l'actuel Pérou, par la civilisation Nazca, entre 300 avant et 600 après JC. Une œuvre qui demeure encore aujourd'hui follement mystérieuse.

Nous sommes en 1936. Maria a quitté sa Dresde natale et s'est installée depuis trois ans à Lima, où elle donne des cours de mathématiques. Elle vit en colocation avec Amy, une amie très proche, et essaie d'esquiver le plus souvent possible les sorties mondaines qui l'obligent à faire la conversation avec des gens qui s'écoutent parler et qu'elle trouve donc insupportables. C'est pourtant lors d'une de ces soirées barbantes à laquelle Amy l'a entraînée que Maria rencontre l'archéologue Paul d'Harcourt, qui remarque immédiatement le petit accent allemand dans le français néanmoins impeccable de la jeune femme. Une aubaine : d'Harcourt cherche justement une traductrice pour lui résumé les travaux d'un collègue allemand

qui mène des fouilles sur les systèmes d'irrigation dans le désert de Nazca, au sud du Pérou. Maria ne sait pas trop, de prime abord, quoi penser de la proposition, mais elle ne tarde pas à l'accepter : son tempérament de baroudeuse s'accommode mal de sa petite vie tranquille à Lima. La jeune femme est d'emblée émerveillée par les poteries, tentures et cette momie de la civilisation Nazca que lui montre d'Harcourt. Elle se plonge aussitôt dans le journal à traduire et y fait une découverte qui justifie de se rendre sur place au plus vite. Sur l'emplacement des fouilles, Paul et Maria se retrouvent devant une ligne rectiligne, si parfaitement tracée qu'elle ne peut pas être le fruit du hasard. Si Paul s'en désintéresse vite, déçu de ne pas avoir trouvé ce qu'il cherchait, Maria, elle, y retourne. Elle découvre alors qu'il n'y a pas une, mais plusieurs lignes qui sillonnent cette partie du désert. C'est trop parfait, trop bien espacé : il y a forcément une signification derrière tout ça ! Maria s'entête et veut comprendre. Personne ne songe à l'aider dans l'exploration de cette découverte qui, pour elle, est capitale ? Qu'importe ! Elle va balayer inlassablement le sol pour mettre à jour ce que les sillons du désert peuvent bien représenter. Ce qui devait être un séjour d'une semaine ou deux loin de Lima se transformera en des mois d'études et d'observation. Jusqu'au jour où elle

découvre des hommes ratisant un des dessins qu'elle a mis à jour pour planter dans cette partie du désert des pieds de cotonniers ! Une bataille s'engage alors pour Maria, qui se sent investie de la mission de préserver à tout prix ce qu'elle pense être un témoignage essentiel de la civilisation Nazca, disparue depuis des siècles.

Bien qu'inspiré de la vie de l'archéologue Maria Reiche qui consacra, jusqu'à sa mort en 1998, toute sa vie aux géoglyphes péruviens, *Lady Nazca* n'est en rien un biopic, encore moins une reconstitution historique. Nous assistons ici à une quête existentielle, un récit initiatique au fil duquel une femme trouve sa propre ligne de vie, en découvrant ces lignes millénaires au milieu du désert. Pour le réalisateur Damien Dorsaz, il s'agissait de raconter « un être qui trouve ce qu'il veut faire de sa vie et sa connexion profonde avec le monde. Quand Maria découvre les figures, c'est son monde intérieur qu'elle découvre. Quand elle commence à restaurer les figures, c'est la richesse de son monde intérieur qu'elle fait éclore. » L'émerveillement, la ténacité et le courage à toutes épreuves de l'archéologue nous impressionnent et nous laisse sans voix tant est prodigieux le travail qu'elle a accompli.

Spécialité culinaire associée au film : des Empanadas végétariens au chili et guacamole seront servis au Café Roma pour 15€ du 9 au 20 décembre.

ROSMERTA : ADRESSE AUX CANDIDATS AUX ELECTIONS MUNICIPALES

Par son action collective citoyenne durable sur la ville d'Avignon, Rosmerta (lieu d'accueil autogéré) contribue depuis 7 ans à développer et amplifier le réseau des solidarités locales et l'accueil de tous les exilés, et en particulier celui des jeunes mineurs isolés.

Aujourd'hui propriétaire de sa maison, l'association héberge 36 personnes et les accompagne à tous les niveaux (scolaire, santé, juridique...). Rosmerta a réussi sa mutation en sortant de l'illégalité du squat et en inscrivant son action dans la durée. La pertinence de l'action de Rosmerta est reconnue aujourd'hui par les nombreuses Fondations qui la soutiennent (*Fondation de France, Fonds de dotation RIACE, Fondation pour le Logement des Défavorisés, Terre Solidaire, etc.*)

Pour autant, l'existence de Rosmerta est toujours fragile et fortement menacée par la montée des idées d'extrême-droite dans notre pays et par les décisions politiques visant les exilés prises ces deux dernières années (Loi Darmanin sur l'Immigration de janvier 2024, circulaire Retailleau de 2025, etc.)

À l'heure où l'instabilité politique n'a jamais été aussi grande en France depuis l'après-guerre, situation qui accélère encore la

montée du racisme, de la xénophobie et la perte de sens des principes fondamentaux inscrits aux frontons de nos mairies (Liberté, Égalité, Fraternité), il nous semble important de rappeler les 5 engagements inscrits dans la charte de l'Association Nationale des Villes et Territoires Accueillants (ANVITA)

- 1- Nous proposons, au-delà de l'hospitalité, la reconnaissance de la présence temporaire des exilé.e.s, dite de transit.
- 2- Nos territoires peuvent devenir refuges pour tous ceux et toutes celles qui ont besoin d'être mis à l'abri.
- 3- Nous proposons de mettre en œuvre tout dispositif permettant aux personnes, quel que soit leur statut, de vivre dignement dans nos territoires
- 4- Nous exigeons le respect du droit des mineur.e.s non accompagné.e.s lorsque la prise en charge par les Conseils Départementaux et l'État est défaillante.
- 5- Nous demandons que l'État assume ses missions et assure les moyens pour créer des solutions d'accueil, d'hébergement et d'accompagnement plus nombreuses et plus qualitatives que celles existantes aujourd'hui.

Cette charte a déjà été signée par de nombreuses villes en France dont Besançon, Bordeaux, Bourges, Chambéry, Cherbourg, Clermont-Ferrand, Dieulefit, Grenoble, Lyon, Marseille, Metz, Montpellier, Nantes, Paris etc.

Rosmerta espère que l'équipe municipale qui sera élue en mars prochain à Avignon signera à son tour cette charte et en appliquera les 5 principes.

Rosmerta se tient évidemment à disposition des candidats, aux côtés des autres associations partenaires de l'accueil en Vaucluse, pour réfléchir à toute solution destinée à renforcer la qualité du nécessaire accueil et accompagnement de nos amis exilés.

Vous pouvez soutenir Rosmerta en effectuant vos dons sur le Hello Asso : <https://www.helloasso.com/associations/rosmerta/formulaires/1>.

Ne vous privez pas de visiter le site de l'association : www.rosmerta-avignon.fr

Vous pouvez aussi venir nous rencontrer au 9 avenue de la Trillade - Avignon, si vous souhaitez donner un peu de votre temps dans l'une de nos nombreuses commissions (scolarité, santé, vie quotidienne, travaux, événements...) ou nous contacter : contact@rosmerta-avignon.fr



25
26

Le Théâtre du Chêne Noir présente

HORS CHAMPS

une exposition de photographies

BENJAMIN CREUSOT
GUILLAUME NIEMETZKY

7/11 - 10/04

AGENDA

RENDEZ-VOUS DU CHÊNE

ÉVÉNEMENT

THÉÂTRE

NOV-DÉC 25

Du 7 novembre au 10 avril
HORS CHAMPS
une exposition de photographies

29 novembre à 20h
BERNARD WERBER
animé par Patrick Baud

6 décembre à 20h
LA VEILLÉE
histoires à la belle étoile, présentées par Patrick Baud

Du 12 au 14 décembre et le 19 décembre à 20h
ZADIG de Voltaire,
écriture, mise en scène et scénographie Gérard Gelas

renseignements et réservations : 04 90 86 58 11
chenenoir.fr



LES ENFANTS VONT BIEN



Écrit et réalisé par
Nathan AMBROSIONI

France 2025 1h51

avec Camille Cottin, Juliette Armanet, Monia Chokri, Manoã Varvat, Nina Birman, Guillaume Gouix, Féodor Atkine...

À les voir toutes les deux côte à côte, on pourrait presque croire qu'elles sont jumelles. Même fine silhouette, mêmes traits du visage légèrement allongés, même soupçon de lassitude dans le regard. Jumelles ? Non, mais Jeanne et Suzanne sont bien sœurs. Deux sœurs que la vie a pourtant éloignées, abîmant la complicité de leur enfance, distillant entre elles quelques rancunes, quelques regrets. Le temps a filé, Suzanne s'est mariée, a eu deux enfants et connu le deuil. Quand elle débarque chez sa sœur avec ses deux petiots, Suzanne a forcément une idée en tête. Elle ne va pas très bien. Elle semble constamment se forcer à être présente au monde, se forcer à prendre soin de ses enfants qui paraissent plus raisonnables et plus calmes qu'elle. Nous sommes au cœur des vacances d'été, Suzanne passe en coup de vent chez sa sœur et elle va partir. Cet événement coup de tonnerre – sur lequel il n'y aura pas de suspense –

marque le début du film, et celui de cette histoire, qui sera l'histoire de Jeanne et des enfants de sa sœur.

Pourquoi Suzanne lui a-t-elle confié ses enfants, à elle la sœur un peu rigide qui semble si mal à l'aise avec les marques d'affection ? Pourquoi n'a-t-elle laissé qu'un mot, sans autre forme d'explication ? Qu'est-elle censée faire de ces deux-là, petits moineaux tombés du nid, tendrement inséparables ? Où et comment chercher sa sœur ? Combien de temps cette mauvaise farce va-t-elle durer ? Ces questions, elles arrivent en tornade dans la tête de Jeanne, et se mélangent à de la colère, un soupçon de culpabilité et de la peur. Et si Suzanne ne revenait jamais ?

En attendant, elle n'a d'autre choix que de faire face. Réorganiser son quotidien, rassurer, assurer l'intendance d'une nouvelle vie avec deux mômes, préparer les repas, envisager le jour d'après, quand les vacances seront finies et qu'il sera temps de reprendre le chemin de l'école... Un bien étrange paradoxe pour elle qui s'est séparée de sa compagne précisément parce qu'elle ne voulait pas avoir d'enfants.

Et les deux gamins dans tous ça ?... Comme le titre du film le dit joliment,

Gaspard et Margot vont bien, en tout cas pas si mal... Ils font de leur mieux avec cette tante qui, finalement, va réussir à insuffler suffisamment de force, d'amour et de sécurité autour d'eux pour qu'ils puissent continuer, même difficilement, à mettre un pas devant l'autre et avancer dans leur vie...

Après le très joli *Toni en famille* (déjà avec Camille Cottin), Nathan Ambrosioni signe un film touchant et singulier, confirmant à la fois son talent dans la direction d'acteurs (les enfants sont formidables de justesse) et une étonnante maturité émotionnelle, lui qui n'est qu'un très jeune cinéaste (26 ans). Avec simplicité, sa narration avance par petites touches, sans jamais enfermer ses personnages, et raconte avec justesse les tourments de l'âme. Car en tentant de chercher des réponses à tous ces pourquoi qui l'assaillent, Jeanne va devoir revenir sur sa propre enfance aux côtés de Jeanne, ouvrir une brèche sur les maladroites du passé, repenser à l'aune de la situation actuelle – a priori imprévisible – les manques, les différents, les malentendus qui ont creusé le fossé entre elles et affronter ce « je t'aime » qu'elle n'a jamais su dire à sa petite sœur.

SEPT. / DÉC. 2025

LES PASSAGERS

Bonheur et Muséologie



LES SOIRÉES D'AUTOMNE 2025

MER. 12 NOV. **NICOLAS BRAS**

VEN. 14 NOV. **R.WAN** MENTALO TOUR
+ **MAKIZAR**

DIM. 16 NOV. **CHARLIE WINSTON**

JEU. 13 NOV. **TANT QUE LI SIAM**

SAM. 15 NOV. **CLINTON FEARON**
+ **FATUM FATRAS**

VEN. 21 NOV. **SUPERBUS**
LA CIGALIERE@BOLLENE

VEN. 28 NOV. **BAMBY**
+ DJ RASH

VEN. 05 DEC. **THK** (TETRA HYDRO K)
+ SILYA FAYA

JEU. 11 DEC. **CALOGERO**
CONCERT COMPLET

VEN. 12 DEC. **MACKA B**
+ CALIVYB'Z

++ EN 2026 ++

SAM 24 JANV > AUDITIONS RÉGIONALES
LES INOUÏS DU PRINTEMPS DE BOURGES

SAM 24 JANV > **SUZANE**

VEN 13 FEV > **ORANGE BLOSSOM**

VEN 20 FEV > **DANAKIL**

VEN 27 FEV > **LÉMAN**

VEN 13 MARS > **TERRENOIRE**

VEN 20 MARS > **BERNARD ALLISON**

VEN 13 MARS > **VOILAAA SOUND SYSTEM**
FEAT LASS

VEN 03 AVR > **PICONMONAMOUR**

SAM 04 AVR > **TAÏRO**

VEN 10 AVR > **GUTS**

JEU 30 AVR > **RAKOOK**

SAM 25 AVR > **SOVIET SUPREM**

JEU 07 MAI > **ACID ARAB**

VEN 09 OCT > **MARCUS GAD**

SAM 21 NOV > **MASS HYSTERIA**

+++

LES PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET
13160 CHATEAURENARD
04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET

THÉÂTRE DU BALCON

DIRECTION SERGE BARBUSCIA - SCÈNE D'AVIGNON

L'HISTOIRE D'UNE FEMME AU PLURIEL

AVEC **CAMILLE CARRAZ**

AU PAS DE COURSE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
SERGE BARBUSCIA

CRÉATION MUSICALE : SÉBASTIEN BENEDETTO

EFFETS SONORES : ÉRIC CRAVIATTO

CRÉATION LUMIÈRES : SÉBASTIEN LEBERT

« Camille Carraz épouse en quelques minutes la vie de l'une, la vie de l'autre. C'est ténu et c'est fort. Cela vous prend au cœur. [...] Serge Barbuscia, l'auteur et metteur en scène a écrit un final poétique, porteur de vie et d'espoir. C'est émouvant, subtil et très beau. Bravo ! »
Classique en Provence - Carina Istre

MER. 19 NOVEMBRE – 20H

SAM. 22 NOVEMBRE – 20H

VEN. 21 NOVEMBRE – 20H

DIM. 23 NOVEMBRE – 16H

Informations/billetterie : www.theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80



photo © Gilbert Scotti



SIRAT

Réalisé par **Oliver LAXE** Espagne / Maroc 2025 1h55 **VOSTF**
avec Sergi López, Bruno Núñez, Stefania Gadda, Joshua Liam Henderson...
Scénario de **Santiago Fillol et Oliver Laxe** - **séance tous les mardis soirs**

Un canyon grandiose et ses falaises ocre surplombant à la verticale un paysage désertique. Bienvenue dans le désert, au Sud du Maroc. Des milliers d'hommes et de femmes, au look éclectique, des néo-hippies, des post-punks, des frères, des massifs, des tatoués, des indiscernables... dansent hypnotiquement telle une masse organique. Nous sommes au cœur d'une gigantesque « fête libre » au milieu de nulle part, dans cet espace nu cerné par les camions et vans reconnaissables des teufeurs du monde entier. Et qu'on soit familier de cette expression radicale ou totalement allergique au monde râpeux de la techno, on est instantanément, irrémédiablement plongé avec eux dans la transe.

Dans cette « rave », cette course à l'épuisement de soi qui va durer des heures, on repère un intrus : Luis cherche désespérément sa fille, portée disparue depuis des mois – partie d'Espagne pour rejoindre une fête, peut-être cette fête... Personne ne semble l'avoir vue, mais un petit groupe lui indique qu'une prochaine « rave » est prévue bien plus au Sud, à la frontière mauritanienne, et que sa fille pourrait s'y rendre. Et c'est parti pour un périple dantesque...



UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

(ONE BATTLE AFTER ANOTHER)

Écrit et réalisé par **Paul Thomas ANDERSON**
États-Unis 2025 2h42 **VOSTF**
avec Leonardo DiCaprio, Sean Penn, Teyana Taylor, Benicio del Toro, Chase Ininiti... **D'après le roman Vineland de Thomas Pynchon** (Seuil et Points Seuil) - **séance tous les dimanches soirs**

Ex-activiste de gauche reconverti en fumeur de joints, Bob Ferguson (DiCaprio, daddy dans les vapes et en robe de chambre, parfait), est contraint à la clandestinité depuis l'arrestation, seize ans plus tôt, de sa compagne, la révolutionnaire afro-américaine Perfidia Beverly Hills (Teyana Taylor). De leurs amours explosives est née une fille, Willa (Chase Ininiti), élevée par son père dans une paranoïa que l'adolescente juge ridicule, du moins jusqu'à la réapparition d'un vieil ennemi de la famille, le colonel Lockjaw (Sean Penn) – dont le nom ne signifie pas « tétanos » pour rien... Quand le militaire grille leur planque et se lance aux trousses de la gamine, Bob doit s'arracher à son apathie...

Sans discourir sur la violence politique – « Quand les films prêchent, j'arrête d'écouter », dit Anderson –, sans angélisme concernant le « camp du bien », qui compte aussi des traîtres, *Une bataille après l'autre* percute l'époque, et même l'actualité... (M. Sauvion, *Télérama*)



UN SIMPLE ACCIDENT

Écrit et réalisé par **Jafar Panahi** Iran 2025 1h45 **VOSTF**
avec Vahid Mobasseri, Maryam Afshari, Ebrahim Azizi, Hadis Pakbaten...
Palme d'Or – Festival de Cannes 2025 - **séance tous les vendredis**

Jafar Panahi nous donne ici un film qui est un véritable accomplissement : il tricote un récit dense, fiévreux, à la mise en scène élégante et précise, émaillé de stupéfiantes adresses politiques et de quelques traits d'humour percutants.

Ce pourrait être une question du bac de philo : Et si ? Et si vous teniez votre bourreau à votre merci, vous comporteriez-vous à votre tour en bourreau ? Vahid sort tout juste de prison, condamné pour avoir osé réclamer le paiement de son salaire. Or, à la suite d'un accident de voiture bénin survenu non loin de chez lui, Vahid, traumatisé et physiquement diminué par son incarcération, est comme tétanisé : cette démarche claudiquante, ce pas reconnaissable entre mille, ce bruit de rotule artificielle un peu grippée, est-ce possible ? Vahid est certain de reconnaître le bourreau qui lui a fait souffrir mille morts pendant sa captivité. Et ni une, ni deux, c'est instinctif : il kidnappe le monstre, le jette inconscient dans son coffre, il va se faire justice. Mais au moment crucial, un doute l'étreint : et s'il se trompait ?



LA PETITE DERNIÈRE

Écrit et réalisé par Hafsia HERZI

France 2025 1h47

avec Nadia Melliti, Ji-Min Park, Amina Ben Mohamed, Melissa Guers, Rita Benmannana... **D'après le roman autobiographique *La Petite dernière* de Fatima Daas** (Éd. Noir sur blanc / Le livre de poche)

C'est elle, la petite dernière : Fatima, 17 ans. Elle vit en banlieue parisienne entourée de ses sœurs aînées, de sa mère – centrale pour elle – et de son père, qui supervise depuis le canapé ce qu'il se joue entre elles toutes au quotidien.

Entourée d'amour à la maison, Fatima est à l'aise au lycée, où ses résultats sont excellents. Plutôt taiseuse, elle observe ce qui l'entoure, parle peu d'elle et évite de se faire remarquer. Jusqu'au jour où une altercation avec un gars de sa classe, visiblement gay, met en évidence ce qu'elle sait au fond d'elle-même mais qu'elle tait – parce que là d'où elle vient, c'est compliqué à assumer et, pense-t-elle, impossible à exprimer : elle est attirée par les filles, même si elle a un petit ami...

D'une grande et simple beauté, sans effets inutiles et sans chichis, *La Petite dernière* nous offre en partage un fragment de vie, un récit de libération, comme une évidence. Une merveille.



L'ÉTRANGER

Réalisé par François OZON

France 2025 2h02 Noir et blanc

avec Benjamin Voisin, Rebecca Marder, Pierre Lottin, Christophe Malavoy, Denis Lavant, Swann Arlaud... **Scénario de François Ozon et Philippe Piazzo d'après le roman d'Albert Camus**

Meursault est un modeste employé de bureau, à Alger, en 1938. Il prend deux jours de congé pour se rendre à l'enterrement de sa mère, en car. Le voyage est long, la chaleur accablante. Il arrive dans l'asile pour les vieux, y veille sa mère une nuit durant, avec des inconnus, près du cercueil resté fermé. Il ne veut pas voir le visage de sa mère. Émotion, compassion, ces sentiments lui sont étrangers. Cela lui sera reproché ultérieurement, lors de son jugement pour le meurtre sans mobile clair d'un Arabe.

Ce personnage mythique, monstre d'indifférence, peut-être être d'orgueil, est une pure énigme, un bloc d'opacité... Meursault symbolise une forme d'absurde qui appelle la métaphysique...

Le pari réussi d'Ozon est de rendre fascinant cet étranger à tout, criminel par son meurtre, criminel aussi vis-à-vis de l'ordre établi...

Du temps a passé depuis 1942, date de la publication du roman ; il était presque nécessaire de remanier le contexte avec un regard d'aujourd'hui. Sans perdre le caractère à la fois banal et transcendantal de ce drame... (Jacques Morice, *Télérama*)



LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE

Réalisé par Thierry KLIFA

France 2025 2h03

avec Isabelle Huppert, Laurent Lafitte, Marina Foïs, Raphaël Personnaz, André Marcon, Mathieu Demy...

Scénario de Cédric Anger, Jacques Fieschi et Thierry Klifa.

Madame a du pouvoir, de l'influence et sait en user. Madame n'a besoin de personne pour gérer sa fortune et méprise vaguement la cour servile qui l'entoure, mari et descendante inclus. L'irruption dans sa vie de Pierre-Alain, photographe du tout-Paris, écrivain mondain, dandy arriviste, hâbleur, vibrant, vulgaire, outrancier, la sort au soir de sa vie de sa léthargie bourgeoise. Madame fait fi de la réaction outrée de son entourage : elle rit, elle sort, son mal de dos s'est même envolé ! Elle (re)prend tout simplement goût à la vie. Et elle dépense sans compter pour satisfaire tous les caprices de Pierre-Alain.

Jusqu'au jour où Frédérique, sa fille jusque-là effacée, ne supporte plus de rester spectatrice silencieuse des frasques de cet « ami » exubérant qui lui a volé sa place auprès de sa mère et qui dilapide son héritage. Et trouve un allié de l'ombre en la personne du fidèle et taiseux majordome de la maison. L'affaire tourne à la guerre intestine : d'une rare violence – mais souvent aussi d'une grande drôlerie – elle n'épargne personne.



DITES-LUI QUE JE L'AIME

Réalisé par Romane BOHRINGER

France 2025 1h32

avec Romane Bohringer,
Clémentine Autain, Eva Yelmani,
Raoul Rebbot-Bohringer...

**Scénario de Romane Bohringer
et Gabor Rassov, librement ins-
piré du livre de Clémentine Autain
(Éd. Grasset – Livre de poche)**

Comment grandissent les petites filles à qui leurs mères n'ont pas su, ou pas pu dire « je t'aime » ? De quelle couleur sont les blessures de l'âme qui se portent toute une vie ? Et comment l'art peut-il apporter – pas toujours mais parfois – les réponses et l'apaisement, la paix et la lumière qui guide ?

Ce sont ces questions qui traversent le film bouleversant et plein de vie de Romane Bohringer, des questions auxquelles elle ne cherche pas à répondre, mais plutôt à en saisir les contours, comme on tenterait de déchiffrer l'écriture d'un journal intime qui n'est pas le sien pour comprendre sa propre histoire. Ce film lui ressemble comme deux gouttes d'eau : vif, passionné, habité, en même temps que drôle, spontané, généreux. Objet hybride aux contours un peu flous (*L'Amour flou*, c'était le titre de son premier film, co-réalisé avec Philippe Rebbot), *Dites-lui que je l'aime* ne ressemble à rien d'autre qu'à lui-

même : savant mélange de fiction, de souvenirs fragmentés, de vraies fausses séances de thérapie, bouts de films arrachés à la mémoire et bribes d'interviews, lectures à voix hautes, instantanés fragiles d'autres vies que la sienne. Sous ses airs de patchwork, le film est tout sauf confus et révèle au contraire une construction solidement pensée qui s'élabore sous nos yeux : celle d'une réconciliation.

Dans *Dites-lui que je l'aime*, livre autobiographique publié en 2019, Clémentine Autain raconte son enfance abîmée aux côtés de sa mère, la comédienne Dominique Laffin, icône du cinéma d'auteur français des années 1970 et 1980 (*Dites-lui que je l'aime*, déjà, de Claude Miller, *Tapage nocturne* de Catherine Breillat, *La Femme qui pleure* de Jacques Doillon...), morte à 33 ans. Quand elle découvre ce livre de confidences et d'hommage de la députée de Seine-Saint-Denis à sa génitrice inadaptée à la vie, Romane Bohringer est bouleversée. Non seulement par sa puissance émotionnelle, mais surtout parce que cette histoire résonne étrangement avec sa propre expérience : l'actrice-réalisatrice a été abandonnée à l'âge de 9 mois par sa mère, elle aussi borderline et disparue prématurément quand elle était adolescente. Elle décide alors d'adapter ce livre au ci-

néma... et commence un casting : on assiste ainsi aux essais de Céline Sallette, Julie Depardieu et Elsa Zylberstein, envisagées et non retenues pour interpréter le rôle de Clémentine Autain. Mais finalement, s'impose la certitude que personne d'autre ne pourrait mieux qu'elle-même incarner avec justesse son récit... Ce sera donc elle et du coup ce ne sera pas une fiction, ou pas tout à fait, ou pas seulement... Bien sûr il y a une comédienne, Eva Yelmani (d'une intensité brute) qui interprète Dominique Laffin. Et puis une petite fille qui incarne Clémentine enfant... Mais peu à peu les histoires de Romane et de Clémentine vont se mélanger, les deux récits vont se faire écho et les visages vont fusionner entre fiction et réalité. C'est comme si soudain, le cinéma permettait l'impossible : la rencontre de deux petites filles qui ont éprouvé l'abandon d'une mère et qui se tiennent tendrement la main pour avancer dans leur vie d'adultes ; mais aussi la rencontre de Maguy et Dominique, deux mères défaillantes, deux femmes tourmentées, victimes du même destin tragique.

Il y a de très beaux moments de cinéma dans ce film plein de larmes qui avance vers la lumière. Car au terme du parcours douloureux de l'une comme de l'autre, se trouve une forme de paix retrouvée et c'est magnifique.



KIKA

Réalisé par **Alexe POUKINE**

Belgique / France 2025 1h44

avec Manon Clavel, Makita Samba, Ethelle Gonzalez Lardued, Bernard Blancan, Suzanne Elbaz...

Scénario d'**Alexe Poukine et Thomas Van Zuyleen**

Kika (Manon Clavel, intense, radieuse, inoubliable !) est une jeune assistante sociale bruxelloise qui vit à 100 à l'heure, dévouée, enthousiaste, totalement investie dans sa mission auprès des exclus et autres accidentés de la vie qui défilent à longueur de journée dans son bureau. Cet investissement, cette disponibilité ont un coût : c'est sa vie privée qui en pâtit. Plus précisément, sa vie de famille. Encore plus précisément son couple, qui se délite sans presque qu'elle s'en rende compte.

Lorsque, par un hasard qui doit tout à la comédie romantique et à l'impossibilité de trouver un serrurier passé 22h à Bruxelles, Kika rencontre David, un grand, beau et doux gaillard, merveilleux réparateur de vélos, elle gère le coup de foudre comme le reste : bille en tête, à l'instinct. L'amant devient vite le nouveau compagnon, et sera le père de son deuxième enfant. Et son ventre s'arrondit. Et l'impensable arrive. L'accident stupide (mais y a-t-il des morts intelligentes ?) : Kika se retrouve seule, avec son ventre, sa grande fille, dévastée, le cœur en miettes, émotionnellement incapable de reprendre le boulot, à deux doigts de venir grossir elle-même la cohorte des humains en souffrance dont elle a pour profession d'être la bouée de sauvetage.

Elle enchaine les petits boulots sous-payés, avant de tenter sa chance dans un métier... que la morale réproouve...

Loin de tout voyeurisme, de tout misérabilisme, de tout jugement moral, il est question ici de solidarité, de compassion et d'écoute. Et au milieu de ces « travailleuses du sexe », Kika trouve une nouvelle famille, une représentation inattendue mais tout à fait pertinente de la sororité...

Autour de Manon Clavel, le chœur des femmes est d'une authenticité stupéfiante. Passant du rire aux larmes, Alexe Poukine mêle habilement le drame sentimental et social à la franche comédie. Solaire, revigorant, bourré de générosité, Kika est LE film énergisant qui vous donnera la patate cet automne.

L'INCROYABLE FEMME DES NEIGES

Écrit et réalisé par **Sébastien BETBEDER**

France 2025 1h41

avec Blanche Gardin, Philippe Katerine, Bastien Bouillon, Ole Eliassen, Martin Jensen...

La femme des neiges du titre, c'est Coline Morel. Sa passion, son horizon, c'est le Pôle Nord, les espaces infinis, le grand blanc, ce monde du bout du monde où l'invisible fait partie du paysage. Mais pour l'heure, c'est dans son Jura natal qu'on la retrouve : elle a décidé d'y revenir pour se poser, se reposer, se raconter. Elle a le projet d'écrire un livre pour rendre compte de sa vie, de ses recherches, de sa quête jusqu'ici vaine du qivitoq – le yéti des Inuits.

Son retour à la case départ, ses retrouvailles avec son frère Basile, avec les gens du village qu'elle a connus et qui l'ont oubliée... tout ça ne se passe pas très bien, d'autant que les mauvaises nouvelles lui tombent sur le coin du nez : l'institut de recherche pour lequel elle travaille lui annonce son licenciement par mail, son compagnon Sacha la largue sèchement par téléphone... C'est la déprime : dès cet instant, Coline refuse de prononcer le moindre mot, jusqu'à ce qu'elle trouve la force nécessaire de dire franchement ce qui lui pèse sur le cœur...

Inquiet de voir Coline sombrer dans la déprime, Basile appelle à la rescousse l'autre frère, Lolo, qui arrive dare-dare : dès lors les deux frangins vont s'employer à remonter le moral de leur frangine. Et c'est au moment où leurs efforts semblent couronnés de succès que l'imprévisible Coline choisit de se carapater en douce, direction le Groenland, définitivement le seul endroit où elle se sent vraiment chez elle. Le dernier voyage ?

Le film mêle humour et mélancolie, au fil d'une fable qui interroge mine de rien le sens de la vie et l'appréhension (dans le double sens du mot) de la mort. Sébastien Betbeder rend aussi un hommage chaleureux aux Inuits et à leur culture, nous faisant ressentir et partager sa passion et celle de sa protagoniste...





BUGONIA

Réalisé par Yórgos LÁNTHIMOS
USA 2025 1h58 VOSTF

avec Emma Stone, Jesse Plemons,
Aidan Delbis, Alicia Silverstone...

Écrit par Will Tracy, inspiré par le
scénario de *Save the green planet*
(film sud-coréen de Jang Joon-hwan,
 inédit en salles en France)

Lorsque le bruit a couru que ce diable de Yórgos Lánthimos s'était mis en tête de réaliser un remake de *Save the green planet*, le film paranoïaque le plus allumé, le plus frappadingue qui nous soit arrivé (uniquement en DVD) de la péninsule coréenne, on s'est dit in-petto : 1/ que le plus frappadingue, le plus allumé des cinéastes grecs avait un sacré bon goût et qu'il n'avait pas son pareil pour reconnaître ses pairs en frappadinguerie. 2/ Qu'il allait falloir s'accrocher au bastingage : imaginer le film original, déjà pas piqué des vers, passé à sa moulinette vacharde, ludique, subversive, c'est un peu comme vouloir flamber au cognac une fondue au roquefort : une quête d'explosion sensorielle inédite. Le résultat est à la hauteur de

l'attente. Jacques Morice l'a écrit dans *Télérama*, mieux qu'on ne saurait le faire :

« On ne s'ennuie jamais vraiment avec Yórgos Lánthimos. Ça ne suffit pas, of course, mais c'est déjà ça de pris. Qu'on soit partisan ou détracteur de son cinéma baroque à souhait, force est d'admettre que le réalisateur de *Pauvres créatures* sait nous embarquer dans des univers à chaque fois différents et stylisés, où le délire, le grotesque et le malaise sont les bienvenus.

« Le délire ici, c'est celui qui anime Teddy (Jesse Plemons) et son cousin Don (Aidan Delbis), un gars un peu attardé. Les deux ont l'air de clochards et survivent dans une bicoque isolée plus vraiment entretenue. Le premier, amoureux des abeilles et apiculteur à ses heures, a nourri une haine féroce contre le capitalisme écocide. Accro aux diverses élucubrations glanées sur le Dark Web, l'allumé est persuadé que les grands de ce monde sont en fait des aliens dissimulés, qu'il appelle des « Andromédiens ». Pour stopper leur mission, Teddy est persuadé qu'il faut passer à l'action avant une nuit particulière d'éclipse de lune. Conditionné par cette paranoïa conspirationniste, Don le suit dans son projet. Les deux kidnappent un spécimen de ces aliens, à savoir Michelle (Emma Stone), PDG impériale et redoutable d'un géant pharmaceutique.

« Bien sûr, on rit, mais pas que. On tremble aussi devant la montée de violence. Puis on est médusé par le twist très malin, qui intervient dans le dernier tiers du film. *Bugonia*, c'est un huis-clos absurde et terrifiant, mais aussi un bras de fer psychologique et physique, au fin fond d'une cave. Où la femme puissante qu'est Michelle, otage ligotée, se retrouve torturée par Teddy, un faible et un monstre, un exclu mis au rebut, que plus personne n'écoute et ne défend.

« En deçà même des sujets d'actualité brûlante (science, dérèglement des écosystèmes, transhumanisme, colapsologie...) qui le traversent, *Bugonia* est surtout une métaphore parlante de notre société cruelle, fracturée de partout. Un monde divisé et atomisé, où non seulement on n'est plus en lien les uns avec les autres mais où l'on regarde ceux qui sont à des années-lumière de nos convictions précisément comme des extraterrestres. Rien que pour ça, ce film qui navigue entre farce stylisée et science-fiction vaut le détour.

« Emma Stone, la boule à zéro comme Sigourney Weaver et Jeanne d'Arc, décoiffe par sa ténacité de reine guerrière. Quant à Jesse Plemons, il impressionne en étant à la fois terrorisant et poignant dans sa rage d'animal blessé... ». (Jacques Morice, *Télérama*)

Les FABRICATEURS



16 artisans
créateurs à
Avignon
intramuros !

Bijoux, mode,
céramique, art et décoration..

Retrouvez leurs boutiques sur le site
<http://www.fabricateurs.com/>

OSIEZ
IL'ART
L'ARTISANAT
ILIEBEAU!



Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

NOUVEAU !!

le MASS!

MAGASIN DE PRODUCTEURS

183 AVENUE DE TARASCON, 84000 AVIGNON

PRODUITS FRAIS, LOCAUX, DE SAISON

MARDI AU VENDREDI : 15H / 19H

SAMEDI : 10H / 18H



/PAYSANSAVIGNON

contact@paysansdavignon.fr



L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE

Écrit et réalisé par
Stéphane DEMOUSTIER

France 2025 1h46

avec Claes Bang, Sidse Babett
Knudsen, Michel Fau, Xavier
Dolan, Swann Arlaud...

D'après le roman de Laurence Cossé
La Grande Arche (Éd. Gallimard, Folio)

C'est bien connu : les travaux, on sait quand ça commence... Déjà pour rénover sa bicoque, c'est toute une affaire. Alors pour faire sortir un bâtiment monumental de terre, aux portes de Paris, vous pensez ! Les travaux, comme le film, ça commence d'ailleurs plutôt bien : par une chouette pagaille sur le parquet ciré d'un salon élyséen, dans lequel on vient de dévoiler le nom de l'architecte lauréat du prestigieux concours international pour le projet qui, à l'orée des années 1980, doit lancer la saga du Président grand bâtisseur – en ce mois de mai 1983, le septennat a deux ans et déjà Tonton perce sous Mitterrand. L'objet du concours : ponctuer la « voie royale » (en gros, la perspective qui, partant du Louvre, traverse l'ouest de Paris) par une œuvre architecturale grandiose, qui sera le cœur du quartier d'affaires de la Défense. Pas de la gnognotte.

Dans le salon doré (on y revient), ça s'agit dans tous les sens. Courtisans et technocrates sont aux cent coups, le fax crépite, le téléphone (en bakélite) est en surchauffe : le jury a tranché, le Président a validé. Entré tous les projets (plus de 400) émanant des plus grands cabinets d'archi, c'est celui tout à fait inattendu du danois Johan von Spreckelsen qui a été retenu. Il convient que l'heureux lauréat l'apprenne illico de la voix-même du chef de l'État. Mais l'homme est introuvable. À l'ambassade du Danemark, appelée en urgence, personne ne connaît ce von Spreckelsen-là – qui n'a alors à son ac-

tif qu'une poignée d'églises et sa maison. C'est pourtant bel et bien cet illustre inconnu qui débarque un beau jour à Paris en sandales, pour édifier le « projet Tête Défense », bientôt rebaptisé « le Cube de la Défense ». Un cube ouvert parfait, à peine décalé de l'axe pour mettre son volume en valeur, et associé à deux plus petits cubes pour harmoniser l'ensemble.

Le style si particulier de Stéphane Demoustier (auteur des remarquables *Borgo* en 2023 et *La Fille au bracelet* en 2019), sincère et distancé, chaleureux et précis, sied à merveille à cette petite histoire dans la grande Histoire. La découverte des arcanes du pouvoir par notre architecte venu du Nord, d'une intégrité et d'une rigueur toutes luthériennes, ses tribulations compliquées par les jeux d'influences labyrinthiques entre technocrates zélés, politiciens arrivistes et requins du BTP, les nécessaires compromis, les petites victoires et les inévitables désillusions, se suivent comme les péripéties d'un thriller acéré... Armé de son seul flegme, Johan von Spreckelsen trace vaille que vaille sa route dans le marigot politique.

Et puis, lorsqu'enfin les travaux semblent sur les rails : patatras ! Mars 1986, les élections législatives donnent une majorité à la droite, Chirac est nommé à Matignon – et à qui incombe la lourde tâche de (re)prendre en main le budget du pays ? Bien évidemment au « meilleur d'entre nous », l'austère Alain Juppé. Qui décide, concernant la folie architecturale du Président, qu'il est temps de siffler la fin du jeu, de refermer le robinet d'argent public et de faire entrer des investisseurs privés dans la partie – quitte à légèrement adapter le projet pour en maximiser la rentabilité. C'est pour l'architecte inconnu le début d'une nouvelle et décisive bataille...

LES AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE

Écrit et réalisé par **TARIK SALEH**

Suède / France (mais le film est absolument égyptien) 2025 2h09

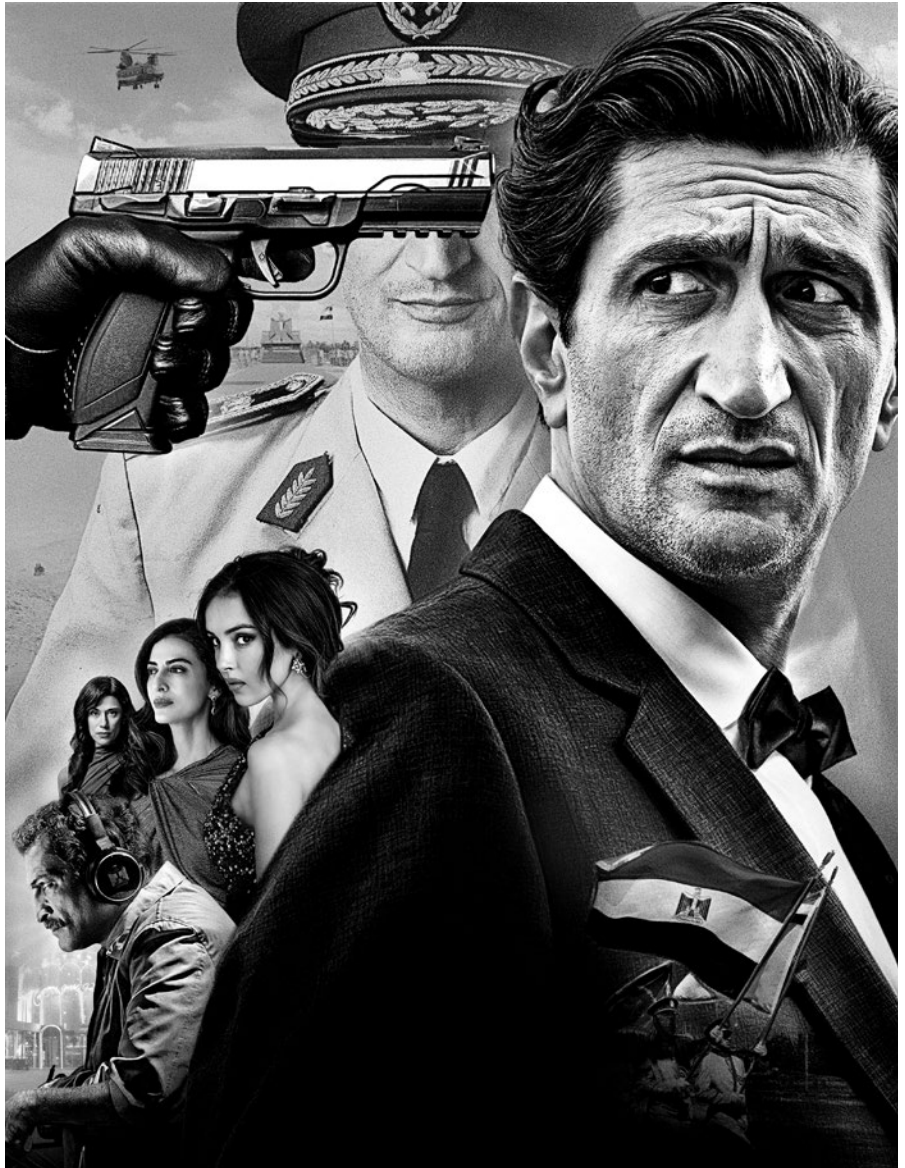
VOSTF (arabe)

avec Fares Fares, Lyna Khoudri, Zineb Triki, Amr Waked, Cherien Dabis, Donia Massoud...

**FESTIVAL DE CANNES 2025
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION**

« Maréchal, nous voilà ! » C'est ce qu'entonneraient à pleine voix, s'il leur demandait de chanter, les apologues serviles d'Abdel Fattah al-Sissi, sauveur de l'Égypte et aux commandes du pays depuis une grosse décennie. On connaît la chanson. Mais ce n'est pas un hymne qui leur est commandé – has-been, les Français ont déjà fait ça et Jean Dassary est mort. Non, ce dont le régime a besoin pour souder la Nation autour de son Chef, faire oublier au petit peuple que la démocratie est devenue une notion tout à fait dispensable dans l'exercice du pouvoir, c'est une œuvre forte et populaire, vibrante, quelque chose de dense, qui émeuve, qui trépide, qui étincelle, qui fasse se pâmer les dames et exalte le patriotisme des messieurs... Mais oui ! Un film ! Un beau, un grand biopic, en cinémascope et en technicolor. Avec du suspense, du drame, de hautes valeurs morales et de l'action ! Beaucoup d'action ! Dame, le héros est un militaire, auteur d'un vigoureux coup d'état. Et pour incarner le Maréchal ? Mais cela va de soi ! Il faut le plus beau, le plus grand qui soit ! La star qui brille durablement au firmament du cinéma égyptien, le charme levantin personnifié, l'acteur au charisme de fou dont la filmographie tutoie sans coup férir les sommets du box-office : l'inégalable George Fahmy.

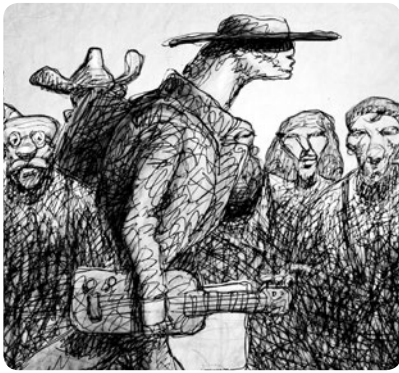
Certes le sémillant George, au sourire tonigencylé et au brushing impeccable, n'est pas la copie conforme du petit maréchal corpulent et dégarni – qu'il exècre. Certes la moralité de l'acteur, dont la légende de séducteur impénitent fait partie du plan de carrière, n'a pas la blancheur Persil qu'exige une super-production financée, écrite, supervisée jusque dans ses moindres détails par l'armée. Certes... mais outre les postiches, il est prévu de refaire une virginité au bonhomme, l'éloigner de sa jeune maîtresse et lui faire réintégrer le domicile conjugal. D'ailleurs, a-t-il le choix ? Tenté de refuser l'aventure, croyant en avoir le pouvoir, George est vite ramené à la raison : la vie de son fils en dépend. Bon gré, – et surtout – mal gré, le bellâtre de compétition se plie au jeu de dupes qui lui est imposé. Dans la lumière des plateaux, l'assurance lui revient. Jusqu'à penser pouvoir tirer avantage de la situation...



Lors de la projection au Festival de Cannes, Marie Sauvion notait dans Télérama : « Après un polar intense chez les ripoux (*Le Caire confidentiel*, 2017) et un captivant film d'espionnage en milieu religieux (*La Conspiration du Caire*, 2022), l'auteur soumet donc son interprète fêtiche, l'immense Fares Fares, à un mélange des genres acrobatique, entre la comédie à l'italienne et le thriller. Antihéros haut en couleur, George a des goûts de luxe, une petite amie trop jeune, des problèmes érectiles et la langue bien pendue. [...] Collabo malgré lui d'un récit de propagande, ce jouisseur se retrouve à la table des dignitaires du régime, pacte faustien qui présente [de menus] avantages. Mais un pion reste un pion et le saltimbanque sentimental ne fait pas le poids contre le Dr Manssour (Amr Waked, impeccable en impassible âme

damnée du président) [...] ».

À notre idée, cet épatant *Les Aigles de la République* trouve sa place aux côtés de *L'Agent secret* (Prix de la Mise en scène et d'Interprétation masculine) et d'*Un simple accident* (Palme d'or) dans le trio de tête de la sélection cannoise 2025 des thrillers brillants, haletants et puissamment politiques. Et, bon sang ! Pour une fois, UNE fois que le cinéma parvient à parler du cinéma sans trémolos, sans en faire un acte de foi, mais lui rend un vibrant hommage en l'utilisant pour ce qu'il est : le moyen pour un réalisateur de balancer rageusement, quasi face caméra et en toute fausse innocence, sur le pouvoir égyptien et son Maréchal-héros... C'est beau, souvent drôle – gare au glaçant retour de bâton, mais quel bonheur !



DUEL À MONTE CARLO DEL NORTE

Film d'animation réalisé
par **Bill PLYMPTON**
USA 2024 1h21 **VOSTF**
Scénario de **Bill Plympton**
et **Jim Lujan**

Le nouveau film de Bill Plympton, légende vivante de l'animation underground made in USA, sa première incursion dans le domaine du western, genre idéal pour nous donner des nouvelles de son pays en piteux état. Un cavalier solitaire, armé de sa guitare (il s'appelle Slide, joue et chante divinement de la country), débarque à Sordough Creek. La ville de bûcherons est dirigée par deux odieux entrepreneurs, aussi jumeaux que cupides, qui ont le projet de noyer toute la vallée et un village de pêcheurs pour édifier un lieu de villégiature susceptible d'attirer les pontes d'Hollywood. Or Slide est tombé amoureux de l'entraîneuse du saloon local, il a de toute évidence quelques comptes à régler avec la société et s'improvise bientôt zadiste de fortune, défenseur de cet espace menacé...

Difficile de résumer au-delà de ce film joyeusement dingue. Un cow-boy à la Clint Eastwood (version *L'Homme des hautes plaines* ou *Pale rider*) débarque en ville, se met au service de l'écologie radicale version Soulèvements de la Terre et s'acquine avec une créature chtonienne badass tout droit surgie des tréfonds de la terre pour mettre une sévère pâtée aux méchants.

La satire désopilante dézingue au passage Hollywood, ses producteurs et ses stars (qui viennent visiter le futur site de leur rêve), le toujours vert Bill Plympton (70 piges au compteur tout de même) réglant ses comptes avec une industrie qui l'a dédaigné toute sa vie. En cette période où l'Amérique de l'abominable Trump se fout royalement d'écologie, voire se complait à détruire la nature, voir ici un cowboy, un vrai, partir au combat contre la cupidité absurde de quelques potentats locaux est on ne peut plus revigorant !

LA VAGUE



(LA OLA)

Réalisé par **Sebastián LELIO**
Chili 2025 2h09 **VOSTF**
avec Daniela López, Lola Bravo,
Paulina Cortés, Avril Aurora...
Scénario de **Sebastián Lelio**,
Manuela Infante, **Josefina**
Fernández et **Paloma Salas**

Printemps 2018... Peut-être étiez-vous, vous aussi, les yeux rivés sur quelque écran, comme hypnotisés par ces bandes de filles sorties d'on ne savait où. Le geste assuré, le buste fier, le timbre haut, galvanisées, transportées par un grand élan collectif sur le flot des tambours, le flot des mots. Les yeux bandés : un symbole... Instantanément, avant même d'entendre les paroles, on comprenait qu'il y avait là un sens universel. Une lame de fond irrépressible sortie des entrailles de l'humanité. Une vague que rien ne pourrait faire taire. Depuis le Chili, des femmes scandaient : « El patriarcado es un juez, que nos juzga por nacer... » Et à l'autre bout de la terre, d'autres reprenaient leur hymne en anglais « The rapist is you ». Brisant tabous et frontières, d'autres encore leur répondaient en russe, en arabe, en yiddish, en farsi, en japonais, en kirghize, en suajili... et bien sûr en français. Toutes ces femmes remettaient la culpabilité à sa juste place. C'était galvanisant, beau et puissant. Tout comme la stupéfiante comédie musicale de Sebastián Lelio, qui nous entraîne à la naissance de cette révolte pacifiste, à vocation universelle. Ce printemps-là, donc, on sent, dans l'université de Santiago del Chile comme un frémissement. Une ambiance électrique qui s'enracine, les prémices d'un ras-le-bol aussi joyeux que rageur. L'air s'emplit de relents d'une fin de règne – si ce n'est celui du patriarcat, du moins celui

du silence. Elles ne sont d'abord qu'une poignée d'étudiantes à évoquer ouvertement ce qui jusqu'alors était étouffé : les mains trop baladeuses de certains mâles mal éduqués – mains auxquelles il est difficile d'échapper quand on n'est pas née dans les strates les plus aisées de la société, à fortiori si votre avenir universitaire ne tient qu'à une bourse, comme c'est le cas pour Julia (la lumineuse Daniela López). Ici, dans l'unité artistique où elle étudie, chacune cherche sa voie, sa voix aussi. Elles sont très peu, trop peu nombreuses à oser le féminisme, un concept qui n'est plus tout à fait un gros mot, mais qui est encore loin d'avoir infusé dans toutes les mentalités – et qu'elles s'efforcent de dépoussiérer, de cuisiner à leur sauce, à coups de poésie, de slogans, à coups de crayons, de gueule, à coups de rires et de chansons. Si Julia tout d'abord les évite, les aléas de la vie étudiante se chargent de lui rappeler, à son corps défendant, qu'elle n'a d'autre choix que de se laisser embarquer par ce stimulant raz de marée. Plus que cela encore, son engagement dans le mouvement lui échappe, explose ce qu'elle pensait être ses limites...

Sebastián Lelio confirme son talent de conteur impressionniste, partageant avec un bonheur égal sa carrière entre le Chili (*Gloria*, 2013, *Une femme fantastique*, 2017) et les USA (*Désobéissance*, 2018, *Gloria Bell*, 2019). *La Vague* est une œuvre sincèrement engagée et sublimement filmée, festive, inventive. Deux heures de bonheur musical foisonnant, de réflexions passionnantes qui relèvent le défi de n'éluder aucun questionnement, aucune contradiction. Un cinéma pêchu, généreux, vivant et vibrant comme on aime, qui nous met des fourmis dans les gambettes et nous dégrasse les recoins de la tête à grands jets d'eau claire.



ELEANOR THE GREAT

Réalisé par **Scarlett JOHANSSON**
USA 2025 1h38 **VOSTF**
avec June Squibb, Erin Kellyman,
Chiwetel Ejiofor, Jessica Hecht...
Scénario de **Tory Kamen**.

Pas de doute : Eleanor Morgenstein est une sacrée bonne femme, avec un caractère bien trempé, une grand-mère qu'on aimerait tous avoir. Toujours le petit mot, la petite répartie taquine et bien placée : à 94 ans, on ne la lui fait plus, à Eleanor ! Si elle a quelque chose à dire, elle le dit. Que ça plaise ou non. Privilège de l'âge. Ses journées sont millimétrées, de concert avec Bessie, sa meilleure amie et colocataire depuis maintenant onze ans. Les petites habitudes affectueusement partagées rythment leur quotidien : petit-déjeuner en commun, lits à faire, balade en bord de mer et petits exercices physiques pour se maintenir en forme. Se lever la nuit pour écouter Bessie autour d'une tasse de thé parce qu'un cauchemar l'a réveillée et l'empêche de se rendormir... Eleanor et Bessie sont ravies de vivre ensemble les années qu'il leur reste, heureuses de prendre soin l'une de l'autre. Mais voilà, ça ne peut pas durer éternellement, surtout à 90 ans passés. Vient le jour où Eleanor voit sa vie, sa routine si

parfaites prendre brutalement fin avec le décès de sa très chère Bessie. Ne pouvant pas rester seule, la voilà contrainte par sa fille et son petit-fils de venir vivre avec eux à New York, bien loin, trop loin de sa Floride ensoleillée.

Un peu déboussolée d'arriver dans cette nouvelle ville, dans ce grand appartement, Eleanor s'inquiète de savoir ce qu'elle va bien pouvoir faire toute seule toute la sainte journée. Lorsque sa fille lui apprend qu'elle l'a inscrite au Centre culturel juif, la voilà en train d'espérer aller à la morgue le plus rapidement possible ! À sa première visite au centre – elle a insisté pour y venir seule, elle peut encore se débrouiller par elle-même ! –, la vieille dame un peu paumée finit par pousser une porte au hasard, et prend place dans le cercle déjà constitué à son arrivée, pensant prendre part à une activité anodine... jusqu'à ce qu'elle réalise qu'elle a débarqué dans un groupe de parole pour survivants de l'Holocauste ! Fascinée par ce qu'elle entend, Eleanor décide de rester. Quand arrive son tour de parole, sans vraiment réfléchir, ni penser à mal, elle raconte ce qu'elle présente être sa propre histoire. Sauf que c'est celle, terrible, de Bessie, feue sa meilleure amie. Un mensonge

sans conséquence à ses yeux : après tout, elle ne fait que transmettre l'expérience tragique de Bessie, qui lui tient à cœur... Et sans doute aussi ressent-elle le besoin d'exister dans l'œil d'autrui, elle qui se sent invisible dans une société de moins en moins attentive à ses aînés...

Mais voilà, c'est compter sans Nina, étudiante en journalisme, profondément touchée par le récit d'Eleanor, qui veut faire d'elle son sujet d'article. Nina confrontée elle aussi à un deuil récent : sa mère est morte quelques mois plus tôt. Et la relation avec son père, grand journaliste de télévision, est loin d'être harmonieuse. Alors que – au diable la différence d'âge ! – naît une réelle amitié entre les deux femmes, le petit arrangement d'Eleanor avec la vérité va prendre des proportions inattendues...

Premier film réalisé par l'actrice Scarlett Johansson, *Eleanor the great* nous offre un récit entre deuil et solitude dans lequel les rencontres inattendues, l'humour et le besoin de reconnaissance sont les ingrédients d'une reconstruction intime. Tout naturellement, la réalisatrice débutante a misé sur ses deux actrices principales, leur laissant tout l'espace nécessaire pour exister et donner chair à cette amitié porteuse d'une émotion sincère qui ne nous quittera pas de sitôt. June Squibb, formidable Eleanor, à la fois pétulante et attendrissante, est réellement bouleversante.

La séance du **mercredi 15 décembre à 19h45** sera suivie d'une discussion avec **les jeunes ambassadeurs du cinéma**.



LOVE ME TENDER

qu'a fait Clémence – avec une certaine réussite – en s'astreignant à une discipline quasi-monacale. Tous les jours, elle nage. Tous les jours, elle écrit. De loin en loin, elle évacue le stress, la tension, sur les dance-floors. Elle drague, couche, quitte... Sa vie est réglée, comme on dit, comme du papier à musique : selon ses règles, sa partition. Tous les quinze jours, avec la même rigueur métronomique, elle s'occupe de petit Paul en mère attentionnée, aimante. Et Laurent, son « ex », le père de son enfant, en homme tout ce qu'il y a de moderne, libéral, compréhensif, attentionné, est naturellement devenu son ami, à l'occasion son confident.

C'est donc sans prévention particulière que Clémence lui glisse, au détour d'une banale conversation, que « depuis quelques temps », elle a des aventures avec des filles. Fatalitas ! Que n'a-t-elle pas dit là... Il n'en laisse rien paraître, mais pour Laurent, le si moderne et si libéral Laurent, dans la si moderne et si libérale société française, dans leur microcosme bourgeois tellement ouvert et éclairé, l'espèce de Rubicon que franchit Clémence sans vraiment s'en rendre compte est proprement insupportable – et ne peut rester sans conséquences. Très vite après cette sorte de coming-out anodin, le petit Paul refuse de voir sa mère. Rapidement, il n'est plus question de garde alternée. Les tranchées se creusent, les fortifications se dressent, les avocats entrent dans la danse. L'ex-conjoint exige la déchéance de l'autorité

parentale de Clémence, l'accuse « d'incestes et de pédophilie »...

Love me tender est donc de prime abord le récit épique du combat que mène une mère-courage pour reconquérir son enfant. Un film tout entier bâti sur l'amour maternel nié par un père à la toxicité perverse, insidieuse, qui n'interdit à aucun moment à son fils de voir sa mère mais instille, dans la confusion des sentiments enfantins, le venin de sa haine et de ce qu'il faut bien nommer son homophobie et sa misogynie viscérales. Pour une grande part, le film suit la trame de la bataille judiciaire, autour d'un suspense émotionnel intense qui fait l'ascenseur au gré des petites victoires de la jeune femme, de ses retrouvailles avec son fils, de ses tentatives touchantes et maladroites de reticoter un lien violemment arraché. Incarnée avec force, c'est peu de le dire, par Vicky Krieps, Clémence est pourtant le seul vrai sujet du film. Rayonnante, solaire, portant haut, tour à tour aimante et fragile (avec son fils), têtue et cassante (avec ses amantes), impatiente, puissante, elle revendique plus qu'elle ne questionne la légitimité de ses choix de vie dans une société bien plus corsetée qu'elle ne pense l'être. Avec beaucoup de délicatesse, la réalisatrice filme la mue passionnante d'une femme qui bataille pour se construire face à une adversité impitoyable, sans rien sacrifier d'une liberté chèrement acquise. Et qui fait l'expérience, douloureuse, de l'extraordinaire fragilité du lien d'amour, filial, maternel, qu'on dit indestructible.

LES JEUNES AMBASSADEURS DU CINÉMA

Les « ambassadeurs » sont des jeunes étudiants en cinéma de la Classe préparatoire littéraire du Lycée Frédéric Mistral intéressés par le cinéma et volontaires pour s'engager dans l'organisation d'événements autour de la cinéphilie, transmettre leur passion du cinéma en étant prescripteurs de films auprès de leurs pairs, mais aussi auprès de vous, spectateurs de nos salles... En partenariat avec le CNC et le Pôle régional d'éducation aux images de la région Sud.



Café Roma est ouvert du mardi au dimanche et vous reçoit, midi et soir, pour un repas, complet ou pas : Planche à partager pour deux personnes (24 à 30€), entrée (14 à 16€), plat (20 à 24€), dessert (9€), brunch à la carte...
Tel : 04 90 86 86 77

NOUVEAUTÉ :

Café Roma propose, en accompagnement des sorties de certains films, un plat à 15€. Ce plat bien sûr sera lié, d'une façon ou d'une autre, au film.

Pour la sortie de *Pompei sotto le nuvole* vous pourrez déguster, entre le 18 novembre et le 6 décembre, un **sartù de riz napolitain**. Le Sartù de riz est l'une des recettes les plus anciennes et les plus savoureuses de la tradition culinaire napolitaine, à base de riz et ragù.

Pour *Lady Nazca* vous pourrez, entre le 9 et le 20 décembre, vous restaurer avec des **empanadas végétariens au chili et guacamole**.



Le Bistrot d'Utopia vous accueille toujours tous les jours de midi à minuit pour boire un verre ou manger un morceau.

La séance du **jeudi 11 décembre à 20h15** sera suivie d'une **rencontre avec le réalisateur Benoît Delépine**. Vente des places à partir du 1^{er} décembre.



ANIMAL TOTEM

Écrit et réalisé par Benoît DELÉPINE

France 2025 1h29

avec Samir Guesmi, Olivier Rabourdin, Solène Rigot, Pierre Lottin, Patrick Bouchitey, Harpo Guit, Gérard Boucaron...

Musique originale de Sébastien Tellier, en lien direct avec l'âme éternelle d'Ennio Morricone

En tandem avec son complice Gustave Kervern, l'ami Benoît Delépine est entré en cinéma comme dans une drôle de religion il y a tout juste vingt ans, en balançant sur les écrans de France *Aaltra* : un improbable road-movie à la fois punk et rural, qui traçait la route depuis la campagne picarde jusqu'aux forêts finlandaises à la vitesse des fauteuils roulants de ses protagonistes. À l'arrivée, rencontre avec le grand Aki Kaurismäki, promu au grade d'ange tutélaire de leur cinéma. Par la suite, de films satiriques mal élevés en comédies lunaires fauchées, mi-loufoques, mi-politiques, mi-situationnistes, mi-surréalistes (ça fait quatre mi : normal, ils sont mauvais en calcul), ces sales gosses du cinéma français ont construit, comme on dit, « une œuvre » à nulle autre pareille, immédiatement reconnaissable : poésie visuelle minimaliste, amour des espaces vides de nos contrées méconnues, personnages singuliers, attachants et cocasses, interprétés par une pléiade de comédiennes et comédiens en liberté

devant leur caméra – et derrière la farce une critique acide de notre monde capitaliste qui s'autodétruit.

Premier film écrit et réalisé en solo par Benoît Delépine, *Animal totem* fait pourtant la boucle avec *Aaltra*. Road-movie encore, toujours à travers les plaines de Picardie – puis d'Île de France –, à ceci près que le héros traverse nos campagnes sur ses deux jambes... mais bizarrement menotté à une valise à roulettes. Cet homme, c'est Darius. Costume impeccable et (donc) valisette de représentant de commerce fixée au poignet, il débarque à l'aéroport de Beauvais (cet aéroport « parisien » destiné aux compagnies low-cost, construit en pleine cambrousse à soixante kilomètres de la capitale) pour se rendre jusqu'au quartier affairiste et affairé de la Défense. Il est en mission mais atterrit sans avoir rien à déclarer, même pas carte bleue ni argent liquide – qu'à cela ne tienne : il ira à pied à travers champs, zones commerciales, forêts et lotissements pavillonnaires. Son chemin, filmé dans un stupéfiant cinémascope anamorphosé (comme si on voyait le monde à travers les yeux mi-clos de Charles Bronson dans *Il était une fois dans l'Ouest*) qui transforme le Beauvaisis en Monument Valley de proximité, est, évidemment, parsemé de rencontres improbables : une hackeuse anarcho-écologiste, un policier municipal surinvesti

dans sa mission qui a vu trop de shé-rifs de cinéma... Mais surtout, Darius semble savoir parler – non pas aux animaux, mais avec eux. Un peu comme Saint-François d'Assise, leur protecteur si l'on en croit les légendes médiévales. Ainsi notre porteur de valise s'entretient-il au fil de son périple avec un cerf, un renard, une chouette, une limace, une mouche... Et dans un élan animaliste exaltant, assisté du chef opérateur animalier Thomas Labourasse, inspiré (jurerait-on) par les formidables bédés anthro-militantes d'Alexandro Pignocchi, Benoît Delépine nous invite à partager les visions éminemment subjectives – on n'ose dire animalistes – que ces interlocuteurs ont de la réalité. Et ce changement de point de vue, ça change tout.

« Entre James Bond et Jacques Tati », est-il écrit en exergue sur l'affiche. Le compliment – bien trouvé par un journaliste de *La Charente libre* – n'est pas usurpé. Mais entre film de genre épuré et burlesque stylisé, *Animal totem* est probablement aussi, depuis *Louise-Michel*, le film le plus frontalement politique et radical de son auteur... On ne vous en dit rien de plus. Sinon que Samir Guesmi se coule avec bonheur dans l'univers unique du cinéaste grolandais : plus habitué aux personnages de mec cool et attachant, il incarne un Darius magnifiquement étrange et inquiétant.

Retrouvez l'entretien avec Benoît Delépine sur **Les sorties de Michel Flandrin** (michel-flandrin.fr).



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LOVE ME TENDER



Écrit et réalisé par
Anna CAZENAVE CMBET
France 2025 2h13
avec Vicky Krieps, Antoine Reinartz,
Monia Chokri, Viggo Ferreira-Rediern...
**Librement adapté du roman
de Constance Debré**
(Éd. Flammarion / J'ai lu)

Divorcer, pourquoi pas, c'est presque banal ; quitter son boulot confortablement rémunérateur dans un cabinet d'avocats, ça surprend mais ça s'entend ; s'élancer en toute liberté dans une vie de bohème (plutôt d'ascète d'ailleurs) consacrée à l'écriture, c'est un pari risqué mais à Paris, au XXI^e siècle,

socialement ça se gère. Le divorce est élégant : on ne se fâche pas pour si peu, on se partage à l'amiable la garde du gamin, avec le strict minimum judiciaire pour cadrer l'arrangement. Ce n'est pas parce qu'on n'est plus amants qu'on ne peut pas rester en bons termes, et même un peu complices : c'est le pari

N°452 du 19 novembre au 23 décembre 2025 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places